Conspirations • Derrière l'info • Ovni • Science de demain •



Ostéoporose : traitements dangereux • Le mensonge de la margarine

NEXUS

– SOMMAIRE –

NEXUS MAGAZINE

Année 1 - N° 2
MAI-JUIN 1999

ÉDITÉ PAR
Éditions MOAN, Les Cheyroux
24580 Plazac - France

DIRECTRICE DE PUBLICATION
Marie-Hélène COURTAT

ÉDITRICE
Anne GIVAUDAN

CONSEILLER SCIENTIFIQUE
Antoine ACHRAM

CONSEILLER TECHNIQUE
Jean-Louis GUASCO

TRADUCTEURS
Mariam GAYATRI
Marie-Pierre BONNELIE
Paul HENRY

MAQUETTISTE
Huguette DELCUSÉ

ILLUSTRATIONS
Phil SOMERVILLE - Guy NICOLAÏ

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE
John COOK, jscook@ozemail.com.au

ILLUSTRATIONS DE LA RUBRIQUE "CHRONIQUES SPATIALES" ET DE L'ENCART PP. 1 ET 4
Catherine LESECQ, 151, rue Léon Nordmann - 75013 Paris - Tél. : 01.43.31.31.90
Cartes disponibles aux Éd. Chant des Toiles 24580 Plazac - Tél. : 05.53.50.74.40

IMPRIMEUR
SAGRAFIC, S.L., Pza Urquinaona, 14 - 7°, 3°
08010 Barcelone (Espagne)

DISTRIBUTION FRANCE
M.L.P.

BUREAU CENTRAL
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél. : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
E-mail : nexus@peg.apc.org

BUREAU DE NOUVELLE-ZÉLANDE
PO Box 226, Russell, Bay of Islands.
Tél. : +64 (0)9 403 8196
E-mail : nexusnz@xtra.co.nz

BUREAU DES ÉTATS-UNIS
PO Box 177, Kempton, IL 60946-0177
Tél. : (815) 253 6464 - Fax : (815) 253 6454
E-mail : nexususa@earthlink.net

BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex, RH19 1BG - Tél. : +44 (0)1342 322854
Fax : +44 (0)1342 324574
E-mail : nexus@ukoffice.u.net.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 372, 8250 AJ Dronten, Pays-Bas Tél. : +31 (0)321 380558
Fax : +31 (0)321 318892
E-mail : frontier@xs4all.nl

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE
Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations difficiles à dénicher afin d'aider les gens à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, non plus qu'à une organisation.

ÉDITORIAL

L'année 1999 n'est plus vraiment nouvelle mais elle promet d'être une année capitale. Je suis assis à ma table de travail et je sens que de nombreux sujets d'ordre mondial ont pris toute leur ampleur. La situation au Moyen-Orient et aux Balkans, la préparation pour le bogue du millénaire, tout ce qui se passe avec les ovnis, les modifications climatiques, les prédictions de Nostradamus pour juillet, l'explosion de corruption... Tout cela plus la constante poussée pour la mondialisation va assurément remplir les rubriques "Informations" des mass media.

Un événement capital – que les mass media vont pourtant probablement passer à nouveau sous silence – est notre conférence annuelle NEXUS. Sortez donc tout de suite vos agendas et notez-y, aux 22 et 23 mai : Hôtel Gazebo, Elizabeth Bay, Sydney : conférence NEXUS. Nous savons déjà que nous aurons les conférenciers suivants : le docteur James Hurtak, Sir Laurence Garner (à la demande générale), le docteur Sam Chachoua (oui, à nouveau), le professeur John Frodsham, Bruce Moen et Barry Hilton. Contactez-nous pour plus de renseignements.

En tout cas, dans ce numéro-ci de NEXUS l'article extrait de *The Money Masters* ["Les Maîtres de l'argent"] continue la saga de la bataille pour obtenir le contrôle des droits d'émettre l'argent. Croyez-le ou non, l'argent a initialement été conçu pour servir l'humanité et pour rendre la vie plus facile. Au fil du temps il est devenu un avantage privé réservé à quelques-uns, il a acheté les gouvernements (partout dans le monde), et qui donc, parmi ses utilisateurs, s'interroge à son sujet ?

Je veux vous toucher un mot de l'article de Uri Dowbenko, sur le contrôle cérébral exercé par le Nouvel Ordre mondial. Le sujet n'a rien d'agréable. Pour tout vous dire, j'ai fait mon examen de conscience, en long, en large et en travers, pour savoir si j'allais publier de telles déclarations. J'en suis venu à la conclusion que, même si pour les lecteurs ces informations sont plutôt déplaisantes, pour ceux qui vivent ces traumas ce doit être horrible à un point qu'on ne peut pas imaginer. J'ai décidé de le publier, mais après l'avoir sérieusement travaillé. C'est un article qui vous fera probablement sourciller et vous vous demanderez si tout cela peut être possible. Vu ma place à NEXUS et vu tout ce que je vois, je dis que c'est vrai, que ces choses se produisent, et de multiples tentatives sont faites en haut lieu pour que le public n'en soit pas informé. La Belgique en fournit de nombreux exemples qui ont récemment défrayé la chronique.

Les articles sur Majestic-12 (dont on peut, depuis peu, avoir connaissance par Internet) sont absolument fascinants. La réplique des sceptiques ne s'est pas fait attendre, disant que ces informations sont des canulars, mais rien ne leur donne raison. Je trouve les articles particulièrement intéressants par toutes les implications découlant de ces informations de coulisses... comme par exemple que J. F. Kennedy a travaillé pour les Renseignements de la Marine, et qu'il était au courant des ovnis et de Roswell ; que la Russie était loin d'être sous-estimée (ce qui n'est pas sans rappeler *Alternatives 3* ou *Major Jordan's Diaries* [Les carnets du major Jordan] ; que les militaires ont analysé les dépouilles des extraterrestres avec l'objectif d'intégrer leurs découvertes à leurs éléments de guerre biologique et génétique d'alors (cela se passait en 1947 !) ; il était fait mention d'un "rétrovirus" de type inconnu qui pourrait faire partie de l'arsenal (le H.I.V. ?) ; on discute des meilleures tactiques de désinformation des media ; et bien d'autres choses encore. J'ai essayé de vous donner un aperçu d'un des rapports les plus juteux mais maintenant, sur Internet, il y en a des tonnes grâce aux efforts incessants de gens comme Karen Lyster.

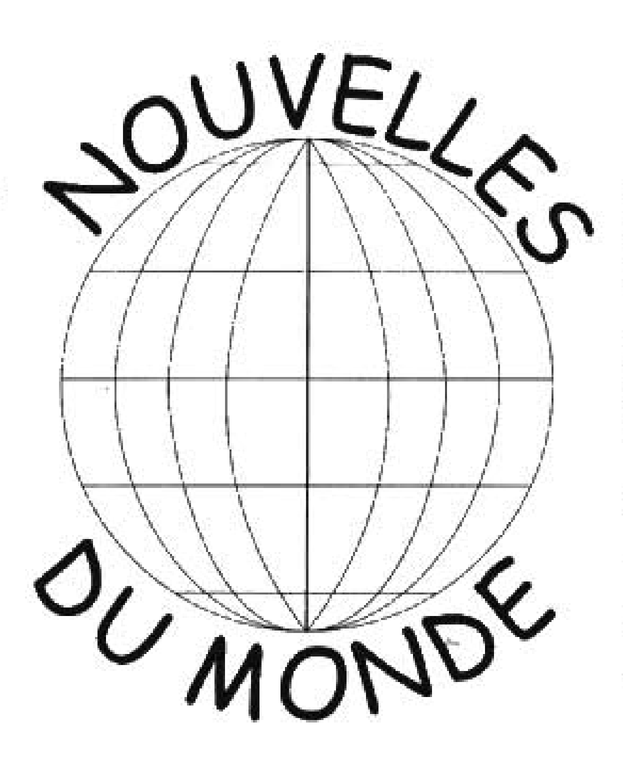
Quant à l'article (tiré d'Internet) sur les dangers du lait moderne, il confirme la forte impression que m'avait faite le livre de R. Cohen présenté dans un précédent numéro (*Le Lait : poison mortel*). Le lait n'est plus ce qu'il était, et même si c'était le cas, les dernières études suggèrent que les humains devraient apprendre à s'en sevrer s'ils veulent rester en bonne santé.

Pour finir je voudrais saluer à nouveau les lecteurs de NEXUS Grèce. Le précédent éditeur grec a mystérieusement disparu, laissant tomber les lecteurs de NEXUS. Quatre membres de son équipe m'ont contacté pour savoir comment publier eux-mêmes le magazine - dont ils étaient tombés amoureux. Comment refuser ? Tout abonné grec ayant manqué des numéros peut nous contacter pour savoir où s'adresser maintenant.

Bien à vous,

o Duncan

Avis : Les titres sont donnés en français entre crochets, sans garantie de traduction des ouvrages.



CHANNEL 4 NEWS ACCUSÉE DE CENSURE

Les membres de l'association britannique pour la vérité sur les tests du H.I.V. (*Truth in HIV Testing*, TIHT) ont accusé *Channel 4 News* de censure. Jim Gray, rédacteur, a effectivement exclu une émission, commandée par *Channel 4 News*, sur la contestabilité des liens entre le H.I.V. et le sida.

Le compte rendu de la Journée mondiale du sida par Meditel Productions, gagnants du prix, avait pour centre d'intérêt majeur les tests H.I.V. et les savants d'avant-garde qui, pour la première fois, présentaient des données intelligibles sur les inexactitudes au sujet des liens entre le H.I.V. et le sida.

Les données contestant la théorie selon laquelle le virus H.I.V. cause le sida ont été présentées à la conférence mondiale du sida à Genève, en juillet 1998.❑



(*Source :* Continuum magazine, *communiqué de presse, 2 décembre 1998*)

LES COURANTS ANTARCTIQUES COMPLIQUENT LES ÉTUDES CLIMATIQUES

Il est fort possible que le déroulement habituel du temps soit beaucoup plus perturbé par de puissants courants océaniques qu'on ne l'avait d'abord prévu.

Des savants ont récemment découvert la "vague antarctique circumpolaire", courant marin complexe circulant en sens direct autour de l'Antarctique en un cycle de huit ou neuf ans.

Le courant fait alterner deux gigantesques masses d'eau tiède avec deux gigantesques masses d'eau froide, dont la température ne varie que d'un degré.

Il semblerait que cet énorme "système" soit en relation avec la pluie et les variations de température dans les États sud-australiens, et certaines personnes pensent que son influence est supérieure à celle d'El Niño de l'océan Pacifique.

Les savants du bureau atmosphérique de C.S.I.R.O. les suivent de près - ils suivent aussi de près un troisième phénomène, le dipôle de l'océan Indien.❑

(*Source :* The Sydney Morning Herald, *14 décembre 1998*)

L'HYPNOSE AMÉLIORE LA MÉMOIRE DES PUBLICITÉS

Mindtec Diagnostics ["Cerveau-tech Diagnostic"], compagnie d'étude de marché et de recherche sociale, compare à un tremblement de terre les résultats de sa nouvelle lignée de recherche impliquant l'hypnose.

Les chercheurs ont testé les réponses des gens à des annonces publicitaires télévisées, d'abord en état normal puis sous hypnose.

Les résultats ont montré que, sous hypnose, les gens se souvenaient mieux à 75 pour 100 d'une marque ou d'une firme.

"Cela montre qu'au niveau du subconscient les gens enregistrent de quoi parlent ces publicités, mais ce n'est pas en première ligne dans leur esprit" dit Denis Lee, directeur général de *The Agency*, agence publicitaire de Brisbane qui travaille avec *Mindtec Diagnostics*.

"C'est comme ça de A à Z. Les gens emmagasinent des opinions, des attitudes envers des produits ; si vous les interrogez là-dessus ils ne se souviendront peut-être pas, mais dans le magasin toutes ces choses subliminales emmagasinées en mémoire influencent leurs achats."❑

(*Source :* The Sydney Morning Herald, *8 décembre 1998*)



LA GUERRE NON SAINTE ET GÉNÉTIQUE DE MONSANTO

Le débat sur les organismes génétiquement modifiés (O.G.M.) pourrait aboutir à une guerre commerciale entre l'Europe et les États-Unis.

Les populations européennes sont très inquiètes à propos de la sécurité et de l'étiquetage des O.G.M. et des effets sur la santé, et cela a conduit les ministres de l'Environnement européens à demander des moratoires sur les O.G.M., jusqu'à ce que le Conseil européen, la Commission européenne et le Parlement européen se mettent d'accord sur la rédaction d'une instruction de 1990 donnant des directives pour l'approbation de plantes génétiquement modifiées.

Une fuite d'information a révélé que l'intense réaction de l'opinion publique donne d'affreuses migraines au bureau des relations publiques de Monsanto qui fait face, à la fois, à un effondrement public au Royaume-Uni et en Allemagne, et à un écroulement - à l'échelle de la nation - de tout soutien à ses technologies radicales.

Les derniers sondages et groupes d'intérêt de Monsanto montrent qu'un effondrement du soutien aux O.G.M., enclenché il y a quelque temps, a maintenant pris de l'ampleur et de la vitesse, et que l'opposition monte en flèche malgré le million de livres mis dans la campagne publicitaire.

Selon le *Guardian Weekly* du 27 décembre 1998, Monsanto est sur le point d'être poursuivi au Royaume-Uni pour avoir délibérément libéré en pleine campagne du colza génétiquement modifié.

Aux États-Unis Monsanto est accusé, par des groupes de plus en plus nombreux de consommateurs, de falsifier les données des recherches sur la sécurité de son hormone de croissance bovine génétiquement modifiée injectée, deux fois par mois pendant ces cinq dernières années, à 30 pour 100 des vaches laitières américaines. Le ministère de la Protection de la santé du gouvernement canadien a récemment mis en révision toutes les données d'une étude de sécurité faite par Monsanto, et il en est sorti des conclusions grandement différentes.

Monsanto a commencé à glisser vers les relations publiques quand on a su que ses haricots de soja résistants à l'herbicide Roundup Ready avaient été expédiés en Europe, mélangés à des haricots de soja normal. Pour les consommateurs c'était un stratagème visant à faire entrer de force les haricots de soja transgénique dans les gorges européennes.

En novembre dernier des agriculteurs du secteur de Raichur, en Inde, ont détruit un champ d'essai de coton génétiquement modifié de Monsanto. Ils craignaient que le pollen des plants modifiés ne s'échappe dans l'environnement.

Un récent sondage sur 1 000 consommateurs français, mené par la compagnie T.M.O., a révélé que seulement 9 pour 100 des gens avaient une opinion positive sur les O.G.M. ; plus de la moitié ont exprimé une opinion négative, et un quart associent les O.G.M. à "danger".

Nous remercions Monsanto, puisqu'il nous permet de nous rendre compte à quel point les effets des organismes génétiquement modifiés sur la santé, l'environnement, l'éthique, la législation et le marché sont graves.❑

(Sources : Nature, *vol. 395, 22 oct. 1998 ; vol. 396, 3 déc. 1998 ;* New Scientist, *31 oct. 1998 ; ABC News, U.S.A., www.abcnews.com. ;* Guardian Weekly, *Londres, 29 nov. 27 déc. 1998 ;* Sydney Morning Herald, *21 déc. 1998)*



LE CIEL TOMBE - RÉELLEMENT !

Selon les savants de la surveillance antarctique britannique *[British Antarctic Survey]*, l'ionosphère "tombe" à la vitesse de 200 mètres par an. Cette découverte provient d'une analyse, en 600 000 mesures par sondeurs à ultra-sons, de la hauteur de l'ionosphère au cours des 38 dernières années.

Les savants ne savent pas si la contraction de l'ionosphère est le résultat des gaz provoquant l'effet de serre et la diminution de la couche d'ozone, ou si elle est le résultat de changements cycliques du soleil et des modifications de l'activité solaire qui en découlent.

Le docteur Phil Wilkinson, du service de prédiction de l'ionosphère au gouvernement australien, a fait la remarque que l'ionosphère est fortement modulée par le soleil, et que l'activité des taches solaires approche de son maximum.❑

(Sources : The Australian, *17 septembre 1998 ;* New Scientist, *26 septembre 1998)*

LA GUERRE BACTÉRIOLOGIQUE ISRAÉLIENNE VISERAIT LES ARABES ?

Les déclarations en novembre 1997 du journal londonien *Sunday Times*, selon lesquelles Israël travaille à une arme biologique génétiquement ciblée contre les Arabes, ont été renforcées par le *Foreign Report*, publication à l'écoute des problèmes de sécurité et de défense. Le *Foreign Report* a également rapporté que des savants israéliens ont utilisé les recherches de la guerre génétique d'Afrique du Sud dans l'idée de mettre au point une "balle éthnique".

Les savants israéliens de l'ultra-secret laboratoire de guerre de Nes Tziyona, près de Tel Aviv, s'efforcent de trouver des micro-organismes létaux qui n'attaqueraient que l'A.D.N. de personnes ayant des gènes distinctifs arabes. Nes Tziyona produit tout un éventail d'armes de guerre chimiques et biologiques, et on dit qu'il est beaucoup plus grand que tous les laboratoires de guerre arabes et iraniens réunis.

Cette recherche est le pendant d'études biologiques menées par les savants d'Afrique du Sud durant l'*apartheid*, divulguées en témoignage devant la commission Vérité et Réconciliation.

Daan Goosen, directeur d'une installation sud-africaine de guerre chimique et biologique, dit que son équipe avait reçu, dans les années 80, l'ordre de mettre au point une "arme pigmentaire" visant seulement les Noirs.

L'Association médicale britannique a été tellement inquiète du potentiel létal des armes biologiques génétiques qu'elle a ouvert une enquête, dont les résultats devraient paraître en janvier 1999.❑

(*Source :* The Sunday Times, *Londres, 15 nov. 1998 :* The Australian, *16 nov. 1998*)

DES SAVANTS DANOIS METTENT AU POINT DES MICRO-PLAQUETTES D'ORDINATEUR DE LA TAILLE D'UN ATOME

Des savants danois ont créé une micro-plaquette dans laquelle un seul atome, sautant en avant ou en arrière, pourrait générer le code binaire qui est à la base de l'information numérique des ordinateurs.

Selon François Grey, docteur ès physiques, l'information qui est aujourd'hui stockée sur un million de CD-Rom pourrait être placée sur un seul disque.

En utilisant un microscope à la fois balayant et perforant, une équipe de quatre hommes du centre de micro-électronique de l'université danoise de technologie est parvenue à retirer de la couche d'hydrogène de surface d'une particule de silicone une des paires d'atomes d'hydrogène attachée à l'atome de silicone, et l'atome restant s'est alors déplacé d'avant en arrière, par bonds.

Ailleurs également, d'autres savants avaient fait des expériences similaires, faisant ainsi sauter les atomes d'avant en arrière, mais leurs travaux étaient sur des matériaux gelés à température près du zéro absolu. L'équipe danoise est, selon Grey, la première à l'avoir réussie à température ambiante.❑

(*Source :* The Australian, *3 nov. 1998*)

SURVEILLANCE MALIGNE - 1

Les savants de la police britannique sont sur le point de faire une découverte sensationnelle grâce à laquelle les caméras de CCTV pourront "reconnaître" une action criminelle. Les technologies utilisent des systèmes plus récents mis au point pour l'espace et la Défense et basés sur la reconnaissance neurale et l'identification de schémas.

Le docteur Mike Taylor, directeur des opérations technologiques de Scotland Yard, a annoncé lors d'une récente conférence à Londres que "il est parfaitement possible de développer des logiciels pouvant distinguer certaines actions", comme le son produit en cassant une vitre, mais que le problème majeur jusqu'à présent a été la qualité des images.

Le contrôle policier automatique de zones entières pourrait donc bientôt être une réalité grâce à ces systèmes avancés de CCTV.❑

(*Source :* Weekly Telegraph, *9-15 décembre 1998*)

SURVEILLANCE MALIGNE - 2

Des chercheurs de Californie ont créé un robot autonome d'observation pouvant devenir un système de surveillance pistant sa cible où qu'elle aille. Les autres systèmes actuels ne peuvent pas suivre des objets tentant d'échapper à la détection, et si un objet disparaît du champ visuel il est perdu pour le système de surveillance.

Pour résoudre ce problème Jean-Claude Latombe, savant informaticien à l'université Stanford, a mis au point de petits robots mobiles qui, en plus de surveiller



leur cible, envisagent également ses échappatoires possibles et les robots peuvent alors se positionner de façon à avoir une visibilité optimale.❑

(Source : New Scientist, *17 octobre 1998)*

LES IMPLANTS PERMETTRAIENT AUX HUMAINS DE CONTRÔLER LES ORDINATEURS

Un savant américain est entré dans le monde de la science fiction : il a implanté des électrodes dans le cerveau de personnes handicapées afin que, par le seul pouvoir de la pensée, elles puissent utiliser un ordinateur.

Les implants ont permis à deux personnes paralysées de faire que le curseur se déplace sur l'écran, simplement en imaginant qu'elles bougeaient une partie de leur corps. Ces deux personnes ont ainsi pu faire passer des messages tels que "j'ai soif", ou "s'il vous plaît, vous pouvez allumer la lumière ?", en faisant que le curseur se place sur certaines icônes.

L'espoir final est que des patients puissent communiquer des idées complexes juste en y pensant.

"Si vous pouvez utiliser un ordinateur vous pouvez parler au monde entier" dit le docteur Ray Bakay, de l'université Emory, à Atlanta, dont l'équipe a mis au point les implants.

Les laboratoires des télécommunications britanniques près d'Ipswich, Royaume-Uni, ont également fait des recherches sur des microplaquettes implantables, dont une microplaquette de mémoire capable de prendre une information donnée par l'œil et de la stocker pour un ordinateur.❑

(Source : New Scientist, *17 octobre 1998 ;* The Times, *Londres, www.the-times.co.uk)*

PLAN SECRET POUR METTRE SUR ÉCOUTE TOUS LES SYSTÈMES DE COMMUNICATION

Les agences européennes de mise en application des lois ont travaillé à la création d'un réseau international de centres capables de mettre sur écoute, n'importe où en Europe, les téléphones mobiles.

Des documents confidentiels de l'Union européenne, divulgués en Allemagne et que *the Observer* a pu obtenir, exposent les plans de centres d'accès instantané, répartis sur toute l'Europe et équipés de façon à pouvoir mettre sur écoute tout type de système de communication - dont les téléphones mobiles, Internet, les télécopieurs, les "tatoos" et les services interactifs de télévision par câble.

Pour ce plan, Enfopol 1998 (les compagnies européennes de télécommunication) sera dans l'obligation d'inclure dans son système des connexions de mise sur écoute. Tout pays d'Europe "interface interceptif" doit faire en sorte que les pays membres de l'Europe puissent mettre sur écoute des communications n'importe où en Europe.

Les États-Unis, le Canada et l'Australie participeront probablement au réseau, permettant ainsi au F.B.I. et à d'autres agences de sécurité non européennes d'avoir accès à des communications en Europe.

Le document "fuyard" a été publié en novembre dernier par le magazine allemand d'Internet *Telepolis.*❑

(Source : The Observer, *Londres, 6 décembre 1998)*



Dessin de Guy Nicolaï

LA COUR EUROPÉENNE ANNULE SON ORDRE D'INTIMER SILENCE AU SAVANT SUISSE QUI AVAIT RÉVÉLÉ LES DANGERS DE LA NOURRITURE PASSÉE AU MICRO-ONDES

Hans Hertel a été le premier savant à imaginer et à mener à bien une étude qualitative sur les effets que peuvent avoir, sur le sang et la physiologie humaine, les aliments passés par le four à micro-ondes. Cette étude, brève mais bien menée, montrait fermement du doigt le pouvoir de dégénérescence des fours à micro-ondes et de la nourriture y étant été préparée. Cette étude comptait huit participants dont, avec H. Hertel, Bernard H. Blanc de l'institut suisse de technologie, et l'institut universitaire de biochimie. La conclusion était bien claire : la cuisson par micro-ondes modifiait les substances nutritives de telle sorte que des changements se produisaient également dans le sang des participants à l'étude. Ce n'étaient certainement pas des modifications saines mais bien plutôt des modifications pouvant provoquer la détérioration des systèmes humains. Hans Ulrich Hertel et un professeur de l'université de Lausanne publièrent en 1991 un article indiquant que la nourriture cuite en four à micro-ondes pouvait amener de bien plus grands risques pour la santé que la nourriture cuite de façon conventionnelle.

Des modifications révélatrices ont été découvertes dans le sang de volontaires ayant consommé des aliments cuits au micro-ondes, dont une diminution de tous les taux et proportions d'hémoglobine et de cholestérol, spécialement le HDL (le bon cholestérol) et le LDL (le mauvais cholestérol). Les lymphocytes (globules blancs) montraient, après l'absorption d'aliments passés par le micro-ondes, une diminution à court terme plus évidente qu'après la consommation de toute autre variante. Tous ces indices pointaient dans une direction qui n'est pas celle d'une santé robuste mais le chemin de la dégénérescence.

On pouvait de plus noter, chez les personnes ayant mangé cette nourriture, une association très significative entre les quantités d'énergie par micro-ondes dans les aliments testés et la puissance lumineuse de bactéries luminescentes exposées au sérum des sujets. Cela amena Hertel à la conclusion que des énergies ainsi dérivées par cette technique pouvaient, en fait, être inductivement transmises à l'homme par la consommation de nourriture passant par le micro-ondes.

Un article fut publié dans le *Journal Franz Weber* (numéro 19), dans lequel il était établi que la consommation de nourriture cuite au four à micro-ondes avait une action cancérigène sur le sang. L'article était suivi de la présentation de la recherche elle-même.

Le 7 août 1992 l'Association suisse de fabricants et fournisseurs d'équipement électro-ménager intenta un procès contre Hertel à la Cour de commerce du canton de Berne. Elle produisit le rapport d'expert d'un professeur de l'institut fédéral de technologie de Zurich, selon lequel la recherche de Hertel était sans valeur et ses découvertes insoutenables.

Dès que Hertel et Blanc eurent annoncé leurs résultats, le marteau de l'autorité les frappa. Une organisation commerciale puissante, l'Association suisse de revendeurs d'appareils électro-ménagers et industriels - la F.E.A. - répliqua promptement : elle obligea le président de la Cour de Seftigen, du canton de Berne, à émettre un "ordre de silence" contre Hertel et Blanc.

L'attaque fut si féroce que Blanc se rétracta vite, mais c'était trop tard. Il avait déjà mis noir sur blanc son point de vue sur la validité des études auxquelles il avait contribué, et son opinion était que la nourriture sortant d'un micro-ondes provoque des anormalies sanguines. Hertel, lui, maintenait sa position et il était fermement décidé à faire valoir son droit à un procès. Les auditions préliminaires sur ce sujet furent portées en cours supérieures, et il était évident que les pouvoirs en place ne voulaient pas qu'un procès médiatique ait lieu sur ce sujet.

En mars 1993 la Cour faisait connaître sa décision basée sur la plainte de la F.E.A. : Délibération. 1 - Requête du plaignant (la F.E.A.) pour interdire à l'intimé (le docteur Ing. Hans Hertel) de déclarer que la nourriture préparée dans un four à micro-ondes sera dangereuse pour la santé et provoquera des modifications dans le sang des consommateurs, renvoyant à des troubles pathologiques comme étant également significatifs du début d'un processus cancéreux. L'intimé sera interdit de reformuler cette affirmation dans des articles ou lors de conférences en public en châtiment fixé par la loi… la mort en relation avec les fours à micro-ondes."

Mais en 1998 cette décision était retournée. Dans un jugement rendu à Strasbourg le 25 août 1998 pour le cas Hertel versus la Suisse, la cour européenne des Droits humains décréta que les droits de Hertel avaient été violés par le jugement rendu en 1993. En vertu de l'article 50 de la Convention, la Cour a attribué à l'intimé une somme pour coûts et dépenses judiciaires.

La cour des Droits humains a décidé que l'intimation de silence ordonnée par les cours de Suisse à l'encontre du savant bernois, lui interdisant de déclarer les fours à micro-ondes dangereux pour la santé, était contraire au droit à la liberté d'expression. En outre, la Suisse a été condamnée à payer une compensation de 40 000 FS.

Cette décision devrait mettre fin à la censure judiciaire de personnes attirant l'attention sur les risques que certains produits présentent pour la santé.❑

(Source : Sheri Nakken, RN, MA, 29 décembre 1998, e-mail <wwithin@nccn.net> ; voir le site <www.trufax.org/reports/reportl.html)

PENAC-KAT

revitalisation intégrale



L'eau est la substance à l'origine de toute vie

L'eau est le fondement de la vie sur notre planète et l'élément constitutif le plus important de tous les organismes vivants. L'eau naturelle et pure est la denrée la plus importante de notre terre et est riche en énergie vitale. Seulement 1% de l'eau existante peut servir à l'homme d'eau potable. Celle-ci est continuellement purifiée et revitalisée par les cycles de l'eau dans l'atmosphère et le sous-sol depuis des millions d'années.

Revitalisation

Les nombreuses manipulations et traitements, ainsi que le transport dans des kilomètres de canalisations de béton, de métal et de plastique, nuisent à la qualité énergétique de l'eau. La revitalisation de l'eau avec le système Plocher permet de lui redonner la structure cristalline originelle de l'eau de source.

Une technique éprouvée

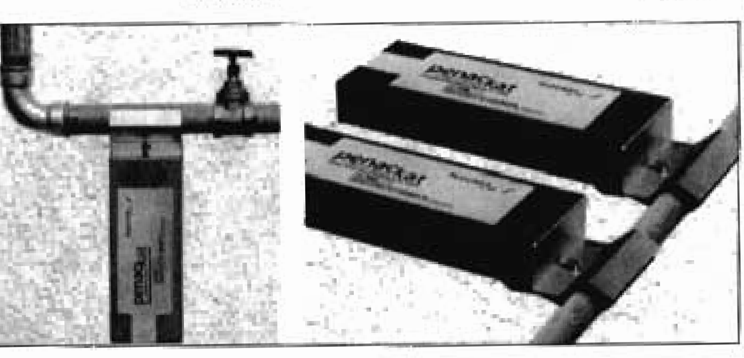
A la manière du procédé de dotation d'ions, le penac-kat a été gratifié de certaines informations. Il peut déclencher les processus souhaités dans l'eau. L'eau est capable de réagir à cette information et une revitalisation s'engage. Le penac-kat est en mesure de provoquer différentes réactions dans l'eau, comme par exemple une stabilité de sa dureté (cela signifie que la façon de cristalliser le calcaire se modifie). Ce n'est pas un processus d'adoucissement mais un changement dans le type d'adhérence du calcaire. Celui-ci se laisse enlever sans peine. Dans les eaux souterraines et les puits, des micro-organismes spécifiques peuvent être stimulés, ce qui les rend capables de transformer ou de digérer diverses substances. Il a déjà été constaté que les *E-coli* ou d'autres germes ont pu être réduits. Des usagers font même état de réduction du fer, du manganèse et d'autres polluants.

Domaines d'utilisation

- Canalisations d'eau du domicile
- Agriculture et horticulture
- Elevage et zoos
- Entreprises alimentaires
- Caravanes et mobile-homes
- Piscines et jacuzzis
- Salons de coiffure
- Lavages de voitures
- Laveries
- Cabinets de soins hydrothérapiques

Tous les avantages en un coup d'œil

- Pas de frais d'installation
- Pas de consommation d'énergie
- Ni magnétique, ni électrique
- Pas d'entretien, donc pas de frais induits
- Pas d'intervention sur le réseau de distribution
- La solution économique pour les problèmes de calcaire
- Convient aussi en location
- Bienfaisant pour l'homme, l'animal et la plante



Observez ses effets

Pour mieux pouvoir observer les effets du penac-kat, nous vous recommandons de détartrer les endroits suivants :
- Robinets et pomme de douche, Baignoire - Douches - Lavabos - Carrelages - Machine à café - Bouilloire - etc.

Faites vos expériences librement

Vous pouvez tester le penac-kat sans risques pendant 30 jours et vous faire rembourser, si le sceau est intact et l'appareil à l'état neuf.

Montage enfantin

Le montage du penac-kat est des plus simples. Il sera fixé sur le tuyau d'arrivée d'eau après le compteur et un éventuel réducteur de pression, grâce à sa patte de fixation universelle qui est vissée. Le penac-kat se monte aussi bien sur le métal que le plastique. Il ne nécessite ni démontage de canalisation ni entretien. Seulement 10 cm de tuyau accessibles sont nécessaires au montage.

Cristallisation de composants de l'eau du robinet

Dans le cadre d'une expertise du penac-kat il a été procédé au centre de recherche de Jülich en Allemagne (l'équivalent du CNRS en France) à l'examen microscopique répété des cristallisations de substances présentes dans l'eau du robinet. Il s'agissait de voir lors de ces tests de quelle façon la cristallisation du calcaire en particulier était influencée par le penac-kat. Lors d'une expérience, on versa 100 ml d'eau de conduite normale dans deux vases de pétri. L'un d'eux fut mis en contact avec le penac-kat, l'autre, dans les mêmes conditions, hors de portée de sa zone d'influence. Puis on laissa l'eau des deux échantillons s'évaporer à température ambiante. Si on laisse l'eau reposer une semaine avant de procéder à son évaporation, l'effet Plocher diminue légèrement: les cristaux sont un peu plus gros, mais ne forment malgré tout plus de liaisons de sulfates.

Bilan : Cette expertise démontre que la cristallisation des composants de l'eau du robinet se modifie sous l'action du penac-kat. Les grands cristaux disparaissent, ils perdent leur agressivité chimique. Les cristaux de calcaire sont petits et isolés. Cette observation explique aussi le processus de la stabilisation de la dureté. Les petits cristaux de calcaire "désactivés" restent en suspension dans l'eau courante et ne se déposent donc plus imbriqués entre eux dans les installations, ce qui empêche ainsi le fameux entartrage des parois de conduites ou appareils.

Le système d'énergie Plocher est un procédé unique et très économique pour réactiver les processus vitaux dans différents milieux: les eaux, les plantes, les personnes, les animaux, les composts et lisiers, chez le particulier comme pour l'agriculture et l'industrie. Plus d'informations sur le site Internet http://perso.wanadoo.fr/jean-michel.vry/ ou Téléphone: 05 53 51 11 43

COMMANDE À JEAN-MICHEL VRY - 24580 PLAZAC FRANCE

- **Penac kat grand modèle, convient pour une maison, prix 3000F.**
- **Penac kat petit modèle, convient pour un poste, prix 1500F.**
- **Livre "le système d'énergie Plocher" impulsion pour penser différemment, prix port inclus 120F.**
- **Catalogue complet sur demande, spécifier : particulier ou agriculture.**

LES BANQUES CENTRALES ET LE CONTRÔLE PRIVÉ DE L'ARGENT

C'est dès le début du XIXe siècle que les Rothschild et leurs alliés, par des opérations bancaires de réserve fractionnaire, ont commencé à dominer la Banque centrale du Royaume-Uni, celle des États-Unis et celle de la France.

SUITE ET FIN

Extrait du livre accompagnant la vidéocassette *THE MONEY MASTERS : How International Bankers Gained Control of America*
["LES MAÎTRES DE L'ARGENT : Comment les banquiers internationaux ont pris le contrôle de l'Amérique"]
Publié et révisé en 1998 par Royalty Production Company, P.O. Box 114, Piedmont OK 73078, U.S.A., www.themoneymasters.com

7 - LA MONTÉE DES ROTHSCHILD

Francfort, Allemagne. Cinquante ans après que la Banque d'Angleterre ait ouvert ses portes, un orfèvre du nom de Amschel Moses Bauer ouvre une boutique de pièces de monnaie. C'était en 1743. Au-dessus de la porte il plaça une enseigne montrant un aigle romain sur un bouclier rouge, et la boutique finit par être connue sous le nom de "la firme au bouclier rouge" – soit, en Allemand, *Rothschild*. Quand il hérita de l'affaire, son fils Mayer Amschel Bauer décida de changer son nom pour "Rothschild".

Mayer Rothschild apprit très vite que prêter de l'argent aux gouvernements ou aux rois était bien plus rentable qu'en prêter aux particuliers. Non seulement les prêts étaient beaucoup plus conséquents mais, en plus, ils étaient assurés par les taxes de la nation.

Mayer Rothschild eut cinq fils, qu'il initia à toutes les techniques secrètes de la création et de la manipulation de l'argent, puis il les expédia dans les plus grandes capitales d'Europe pour y ouvrir des succursales de l'affaire bancaire de la famille. Son testament stipulait que, à chaque génération, un des fils devrait mener l'affaire de la famille (les femmes étant exclues).

Amschel, fils aîné de Mayer, resta à Francfort pour présider la banque de sa ville natale. Salomon, son second fils, fut envoyé à Vienne. Le troisième, Nathan, était manifestement le plus intelligent : il alla à Londres alors qu'il avait vingt-et-un ans – en 1798, soit cent ans après la fondation de la Banque d'Angleterre. Karl, le quatrième fils, partit pour Naples, et Jakob (James) pour Paris.

En 1785 Mayer fit déménager toute sa famille pour une maison plus spacieuse, à cinq étages et partagée avec la famille Schiff. Cette maison fut appelée "la maison au bouclier vert". Les Rothschild et les Schiff allaient jouer un rôle central dans l'histoire financière du reste de l'Europe, ainsi que dans celle des États-Unis, et dans celle du monde. Le petit-fils de Schiff alla s'installer à New York où il aida à fomenter le coup d'État bolchevik russe de 1917.

Les Rothschild entamèrent des transactions avec la royauté européenne à Wilhelmshöhe, palais de l'homme le plus riche d'Allemagne – en fait, le monarque le plus riche d'Europe : le prince William Hesse-Cassel. Au début les Rotschild aidèrent simplement William à spéculer sur les pièces précieuses, mais lorsque Napoléon chassa le prince en exil celui-ci envoya 550 000 livres à Nathan Rotschild, à Londres (somme monumentale à l'époque, équivalant à plusieurs millions de dollars américains de nos jours), avec instruction d'acheter des actions du gouvernement. Rotschild utilisa l'argent à ses propres fins car, avec Napoléon lâché, les occasions d'investissements hautement profitables (comme il y en a en période de guerre) étaient presque infinies.

William retourna à Wilhelmshöhe quelque temps avant la bataille de Waterloo en 1815. Il fit venir les Rotschild et leur demanda son argent, qu'ils lui rendirent avec les 8 pour 100 d'intérêts que les actions du gouvernement lui auraient rapportés si l'investissement avait vraiment été fait. Ils gardèrent pour eux tous les énormes profits de guerre réalisés avec l'argent de William – pratique malhonnête ayant toujours existé.

Grâce en partie à de telles pratiques, Nathan Rotschild put se glorifier plus tard de ce que, pendant les 17 années qu'il avait passées en Angleterre, il avait porté à 50 000 000 les 20 000 livres initiales que son père lui avait données. Multiplication par 2 500. Somme réellement plus que considérable pour l'époque, que l'on pourrait comparer au pouvoir d'achat de milliards de dollars américains d'aujourd'hui.

Dès 1817 le chef du Trésor de Prusse écrivait, lors d'une visite à Londres, que Nathan Rotschild avait : *"...une incroyable influence sur toutes les affaires financières ici, à Londres. C'est un fait largement reconnu ...qu'il régule totalement le taux de change de la City. Son pouvoir de banquier est énorme."*

Déjà, en 1818, le secrétaire du prince autrichien de Metternich écrivait des Rotschild : *"Ils sont les personnes les plus riches d'Europe."*

En utilisant les techniques bancaires de réserves fractionnaires et en opérant à l'intérieur de la famille, les banques des Rotschild devinrent très vite incroyablement riches. Au milieu des années 1800 elles dominaient toutes les affaires bancaires d'Europe et ces gens étaient certainement la famille la plus fortunée du monde. Toute une partie de la noblesse débauchée d'Europe était très sérieusement endettée auprès d'eux.

Rien ne prouve que les Rotschild ne dominent plus la finance européenne ou mondiale. Au contraire, puisque leur fortune a augmenté, ils ont simplement augmenté leur "passion pour l'anonymat".

Implantés dans cinq pays en tant que banquiers, les Rotschild étaient effectivement autonomes, constituant une entité indépendante des nations dans lesquelles ils opéraient. Si les réglements intérieurs d'une nation leur déplaisaient ou contrariaient leurs intérêts, ils arrêtaient tout simplement les prêts, ou alors ils prêtaient à des nations ou à des groupes opposés à de tels réglements. Étant les seuls à savoir où leur or et autres réserves se trouvaient, ils étaient à l'abri d'une saisie par les gouvernements, ou de pénalisations, de pressions ou de taxations, et ils n'avaient cure des investigations ou des vérifications nationales. Ils étaient les seuls à connaître l'étendue (ou la rareté) de leurs réserves fractionnaires réparties sur cinq pays, et c'était un avantage énorme par rapport à des banques purement nationales engagées aussi dans des opérations de réserves fractionnaires.

C'est précisément leur caractère international qui donna aux banques Rotschild des avantages uniques sur les banques nationales et sur les gouvernements, et c'est précisément cela que les législateurs et les parlements nationaux auraient dû interdire – mais n'ont pas interdit. C'est un point encore d'actualité en ce qui concerne les banques internationales ou transnationales, et c'est la force motrice pour la mondialisation – la poussée pour un gouvernement mondial unique.

Les Rotschild allouaient des prêts énormes pour établir des monopoles dans différentes industries, garantissant ainsi aux emprunteurs la capacité de rembourser leurs emprunts en haussant simplement les prix sans crainte de la compétition, élevant en même temps le pouvoir économique et politique des Rotschild. Ils financèrent Cecil Rhodes, qui put ainsi établir un monopole sur les champs aurifères d'Afrique du Sud et sur les diamants DeBeers. En Amérique c'est le monopole des chemins de fer qu'ils financèrent.

La *National City Bank*, de Cleveland, identifiée lors de séances au Congrès comme une des trois banques Rotschild des États-Unis, fournit à John D. Rockefeller l'argent pour lancer la monopolisation de l'industrie de raffinerie du pétrole, d'où la formation de la *Standard Oil*.

Jacob Schiff, né dans la "maison au bouclier vert" des Rotschild (à Francfort) et alors le principal agent des Rotschild aux États-Unis, conseilla Rockefeller et mit au point l'infâme accord de rabais que Rockefeller demanda en secret aux chemins de fer acheminant le pétrole de ses concurrents. Ces mêmes chemins de fer étaient déjà sous le contrôle exclusif des Rotschild par l'entremise de J. P. Morgan et Kuhn, agents et alliés, et Lœb & Company (Schiff faisait partie du conseil d'administration). Ensemble ils contrôlaient 95 pour 100 de tout le kilométrage ferroviaire américain.

En 1850 on disait de James Rotschild, héritier de la branche française de la famille, qu'il valait à lui seul 600 millions de francs français – 150 millions de plus que tous les autres banquiers de France réunis. Mayer Amschel avait installé James à Paris en 1812, avec un capital de 200 000 dollars. En 1868, au moment de sa mort (soit 56 ans plus tard), son revenu annuel était de 40 000 000 de dollars. À cette époque, aucune fortune en Amérique n'équivalait le revenu d'une seule année de James. C'est en pensant à cet homme que le poète Heinrich Heine a écrit : *"L'argent est le dieu de notre temps, et Rotschild son prophète."*

James construisit son fabuleux hôtel particulier, appelé Ferrières, à 25 kilomètres au nord-est de Paris. Quand il le vit la première fois Wilhelm Ier s'écria : *"Les rois ne pourraient même pas s'offrir cela. Il ne peut qu'appartenir à un Rotschild !"*

Rien ne prouve que les Rotschild ne dominent plus la finance européenne ou mondiale. Au contraire, puisque leur fortune a augmenté, eux ils ont simplement augmenté leur "passion pour l'anonymat". Tout ce qui constitue leur propriété porte rarement leur nom.

Frederic Morton, auteur, écrivit que les Rotschild ont : *"conquis le monde d'une façon beaucoup plus minutieuse, beaucoup plus fourbe, et pour beaucoup plus longtemps que tous les César..."*

8 - LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE

Jetons maintenant un coup d'œil aux effets que la Banque d'Angleterre a pu avoir sur l'économie britannique et comment, plus tard, ces effets furent la cause première de la révolution américaine.

Vers le milieu des années 1700 l'Empire britannique approchait de son pic de puissance mondiale. Depuis la création de sa Banque centrale privée, l'Angleterre avait mené quatre guerres en Europe. Le prix en avait été élevé, et pour financer ces guerres le parlement britannique, plutôt que de produire sa propre monnaie libre de dettes, emprunta lourdement aux banques. Vers le milieu des années 1700 la dette du gouvernement britannique s'élevait à 140 000 000 de livres, montant astronomique pour cette époque. Pour en régler les intérêts, le gouvernement tenta de tirer des revenus de ses colonies américaines.

Mais en Amérique c'était une histoire différente. Le fléau d'une Banque centrale à capitaux privés n'y était pas encore arrivé, quoique la Banque d'Angleterre exerçât sa funeste influence sur les colonies américaines depuis 1694. Quatre ans plus tôt, en 1690, la colonie de la baie du Massachusetts avait imprimé son propre papier-monnaie – le tout premier en Amérique – et l'exemple fut suivi par la Caroline du Sud en 1703, puis par d'autres colonies. Au milieu des années 1700 l'Amérique prérévolutionnaire était encore relativement pauvre. Il y avait une sérieuse pénurie de pièces en métal précieux à échanger contre des aliments, et les premiers colons furent de plus en plus amenés à imprimer leur propre papier-monnaie local.

L'Amérique avait appris le secret de l'argent, il fallait donc rentrer aussi vite que possible ce génie dans sa bouteille, et donc, le Parlement fit passer en toute hâte la loi financière de 1764.

Certaines de ces expériences furent couronnées de succès : le tabac, par exemple, fut avantageusement utilisé comme argent dans certaines colonies.

En 1720 chaque gouverneur colonial de la Couronne fut informé qu'il devait couper court à cette histoire d'argent colonial, mais cela n'eut pas beaucoup d'effet.

En 1742 l'acte britannique de Reprise exigea que les taxes et autres dettes soient réglées en or. Cela provoqua la dépression dans les colonies, et les propriétés furent saisies en forclusion par les riches pour un dixième de leur valeur.

Benjamin Franklin était un grand supporter de l'impression de leur papier-monnaie par les colonies elles-mêmes. En 1757 il fut envoyé à Londres pour défendre la cause du papier-monnaie colonial, et il resta en Angleterre les 18 années suivantes - presque jusqu'au début de la révolution américaine.

Durant toute cette période d'autres colonies américaines ignorèrent le Parlement et produisirent leur propre papier-monnaie qu'ils appelèrent "titre provisoire colonial" (titre d'action). Le jeu en valut la chandelle, avec des exceptions notables. Le titre provisoire colonial fournissait un moyen d'échange fiable ; il contribuait aussi à créer un sentiment d'unité entre les colonies. Rappelez-vous, la plus grande partie des titres provisoires coloniaux n'étaient que du papier-monnaie, de l'argent libre de dettes, imprimé dans l'intérêt public et pas vraiment épaulé par de l'or ou des pièces d'argent. Autrement dit, c'était un argent de consentement.

Des officiels de la Banque d'Angleterre demandèrent à Franklin comment il expliquait la toute nouvelle prospérité des colonies, et il répliqua sans aucune hésitation :

"C'est très simple. Dans les colonies nous émettons notre propre argent, que nous appelons "titre provisoire". Nous l'émettons en tenant compte de la demande du commerce et de l'industrie, pas davantage, de façon à ce que les produits passent facilement du producteur au consommateur... Ainsi, puisque nous créons notre propre papier-monnaie pour notre propre usage, nous contrôlons son pouvoir d'achat et nous n'avons pas d'intérêts à payer à qui que ce soit."

Pour Franklin cela relevait du simple bon sens, mais vous pouvez imaginer l'effet sur la Banque d'Angleterre ! L'Amérique avait appris le secret de l'argent, il fallait donc rentrer aussi vite que possible ce génie dans sa bouteille, et donc, le Parlement fit passer en toute hâte la loi financière de 1764. Elle interdisait aux officiels des colonies d'émettre leur propre argent, et leur imposait de payer toutes les taxes futures en or ou en pièces d'argent. Autrement dit, elle imposait aux colonies un étalon or et argent. Ainsi se déroula la première phase intense de la première guerre des banques en Amérique, qui se termina par la défaite des changeurs. Commencée avec la déclaration d'Indépendance, elle se concluait en 1783 avec le traité de paix subséquent, le traité de Paris.

Ceux qui croient qu'un étalon-or est la solution aux problèmes monétaires américains ont juste à regarder ce qui se passa après la loi financière de 1764. On lit dans l'autobiographie de Franklin : *"En un an la situation se renversa tellement que l'ère de prospérité toucha à sa fin et une dépression s'installa, d'une ampleur telle que les rues des colonies étaient bondées de gens au chômage."*

Pour Franklin, c'est là la cause principale de la révolution américaine. Comme il le dit dans son autobiographie : *"Les colonies n'auraient pas demandé mieux que de payer les petites taxes sur le thé et les autres produits n'eût été le fait que l'Angleterre prit l'argent des colonies, les entraînant vers le chômage et le mécontentement."*

En 1774 le Parlement passa la loi du Timbre, loi qui exigeait qu'un timbre soit apposé sur tout instrument de commerce, indiquant le paiement de la taxe en or ; cela constituait une menace de plus pour le papier-monnaie des colonies. Moins de deux semaines plus tard le Conseil de sécurité du Massachusetts faisait passer une résolution ordonnant l'émission de davantage d'argent colonial et honorant la monnaie d'autres colonies.

Les 10 et 22 juin 1775 le Congrès des colonies décida d'émettre deux millions en papier-monnaie, argent basé sur l'honneur et sur la foi en les "colonies unies". C'était un défi à la Banque d'Angleterre et au Parlement ; un acte de défiance, et le refus d'un système monétaire non juste envers les gens des colonies.

"Donc, les bons de crédit [c'est-à-dire le papier-monnaie] *que les historiens avaient, par ignorance ou par préjugé, rabaissés au rang d'instruments imprudents des réglemen-*

tutions financières furent, en fait, les étendards de la révolution. Plus encore : ils furent la révolution elle-même."
Alexander Del Mar, historien.

Lorsque les premiers coups de feu furent tirés le 19 avril 1775 à Concord et à Lexington, dans le Massachusetts, les colonies étaient déjà vidées de tout or et pièces d'argent par les taxes britanniques. Le gouvernement européen n'avait donc plus d'autre choix que d'émettre son propre papier-monnaie pour financer la guerre. Au début de la révolution, la réserve d'argent colonial était de 12 millions de dollars ; à la fin de la guerre elle approchait les 500 millions, en partie à cause de toute la fausse monnaie britannique. L'argent n'avait donc pratiquement plus aucune valeur - les chaussures coûtaient 5 000 dollars la paire - et, ainsi que le déplorait George Washington, *"un wagon bourré d'argent pourrait tout juste acheter un wagon rempli de provisions."*

Les titres provisoires coloniaux avaient fonctionné auparavant tout simplement parce qu'on émettait juste ce qu'il fallait pour faciliter le commerce, et la fausse monnaie était minime. Ceux qui, aujourd'hui, sont pour un argent coté par rapport à l'or prennent l'exemple de cette période de la révolution pour faire état des maux entraînés par un "argent de consentement". Il ne faudrait quand même pas oublier que c'est bien le même argent qui avait fonctionné pendant les vingt années de paix précédentes, et même si bien fonctionné que la Banque d'Angleterre avait intimé au Parlement de le proscrire. Et, pendant la guerre, les Britanniques avaient délibérément cherché à le faire couler en le contrefaisant en Angleterre et en l'expédiant "par ballots entiers" aux colonies.

La Banque de l'Amérique du Nord pouvait prêter de l'argent qu'elle n'avait pas, et percevoir des intérêts dessus. Si vous ou moi agissions de la sorte, nous serions poursuivis pour fraude.

9 - LA BANQUE D'AMÉRIQUE DU NORD

Réuni à Independence Hall, Philadelphie, vers la fin de la Révolution, le Congrès continental avait désespérément besoin d'argent. En 1781, dans l'espoir d'arranger les choses, ses membres autorisèrent Robert Morris, leur directeur financier, à ouvrir une banque centrale à capitaux privés. Soit dit en passant, Morris était un homme très fortuné qui était devenu encore bien plus fortuné pendant la révolution, grâce à son commerce de matériel de guerre.

La nouvelle banque, la Banque de l'Amérique du Nord, suivait de très près le modèle de la Banque d'Angleterre. Elle avait le droit (ou plutôt, il ne lui était pas interdit) de pratiquer les opérations de réserve fractionnaire – c'est-à-dire qu'elle pouvait prêter de l'argent qu'elle n'avait pas et percevoir des intérêts dessus. Si vous ou moi agissions de la sorte, nous serions poursuivis pour fraude - ce qui est un crime. À l'époque, peu de personnes comprirent comment cela marchait, et une telle pratique était bien évidemment tenue à l'écart du public et, autant que possible, des politiciens. En outre, la banque avait un monopole sur l'émission de billets, avec lesquels on pouvait payer les taxes.

Les statuts de la banque demandaient aux investisseurs de déposer 400 000 dollars de capital initial. Ne pouvant rassembler une telle somme, Morris usa alors effrontément de son influence politique pour que l'on puisse déposer de l'or à la banque – un or que la France avait prêté à l'Amérique. Puis il prêta cet argent, à lui-même et à ses amis, pour le réinvestir en actions dans la banque. La seconde guerre bancaire américaine débutait. Les dangers devinrent bientôt très évidents et la valeur de l'argent américain continuait à décliner. Quatre ans plus tard, en 1785, les statuts de la banque ne furent pas reconduits, mettant ainsi fin à la menace du pouvoir de la banque. La seconde guerre bancaire américaine aboutit donc rapidement à la défaite des changeurs.

Le leader de ce fructueux effort pour éliminer la banque était un patriote de Pennsylvanie, William Findley, qui expliquait ainsi la situation :

"L'institution n'ayant pas d'autre principe que celui de la cupidité, elle ne changera jamais son objectif ... absorber toute fortune, toute puissance, toute influence de l'État."

Une fois établie, la ploutocratie corrompra le corps législatif pour que les lois soient faites en sa faveur, et l'administration judiciaire favorisera les riches.

Les hommes derrière la Banque d'Amérique du Nord n'abandonnèrent pas la partie. Ils se nommaient Alexandre Hamilton, Robert Morris et Thomas Willing, président-directeur général de la banque. Six ans plus tard, Hamilton (alors ministre des Finances) et son mentor Morris imposèrent, par l'entremise du Congrès, une nouvelle Banque centrale à capitaux privés, la *First Bank of the United States* [la Première Banque des États-Unis]. Thomas Willing en était encore le président-directeur général. Les acteurs étaient les mêmes : seul le nom de la banque avait changé.

10 - LA CONVENTION CONSTITUTIONNELLE

Les leaders coloniaux se réunirent à Philadelphie en 1787, pour remplacer les précaires articles de la Confédération. Comme on l'a vu, ni Thomas Jefferson ni James Madison n'étaient en faveur d'une Banque centrale à capitaux privés. Ils y étaient immuablement opposés. Ils avaient vu les problèmes causés par la Banque d'Angleterre et ils ne voulaient absolument pas de ce genre de situation. Comme Jefferson le dit plus tard :

"Si jamais les Américains autorisaient les banques privées à contrôler l'émission de leur argent, les banques et les sociétés qui poussent autour d'elles priveraient les gens de tout bien, d'abord par l'inflation, puis par la déflation, et leurs enfants se retrouveraient sans toit sur le continent que leurs pères ont conquis."

Lors du débat sur le futur système monétaire, le comité qui allait écrire le texte final de la Constitution était dirigé par un autre père fondateur, le gouverneur Morris. Morris connaissait bien les motivations des banquiers.

Avec Robert Morris, son ancien patron, le gouverneur Morris et Alexandre Hamilton faisaient partie des hommes qui, la dernière année de la révolution, avaient présenté au Congrès continental le projet original de la Banque d'Amérique du Nord. Dans une lettre en date du 2 juillet 1787 adressée à James Madison, le gouverneur Morris révèle ce qui se passait réellement :

"Les riches vont s'évertuer à établir leur domination sur les autres, et les réduire en esclavage. Ils l'ont toujours fait, ils le feront toujours... Il se passera ici la même chose qu'ailleurs si nous, par le pouvoir du gouvernement, nous ne les cantonnons pas là où ils doivent être."

Le gouverneur Morris n'était plus sur les rangs de la banque mais Hamilton, Robert Morris, Thomas Willing et leurs supporters européens n'avaient pas l'intention de lâcher le morceau. Ils convainquirent la majeure partie des délégués à la convention de la Constitution de ne pas accorder au Congrès le pouvoir d'émettre le papier-monnaie. La plupart de ces délégués étaient encore ébranlés par la violente inflation de l'argent pendant la révolution – ils avaient oublié que les titres coloniaux avaient très bien fonctionné avant la guerre, mais la Banque d'Angleterre, elle, n'avait pas oublié. Les changeurs ne pouvaient pas supporter l'idée que l'Amérique, une fois de plus, émette son propre argent.

Les changeurs ne pouvaient pas supporter l'idée que l'Amérique, une fois de plus, émette son propre argent.

Beaucoup de personnes crurent que le 10e amendement, qui laissait des pouvoirs aux États non représentés au gouvernement fédéral par la Constitution, rendait inconstitutionnelle l'émission de papier-monnaie par le gouvernement fédéral puisque le pouvoir d'émettre du papier-monnaie n'était pas spécifiquement, dans la Constitution, remis au gouvernement fédéral – c'est un point qui n'est pas abordé dans la Constitution. Cependant, elle interdisait formellement que les États, individuellement, "émettent des notes de crédit" (autrement dit, du papier-monnaie).

Selon la plupart des rédacteurs, le silence de la Constitution sur ce point retirait au nouveau gouvernement fédéral le pouvoir d'autoriser la création de papier-monnaie. De fait, on pouvait lire dans le Journal de la Convention du 16 août que :

"Il a été proposé et appuyé de retirer les mots "et émettre des notes de crédit" et la motion... a été acceptée."

Cependant, Hamilton et ses amis banquiers virent dans ce flou de la Constitution une opportunité de tenir le gouvernement à l'écart de la création de la monnaie, espérant en faire un monopole privé. Et donc, délégués probanquiers tout autant que délégués antibanques furent, à quatre contre un et pour des raisons opposées, d'accord pour que la question d'une éventuelle autorité du gouvernement fédéral à créer son papier-monnaie soit laissée hors constitution. L'ambiguïté laissait la porte ouverte aux changeurs, et c'est exactement ce qu'ils avaient prévu.

Bien sûr, le problème n'était pas le papier-monnaie en lui-même. Le plus gros problème était les prêts de réserve fractionnaire, puisqu'ils démultipliaient toute inflation provoquée par une émission excessive de papier-monnaie. Mais peu comprenaient cela, alors que tout le monde comprenait les dangers d'une émission excessive de papier-monnaie.

Les rédacteurs furent bien avisés de croire qu'interdire l'argent de papier était un bon objectif. Interdire tout argent en papier aurait sérieusement limité les opérations bancaires de réserve fractionnaire alors pratiquées, puisque l'usage des chèques était minime et on aurait même pu parier qu'ils allaient également être interdits. Par contre, les prêts bancaires, créés comme des entrées dans la comptabilité, n'étaient pas nominatifs et, de ce fait, n'étaient pas interdits.

Il se trouva donc que, dans l'esprit de la plupart des gens, le gouvernement fédéral et les gouvernements des États n'étaient pas autorisés à créer le papier-monnaie alors que les banques privées l'étaient.

L'argument était que le pouvoir d'émettre, n'étant pas spécifiquement prohibé, était réservé aux gens, et "les gens" incluait les personnes juridiques – telles que les sociétés bancaires.

L'argument opposé était que les corporations bancaires étaient les instruments ou les agents des États qui les incorporaient ; de ce fait, comme pour les États, il leur était interdit "d'émettre des notes de crédit". Mais les banquiers ignoraient totalement cet argument ; ils continuaient à émettre des billets reposant sur les réserves fractionnaires. L'argument perdit tout poids lorsque la Cour suprême américaine énonça que même le gouvernement fédéral pouvait accorder à une banque le privilège d'émettre du papier-monnaie. Au bout du compte, seuls les États n'étaient pas autorisés à émettre le papier-monnaie ; les banques privées ne l'étaient pas non plus, ni même les municipalités (comme cela se produisit dans à peu près 400 villes pendant la Crise).

Une autre erreur, peu souvent comprise, concerne l'autorité accordée au gouvernement fédéral de frapper monnaie et "d'en ajuster la valeur". Ajuster la valeur de l'argent (c'est-à-dire établir son pouvoir d'achat ou sa valeur par rapport à d'autres choses) n'a rien à voir avec la qualité ou le contenu (par exemple, tant de grammes d'or ou de cuivre, etc.). Par contre, cela concernait sa quantité - l'argent en réserve. C'est la quantité, donc l'argent en réserve, qui détermine sa valeur, et le Congrès n'a jamais légiféré sur un quelconque montant total d'argent pour les États-Unis.

Légiférer sur un montant total d'argent (incluant l'argent liquide, les chèques et tous les dépôts en banque) réglerait en fait la valeur - le pouvoir d'achat - de chaque dollar, et légiférer sur le taux de croissance de la réserve d'argent déterminerait sa valeur future. Le Congrès n'a jamais fait ni

l'un ni l'autre quoique, sans aucun doute, il ait l'autorité constitutionnelle pour le faire. Mais non, le Congrès a laissé cette fonction à la Réserve fédérale et aux 10 000 et quelques banques qui émettent notre argent.

11 - LA PREMIÈRE BANQUE DES ÉTATS-UNIS

En 1790, moins de trois ans après la signature de la Constitution, les changeurs revinrent à l'attaque : le nouvellement nommé ministre des Finances, Alexandre Hamilton, proposa un projet de loi au Congrès, incitant à la création d'une nouvelle Banque centrale à capitaux privés.

Coïncidence : c'est exactement la même année que Mayer Rothschild avait déclaré, à sa banque amirale à Francfort : *"Laissez-moi émettre et contrôler l'argent d'un pays, et je me fiche pas mal de qui écrit ses lois."*

Alexandre Hamilton était un instrument des banquiers internationaux. Son intention était de créer une autre banque centrale privée, la Banque des États-Unis, et il y réussit.

Malgré les réserves de Washington et l'opposition de Jefferson et de Madison, il fit signer le projet de loi par Washington. Pour l'emporter sur Washington, Hamilton eut recours à l'argument des "pouvoirs tacites", si souvent utilisé depuis pour étriper la Constitution. Jefferson vit juste quant aux terribles conséquences d'ouvrir une telle boîte de Pandore autorisant les juges à mettre tout ce qu'ils voulaient sous le "tacites".

Le nom de la banque – *Bank of the United States* – fut délibérément choisi pour cacher qu'elle était contrôlée de façon privée.

Fait intéressant, un des premiers emplois d'Hamilton (une fois obtenus ses diplômes de la faculté de droit en 1782) avait été d'être l'assistant de Robert Morris, alors à la tête de la Banque d'Amérique du Nord. En fait, l'année précédente, dans une lettre à Morris Hamilton il écrivait :

"Une dette nationale, si elle n'est pas excessive, est pour nous une bénédiction nationale." Bénédiction pour qui ?

Après un an d'intenses débats le Congrès passa, en 1791, le projet de loi d'Hamilton sur la banque et lui attribua un statut pour 20 ans. La nouvelle banque s'appellerait *the First Bank of the United States* [la Première Banque des États-Unis] – ou B.U.S.. Et voilà la troisième guerre bancaire américaine.

La *First Bank of the United States* avait son siège à Philadelphie. La banque avait autorité pour imprimer l'argent et pour accorder des prêts sur réserve fractionnaire, bien que 80 pour 100 de sa réserve d'argent appartiennent à des investisseurs privés. Les autres 20 pour 100 allaient être achetés par le gouvernement américain, mais la raison n'était pas de donner ainsi une part du gâteau au gouvernement. La raison était de fournir le capital initial pour les propriétaires des autres 80 pour 100.

Comme cela s'était déjà produit avec l'ancienne Banque d'Amérique du Nord et aussi avec la Banque d'Angleterre, les actionnaires ne payèrent jamais le montant total de leurs parts. Le gouvernement américain déposa ses 2 000 000 de dollars initiaux en argent liquide, puis la banque, par le vieux truc du prêt sur réserve fractionnaire, accorda des prêts à ses membres fondateurs afin qu'ils puissent atteindre les 8 000 000 de dollars de capital requis pour cet investissement absolument sans aucun risque.

Comme ce fut le cas avec la Banque d'Angleterre, le nom de la banque - *Bank of the United States* [Banque des États-Unis] – fut délibérément choisi pour cacher qu'elle était contrôlée de façon privée. Et, comme pour la Banque d'Angleterre, les noms des investisseurs ne furent jamais révélés.

On présenta la banque au Congrès comme le moyen de stabiliser le système bancaire et d'éliminer l'inflation. Et qu'est-ce qui se passa après ? Durant les cinq années suivantes, le gouvernement américain emprunta 8,2 millions de dollars à la Première Banque des États-Unis. À cette période les prix augmentèrent de 72 pour 100.

Jefferson, nouveau secrétaire d'État, était consterné et triste de cet emprunt, et incapable d'y mettre un terme : *"Je voudrais que l'on puisse obtenir un simple amendement à notre Constitution : retirer au gouvernement fédéral le pouvoir d'emprunter."*

Le président Adams dénonçait l'émission de billets privés comme une fraude contre le public, et tous les esprits conservateurs de l'époque étaient de son avis. Pourquoi donc continuer à accorder à des banques privées, pour rien du tout, une prérogative du gouvernement ?

Actuellement, des millions d'Américains pensent la même chose. Frustrés et impuissants, ils voient que le contribuable américain tombe dans l'oubli car le gouvernement fédéral emprunte, à des banques privées et aux riches, l'argent qu'il a autorité et devoir d'émettre lui-même et sans dette.

Cette banque s'appelait la Première Banque des États-Unis, mais ce n'était pas la première tentative d'une banque centrale à capitaux privés aux États-Unis. Et comme avec les deux premières – la Banque d'Angleterre et la Banque d'Amérique du Nord – le gouvernement mit les fonds pour démarrer la banque, puis les banquiers se prêtèrent mutuellement l'argent pour acheter le reste du stock en banque.

C'était purement et simplement du racket, qui ne ferait pas long feu.

12 - LA MONTÉE DE NAPOLÉON AU POUVOIR EN FRANCE

Il nous faut maintenant revenir en Europe pour y voir comment, rien que parce qu'il avait été le premier au courant de la défaite de Napoléon, un homme put manipuler l'économie britannique tout entière.

Paris, 1800. La Banque de France était organisée sur un schéma similaire à celui de la Banque d'Angleterre, mais Napoléon décida que la France allait se libérer de sa dette. Il n'avait jamais eu confiance dans la Banque de France.

même pas lorsqu'il plaça des membres de sa famille à la direction.

Napoléon déclarait que quand un gouvernement dépend de banquiers pour son argent ce sont les banquiers qui ont le contrôle, et non les chefs du gouvernement :

"La main qui donne est au-dessus de la main qui prend. L'argent n'a pas de patrie ; les financiers n'ont ni patriotisme ni décence, et le gain est leur seul objectif."

Il avait clairement vu le danger, mais il n'en vit pas la protection ou la solution.

En Amérique, une aide inattendue approchait. En 1800, Thomas Jefferson avait presque battu John Adams à la troisième présidence des États-Unis, et Jefferson et Napoléon avaient conclu un accord en 1803 : le gouvernement américain donnait à Napoléon 3 000 000 de dollars en or en échange d'une grosse portion de territoire à l'ouest du Mississipi - et voilà l'achat de la Louisiane.

Avec ces trois millions de dollars, Napoléon eut vite fait de mettre une armée sur pied et il se lança à travers l'Europe, conquérant tout ce qui se trouvait sur son chemin, mais l'Angleterre et la Banque d'Angleterre se dressèrent contre lui, finançant toute nation sur sa route et tirant d'énormes profits de la guerre. La Prusse, l'Autriche, et finalement la Russie se mirent toutes en dette dans la futile tentative d'arrêter Napoléon.

La main qui donne est au-dessus de la main qui prend. L'argent n'a pas de patrie ; les financiers n'ont ni patriotisme ni décence, et le gain est leur seul objectif.

Quatre ans plus tard, la majeure partie de l'armée française était en Russie. Nathan Rothschild, trente ans, président du bureau londonien de la famille Rotschild, prit personnellement la responsabilité d'un plan très hardi : faire passer clandestinement de l'or, plus que nécessaire, pour financer une attaque qui serait menée d'Espagne par le duc anglais de Wellington.

Plus tard, lors d'un dîner à Londres, Nathan se vanta d'avoir réalisé là la meilleure affaire de sa vie. Chaque étape de cet envoi lui rapportait de l'argent. Il ne savait alors pas que, sous peu, il allait réaliser un coup encore bien meilleur.

Les attaques de Wellington au sud ainsi que d'autres défaites forcèrent finalement Napoléon à abdiquer. Louis XVIII fut couronné roi et Napoléon exilé de France à l'île d'Elbe, minuscule îlot au large de l'Italie. Théoriquement pour toujours.

13 - FIN DE LA PREMIÈRE BANQUE DES ÉTATS-UNIS ET GUERRE DE 1812

Napoléon était donc en exil, temporairement battu par l'Angleterre avec l'aide financière des Rotschild. L'Amérique, elle, tentait de se libérer de sa Banque centrale.

En 1811 un projet de loi fut déposé devant le Congrès pour renouveler les statuts de la Banque des États-Unis. Le débat devint plus que chaud, et les législateurs de Pennsylvanie et de Virginie passèrent une résolution demandant au Congrès de supprimer la banque.

La presse d'alors attaquait ouvertement la banque, la traitant de "grande escroquerie", "vautour", "vipère", et un "cobra". Oh.. si les États-Unis d'Amérique pouvaient encore avoir une presse indépendante !

Un député (P. B. Porter) attaqua la banque lors d'une session, avertissant d'une façon bien prophétique que, si les statuts de la banque étaient reconduits, le Congrès "aurait planté une vipère au sein même de sa constitution, et un jour ou l'autre elle mordrait jusqu'au cœur les libertés de ce pays."

Les perspectives n'étaient pas des meilleures pour la banque. On a déclaré que Nathan Rotschild fit savoir que, si les statuts de la banque n'étaient pas renouvelés, les États-Unis se retrouveraient impliqués dans une guerre désastreuse, mais cela ne suffit pas. Une fois le calme revenu, le projet de loi de renouvellement des statuts fut rejeté par un simple vote à la Chambre, et mis au point mort au Sénat.

James Madison, quatrième président, était à la Maison blanche. N'oublions pas que Madison était un tenace opposant de la banque. Son vice-président, George Clinton, rompit un lien au Sénat et envoya aux oubliettes la Première Banque d'Amérique - seconde Banque centrale à capitaux privés basée en Amérique. La troisième guerre bancaire américaine, qui avait duré 20 ans, se soldait donc par la défaite des changeurs.

Dans les cinq mois qui suivirent, ainsi que l'on a dit que Rotschild l'avait annoncé, l'Angleterre attaquait les États-Unis, et la guerre de 1812 débutait. Mais les Britanniques étaient encore occupés à lutter contre Napoléon et la guerre de 1812 se termina donc, sans vainqueurs ni vaincus, en 1814.

Il est intéressant de constater que, durant cette guerre, le Trésor public américain émit, sans intérêts, du papier-monnaie du gouvernement pour soutenir l'effort de guerre - acte qui ne se répéta que lors de la Guerre civile. Les changeurs étaient temporairement défaits ; ils étaient cependant loin d'être anéantis. Deux ans allaient leur suffire pour amener une quatrième banque centrale privée, plus importante et plus puissante qu'avant.

14 - LA BATAILLE DE WATERLOO, 1815

Revenons un peu à Napoléon. L'épisode suivant démontre avec pertinence l'astuce de la famille Rotschild pour reprendre le contrôle du marché financier britannique après Waterloo.

En 1815, soit un an après la fin de la guerre de 1812, Napoléon s'enfuit de sa terre d'exil et revint à Paris. On envoya des troupes françaises pour le capturer mais il avait un tel charisme que les soldats se rallièrent à leur ancien chef, et l'acclamèrent comme empereur une fois encore. C'est en héros qu'il revint à Paris. Le roi Louis fut envoyé en exil, et Napoléon remonta sur le trône de France - cette fois sans qu'un coup de feu soit tiré.

Napoléon équipa une armée en 1815, que le duc britannique de Wellington battait moins de 90 jours plus tard à Waterloo. Pour réarmer il emprunta cinq millions de livres à la banque Ouvard, à Paris. Financer les deux côtés des belligérants n'est pas inhabituel pour les banques centrales à contrôle privé depuis cette époque.

Pourquoi une Banque centrale financerait-elle donc les deux protagonistes d'une guerre ? Parce que, de toutes les sources de dettes, la guerre est la plus grosse. Un pays emprunterait n'importe quelle somme pour la victoire. On prête au perdant juste ce qu'il faut pour entretenir le vain espoir de la victoire, et on donne au gagant ce qu'il faut pour gagner. De plus, de tels prêts sont généralement sous condition que le vainqueur honore les dettes du vaincu. Les seuls à ne rien perdre sont les banquiers.

Le site de la bataille de Waterloo se trouve à environ 300 kilomètres au nord-est de Paris, en ce qui est maintenant la Belgique. C'est là que Napoléon endura sa dernière défaite, mais pas avant que des milliers de Français et d'Anglais ne donnent leur vie en un suffocant jour d'été de juin 1815.

Ce jour-là, le 18 juin, 74 000 soldats français rencontrèrent 67 000 soldats d'Angleterre et d'autres pays d'Europe. L'issue était assurément incertaine. En fait, si Napoléon avait attaqué quelques heures plus tôt il aurait probablement gagné la bataille.

Mais peu importe qui a gagné ou qui a perdu, à Londres Nathan Rotschild envisageait de saisir l'occasion pour tenter de prendre le contrôle du marché financier britannique. Le récit suivant est énergiquement contesté par les Rotschild.

Rotschild posta sur le côté nord du champ de bataille, du côté de la Manche, un homme de confiance du nom de Rothworth. Une fois l'issue de la bataille dessinée, Rothworth s'envola pour l'Angleterre et transmit les nouvelles à Nathan Rotschild - qui fut donc au courant 24 heures avant que le messager de Wellington n'arrive.

Rotschild se rua à la Bourse, et se posta à sa place habituelle, devant un vieux pilier. Tous les yeux étaient braqués sur lui. Les Rotschild possédaient un réseau de communication légendaire.

Si jamais Wellington avait été battu et Napoléon à nouveau lâché libre sur le continent, la situation financière de l'Angleterre deviendrait incontestablement grave. Rotschild avait l'air triste. Il se tenait là, sans bouger, les yeux baissés. Et tout à coup il se mit à vendre.

D'autres investisseurs nerveux virent que Rotschild vendait, et cela ne pouvait signifier qu'une seule chose : Napoléon devait avoir gagné, Wellington devait être battu. Le marché dégringola et bientôt chacun vendait ses bons provisoires du gouvernement ou ses autres titres, et les prix chutaient. Et alors, Rotschild et ses compères financiers commencèrent secrètement à acheter, par l'intermédiaire d'agents.

Mythes, dites-vous ? Légendes ? Cent ans plus tard le *New York Times* publiait une histoire selon laquelle le petit-fils de Nathan Rotschild avait essayé d'obtenir un mandat de la Cour pour supprimer un livre dans lequel cette histoire de Bourse figure.

La famille Rotschild déclarait cette histoire fausse et diffamatoire, mais la Cour refusa la demande des Rotschild et ordonna que la famille paie tous les frais de Cour.

Ce qui est encore plus intéressant au sujet de cette histoire c'est que, selon quelques auteurs, le lendemain de la bataille de Waterloo, Nathan Rotschild et ses alliés financiers avaient dominé en quelques heures, non seulement le marché financier mais aussi la Banque d'Angleterre. (Un avantage de certains des bons du gouvernement était qu'ils pouvaient être convertis en titres de la Banque d'Angleterre.)

Le contrôle financier par la famille Rotschild s'est encore accru par des mariages avec d'autres familles de banquiers établies en Angleterre un siècle avant les Rotschild, comme par exemple les Montefiores, les Cohen et les Goldsmith. De plus, ce contrôle fut consolidé par le *Peel's Bank Charter Act* de 1844.

Que la famille Rotschild et ses alliés financiers aient ou non ainsi pris le contrôle total de la Banque d'Angleterre (la première Banque centrale à capitaux privés d'un des plus grands pays d'Europe – et la plus riche), une chose est certaine : dans le milieu des années 1800 les Rotschild étaient la famille la plus riche du monde, sans exception. Ils dominèrent les marchés du nouveau gouvernement et se scindèrent en de nouvelles succursales et affaires industrielles partout dans le monde. Ils dominèrent également toute une constellation de familles moindres, telles que les Warburg ou les Schiff, qui unirent leur vaste fortune à celle des Rotschild.

En fait, le reste du XIX[e] siècle fut connu sous le nom de "âge des Rotschild". Ignatius Balla, écrivain, évalua qu'en 1913 leur fortune personnelle se chiffrait à plus de deux milliards de dollars. Rappelez-vous que le pouvoir d'achat du dollar était alors plus de 1 000 pour 100 supérieur à ce qu'il est maintenant.

Malgré cette fortune écrasante, la famille a généralement toujours cultivé une aura d'invisibilité. Elle contrôle les comptes de compagnies bancaires, industrielles, commerciales, minières et touristiques, mais seuls quelques membres portent le nom de Rotschild. Un expert a estimé qu'à la fin du XIX[e] siècle la famille Rotschild contrôlait la moitié de la fortune du globe.

Quelle que soit l'étendue de leur vaste fortune, on peut raisonnablement penser que leur pourcentage de la richesse du monde s'est dramatiquement développé depuis, puisque la puissance engendre la puissance et donc l'appétit. Mais depuis le début du siècle les Rotschild ont soigneusement cultivé l'idée que leur pouvoir a, pourrait-on dire, pâli au moment même où leur fortune (et celle de leurs alliés financiers) se développe, et donc aussi leur contrôle des banques, des compagnies prisonnières de leurs dettes, des medias, des politiciens et des nations, tout cela par l'entremise de représentants, d'agents, de personnes désignées, et de conseils d'administrations qui s'entrecroisent, masquant leur rôle.

Note : Cet article est extrait et publié, avec autorisation, du livre d'accompagnement révisé et mis à jour de la vidéocassette *The Money Masters : How International Bankers Gained Control of America* ("Les Maîtres de l'argent : Comment les banquiers internationaux ont pris le contrôle de l'Amérique") ; produit par Patrick S. J. Carmack pour Royalty Production Company, Piedmont, Oklahoma, U.S.A., © 1998.

Tout Baigne dans l'Huile en Amérique ?

Les compagnies alimentaires et les autorités médicales, sourdes à l'évidence croissante des risques pour la santé que les huiles végétales hydrogénées font courir, continuent à en vanter la consommation.

SUITE ET FIN

par Mary G. Enig, docteur,
MGEnig@aol.com
et Sally Fallon,
SAFallon@aol.com

L'autre domaine où il fallait investiguer davantage concernait les acides gras *trans* : combien y en avait-il en trop dans l'alimentation normale d'un Américain moyen ? Ce qui avait entravé toute recherche plus poussée sur la corrélation entre la consommation d'acides gras *trans* et les maladies cardiaques était le fait que ces corps gras altérés n'étaient, dans aucune des données de base alors disponibles aux chercheurs, considérées comme une catégorie à part. Toutes les études de masse menées entre 1976 et 1980 par le bureau d'étude du *Health and Human Services, le National Health and Nutrition Examination Survey* (NHANES II) [Enquête du Service national de la santé et de la nutrition] notèrent bien la consommation accrue de margarine, de frites, de biscuits et de chips – le tout préparé avec des *shortenings* (matière grasse employée dans la fabrication de biscuits et pâtisseries) – mais aucun ne quantifia la proportion de gras *trans*.

Mary Enig prit connaissance des données du NHANES II en 1987, et elle faillit défaillir : non seulement les *trans* brillaient par leur absence dans les analyses d'acides gras, mais les données des autres lipides ne rimaient à rien. Même les aliments ne contenant pas de *trans* étaient enregistrés avec des profils erronés d'acides gras. D'une façon générale, les données du NHANES II tendaient à minimiser le montant de gras saturés dans la nourriture de tous les jours.

Au fil des années, Joseph Sampagna et Mark Keeney, biochimistes hautement qualifiés de l'université du Maryland et spécialistes des lipides, présentèrent des demandes de bourses auprès de la Fondation nationale des sciences, de l'Institut national de la santé, du ministère américain de l'Agriculture, du Conseil national des produits laitiers, et du Service national du bétail et de la viande. Ils voulaient évaluer les montants de *trans* contenus dans les aliments courants des Américains. Seul le Service national du bétail et de la viande donna une réponse, accordant une toute petite bourse pour l'équipement. Tous les autres refusèrent.

Un employé du ministère américain de l'Agriculture fit une confidence aux chercheurs du groupe Maryland : *ils n'auraient pas d'argent tant qu'ils continueraient leurs travaux sur les* trans. Les chercheurs continuèrent pourtant : subventionnés conjointement par le ministère de l'Agriculture et l'université, Sampagna, Keeney et quelques étudiants diplômés passèrent des milliers d'heures en laboratoire, analysant les acides gras *trans* contenus dans des centaines d'aliments commercialisés.

En décembre 1982, *Food Processing* diffusa un bref aperçu de la recherche de l'université du Maryland[1] et, cinq mois plus tard, publia une lettre cinglante d'Edward Hunter parlant au nom de l'Institut du *shortening* et des huiles comestibles.[2] Il était évident que les études de l'université du Maryland sur les *trans* contenus dans les aliments courants avaient touché un point sensible de l'industrie. Hunter déclarait que les lettres de Bailar, Applewhite et Meyer, parues cinq ans plus tôt dans *Federation Proceedings*, "constituaient une critique sévère et un discrédit" des conclusions d'Enig et de ses collègues.

L'inquiétude d'Hunter était que le groupe d'Enig n'exagère le montant de *trans* contenus dans les aliments courants. Il citait des données de l'Institut du *shorte-*

ning et des huiles comestibles selon lesquelles la majorité des margarines et des *shortenings* ne dépassaient pas, respectivement, 35 pour 100 et 25 pour 100 de *trans*, la plupart en contenant encore bien moins.

Ce qu'Enig et ses collègues trouvèrent, en fait, c'est que beaucoup de margarines contenaient bien dans les 31 pour 100 de *trans* mais des études ultérieures, faites par d'autres, montrèrent que la margarine Parkay contenait jusqu'à 45 pour 100 de *trans* et que beaucoup de *shortenings*, omniprésents dans les biscuits, les chips et les viennoiseries, contenaient plus de 35 pour 100 de *trans*. Enig découvrit également que beaucoup de pâtisseries et de plats cuisinés contenaient considérablement plus de corps gras provenant d'huiles végétales partiellement hydrogénées qu'il n'en était fait mention sur l'étiquette.

Les résultats finaux de la compilation "coup de tonnerre" d'Enig furent publiés dans l'édition d'octobre 1983 du *Journal of the American Oil Chemists' Society*[3] [le Journal de la Société américaine des Chimistes de l'huile]. Son analyse de plus de 200 aliments, jointe à la disparition de données de base sur la nourriture, permit aux chercheurs de l'université du Maryland de confirmer les estimations antérieures : l'Américain moyen consommait au moins 12 grammes de gras *trans* par jour - ce qui contredisait de plein fouet les assertions de l'Institut du *shortening* et des huiles comestibles, selon lequel la plupart des Américains consommaient moins de 6 à 8 grammes de gras *trans* par jour. Et les gens qui évitaient soigneusement les corps gras d'origine animale consommaient typiquement bien plus que 12 g de *trans* par jour.

L'Institut du *shortening* et des huiles comestibles ne voulait pas que le grand public entende parler du débat sur les huiles végétales hydrogénées.

L'Institut du *shortening* et des huiles comestibles ne voulait pas que le grand public entende parler du débat sur les huiles végétales hydrogénées, et pour Enig cela signifiait que les portes se fermaient. Mais, une affiche de présentation qu'elle avait mise au point (pour une foire de la santé sur le campus) sauta dans l'œil du président du département de diététique. Il lui suggéra de présenter un résumé à la Société d'Éducation de la nutrition, dont beaucoup des membres étaient des diététiciens déclarés. La conclusion de son résumé était que "les propositions de repas et les recettes auxquelles les nutritionnistes et les diététiciens peuvent se référer lorsqu'ils veulent établir des menus conformes au *Guide de la diététique*, aux recommandations diététiques de l'Association américaine du cœur ou au "régime de prudence" ont été soumis à une recherche des acides gras *trans* qu'ils contiennent. Certaines de ces suggestions diététiques contiennent 7 pour 100 ou plus de calories sous forme d'acides gras *trans*." Le comité de regard sur le résumé rejeta la thèse, la déclarant "d'intérêt limité".

Au début de 1985, la fédération des Sociétés américaines de biologie expérimentale (la FASEB) reçut d'autres témoignages sur la question des *trans*. Enig était la seule avec un point de vue alarmiste : Hunter et Applewhite (de l'Institut du *shortening* et des huiles comestibles) et Ronald Simpson, alors avec l'Association nationale des fabricants de margarine, assurèrent le panel que les gras *trans* des aliments ne présentaient absolument aucun danger. Enig se reporta à la recherche de l'université du Maryland décrivant les différences entre de faibles quantités de gras *trans* contenus naturellement dans le beurre et qui n'inhibent pas les actions des enzymes au niveau cellulaire, et les gras *trans* des margarines et des *shortenings*, fabriqués de toutes pièces par l'homme et qui, eux, inhibent l'action des enzymes. Elle fit également mention d'un essai d'alimentation de 1981 où des porcs, nourris avec des acides gras *trans*, avaient développé des paramètres bien plus élevés de problèmes cardiaques que les porcs nourris avec des gras saturés, plus spécialement encore lorsqu'aux acides gras *trans* on ajoutait des polyinsaturés[4]. Le témoignage d'Enig ne parut pas dans le rapport final mais son nom, en bibliographie, laissait entendre que sa recherche confortait la réhabilitation de la FASEB.[5]

L'année suivante, en 1986, Hunter et Applewhite publiaient un article dans le prestigieux *American Journal of Clinical Nutrition*.[6] L'article blanchissait les gras *trans* de toute responsabilité dans l'athérosclérose. Le Journal américain de la nutrition clinique est, en fait, sponsorisé par des sociétés comme Procter & Gamble, General Foods, General Mills, Nabisco et Quaker Oats. Là encore, les auteurs affirmaient que la consommation moyenne par habitant ne dépassait pas 6 à 8 grammes.

En coulisses, dans une lettre personnelle au docteur Kenneth Fisher, directeur du *Life Sciences Research Office* (LSRO) [le Bureau de recherche des sciences de la vie], Hunter et Applewhite se plaignaient de ce que "... le groupe de l'université du Maryland continue à émettre des inquiétudes injustifiées et non fondées au sujet de la consommation d'acides gras *trans* et de leurs supposés effets physiologiques, et... ils persistent à surestimer largement la consommation d'acides gras *trans* de l'Américain moyen." Ils disaient : "Personne d'autre qu'Enig n'a soulevé de question quant à la validité des données sur la composition des acides gras des aliments utilisées dans NHANES II, et... ses arguments ne sont pas suffisamment étayés pour justifier une réévaluation majeure."

La lettre contenait beaucoup d'autres allusions insinuant qu'Enig avait déprécié le travail d'autres chercheurs, et qu'elle avait été on ne peut moins scientifique dans sa recherche. Cette lettre circula largement dans les agences NNMS. John Weihrauch – savant au ministère de l'Agriculture et donc pas un représentant de l'industrie – glissa en douce la lettre au docteur Enig. En réponse, avec ses collègues elle demanda : "si l'association commerciale croit réellement que "les acides gras *trans* ne posent aucun problème aux humains ou aux animaux", pourquoi ses membres sont-ils alors si inquiets au sujet du taux de consommation et pourquoi attaquent-ils donc avec autant de véhé-

mence et aussi souvent les chercheurs dont les découvertes suggèrent que la consommation d'acides gras *trans* est plus élevée que ne le disent les rapports de l'industrie ?"

Pour les chercheurs du Maryland, les acides gras *trans* devaient figurer sur les étiquettes des aliments ; mais la lettre de Hunter et Applewhite assurait que "il n'y a aucune preuve établie justifiant d'inclure les acides *trans*... dans l'étiquetage de la nourriture."

Lors de son témoignage, Enig fit également part de ses inquiétudes au sujet d'autres données nationales sur la nourriture, citant le manque d'information des gens sur les *trans*. La *Food Consumption Survey* [l'étude sur la consommation alimentaire] comportait des erreurs hurlantes - mentionnant, par exemple, une consommation de beurre presque le double de ce qu'il y a de beurre en réserve aux États-Unis, et de margarine en quantités presque deux fois moindres que ce qui existe en réserve. Les officiels du NNMS répondirent à la critique d'Enig en faisant sauter de la table des matières de 1980 toute la section en rapport avec le beurre et la margarine.

Les prestigieux *Food Chemical News* et *Nutrition Week*[7] couvrirent les débats Enig/Institut du *shortening* et des huiles comestibles. Ces deux revues sont largement lues par les membres du Congrès et le monde de l'industrie, mais elles sont pratiquement inconnues du grand public. Les médias nationaux qui couvraient les questions des corps gras alimentaires ciblaient davantage les rapports de l'Institut national du cœur, des poumons et du sang (NHLBI), car cette imposante bureaucratie plongeait sans cesse dans l'hypothèse des lipides. En juin 1984, par exemple, la presse avait rapporté avec diligence le déroulement de la conférence des cliniques de recherche sur les lipides de NHLBI, organisée pour boucler presque 40 ans de recherche sur les lipides, le cholestérol et les maladies de cœur. Le problème, avec ces 40 années de recherche sur les lipides, le cholestérol et les maladies de cœur (sponsorisées par le NHLBI) – cette étude n'avait pas fourni beaucoup de réponses – ou, du moins, pas beaucoup de réponses ayant les faveurs de cet institut.

La recherche continue de Framingham avait trouvé qu'il n'y avait pratiquement pas de différence d'"événements" cardiaques entre des individus dont le taux de cholestérol se situait entre 205 et 294 mg/dl - la vaste majorité de la population des États-Unis.

Même chez ceux dont le taux de cholestérol était extrêmement élevé – jusqu'à 1 200 mg/dl – la différence en termes de maladies de cœur était dérisoire comparés à ceux au taux de cholestérol normal.[8]

L'essai d'intervention de facteurs multirisques (MRFIT) de l'Institut du cœur, des poumons et du sang étudia, chez 362 000 hommes, la relation entre les maladies de cœur et les taux de cholestérol sérique ; il remarqua que les morts annuelles par maladies de cœur passaient d'un peu moins de 1 pour 1 000 pour les taux de cholestérol sérique inférieurs à 140 mg/dl à environ 2 pour 1 000 pour les taux de cholestérol sérique supérieurs à 300 mg/dl – là encore, la différence était dérisoire. Le docteur John LaRosa, de l'Association américaine du cœur, déclara que la courbe des morts par maladie de cœur commençait à "s'infléchir" après 200 mg/dl, mais en fait la "courbe" n'était rien d'autre qu'une ligne droite s'inclinant très légèrement, et on ne pouvait pas l'utiliser pour prédire si, au-dessus d'un certain taux, le cholestérol sérique augmentait de façon significative les risques de maladie cardiaque. Une découverte inattendue faite par le MRFIT, dont les médias ne firent pas état, était que les morts de toutes origines, et donc par cancer, maladies de cœur, accidents, maladies infectieuses, défaillance des reins, etc., étaient relativement plus fréquentes pour les hommes dont les taux de cholestérol étaient inférieurs à 160 mg/dl.[9]

Ce qu'il fallait, pour décider une bonne fois pour toutes de la validité de l'hypothèse des lipides, c'était une bonne étude sur le mode d'alimentation, bien planifiée et à long terme, et qui comparerait les accidents cardiaques des gens se nourrissant de façon traditionnelle à ceux des gens dont l'alimentation comportait de grandes quantités d'huiles végétales – mais l'étude *Diet-Heart* [Alimentation/Cœur] proposée pour, précisément, tester ces points, avait été annulée quelques années plus tôt ; sans tambour ni trompette.

Il est bien étonnant que la littérature médicale ne puisse citer qu'une petite poignée d'expériences démontrant que le cholestérol alimentaire jouait "un rôle majeur dans le taux du cholestérol sanguin".

Sachant que tout le corps médical orthodoxe faisait bloc pour promouvoir la margarine et les huiles végétales au détriment des aliments animaux contenant du cholestérol et des corps gras, il est bien étonnant que la littérature médicale ne puisse citer qu'une petite poignée d'expériences démontrant que le cholestérol alimentaire jouait "un rôle majeur dans le taux du cholestérol sanguin".

Une de ces études est celle que Fred Mattson a faite sur 70 prisonniers de sexe masculin – c'est ce même Fred Mattson[10] qui, une dizaine d'années plus tôt, avait fait pression sur l'Association américaine du cœur pour qu'elle enlève de son communiqué sur la relation alimentation/cœur toute référence aux gras hydrogénés. Subventionnée en partie par Procter & Gamble, cette recherche comportait beaucoup de malfaçons, la plus flagrante étant que les sujets qui ingéraient du cholestérol le prenaient sous forme de poudre reconstituée – complètement artificiel, autrement dit. La présentation de Mattson ne prenait même pas en considération la possibilité que l'aliment liquide qu'il employait pouvait avoir, sur le cholestérol sanguin, un effet différent de l'effet d'aliments complets et entiers – ce que plusieurs autres études disaient pourtant bien être le cas.

Le coupable, dans l'alimentation avec le régime de protéines liquides, semblait être le cholestérol oxydé qui se formait pendant le procédé de séchage à très haute température, et il semblerait bien que ce soit lui

qui initie la formation des plaques dans les artères.[11] Afin de lui "donner du corps", on ajoute du lait en poudre contenant le cholestérol oxydé à du lait allégé en matières grasses - que les Américains ont, tous en chœur, accepté comme un choix de santé par rapport au lait entier. (C'est du cholestérol purifié, oxydé, que Kritchevsky et les autres avaient utilisé dans leurs expériences sur les lapins végétariens.)

L'Institut national du cœur, des poumons et du sang prétexta qu'une étude sur l'alimentation utilisant les aliments entiers et touchant toute la population serait beaucoup trop difficile à établir et trop chère à concrétiser. Mais cet institut avait pourtant bien des fonds pour sponsoriser l'essai massif de *Lipid Research Clinics Coronary Primary Prevention Trial* [le programme de prévention primaire des maladies coronariennes en cliniques de recherche sur les lipides] dans lequel tous les sujets étaient mis à un régime bas en cholestérol et en gras saturés. Divisés en deux groupes, les uns prenaient un médicament réducteur de cholestérol et les autres un placebo. En coulisses, mais jouant un rôle primordial dans la conception et la mise en application du programme, on trouvait le docteur Fred Mattson - auparavant de chez Procter & Gamble.

Une caractéristique de cette étude était qu'une grande partie des 150 millions de dollars américains – budget de cette recherche – était destinée à des sessions de groupe : au cours de ces sessions, des diététiciens chevronnés apprenaient aux deux groupes de participants à choisir les aliments "bons amis du cœur" : la margarine, les mélanges substituts d'œufs, les fromages fondus, les viennoiseries préparées avec des *shortenings* végétaux... Bref, toute la très vaste gamme de produits manufacturés qui attendaient le bon plaisir des consommateurs.

Comme les deux groupes furent endoctrinés de cette façon, les résultats de l'étude ne furent d'aucune utilité quant à la relation entre l'alimentation au quotidien et les maladies cardiaques. Et pourtant, lorsque les résultats furent publiés, la presse à grand public tout comme les journaux médicaux présentèrent les essais des *Lipid Research Clinics* comme la preuve tant attendue que les corps gras d'origine animale étaient bien la cause des maladies de cœur. Très rarement pouvait-on trouver mention du fait, pourtant bien inquiétant, que les gens du groupe prenant les médicaments pour diminuer leur taux de cholestérol étaient exposés à un accroissement des morts par cancer, apoplexie, violence ou suicide.[12]

Bon nombre des cliniciens et des statisticiens (dont Michael Oliver et Richard Krommel) qui participèrent en 1984 à l'atelier-conférence du *Lipid Research Clinics* critiquèrent énergiquement la façon dont les résultats de la recherche sur les lipides avaient été classifiés et manipulés - en fait, la conférence se passa très mal pour l'Institut du cœur, des poumons et du sang puisque les personnes qui critiquaient l'hypothèse des lipides étaient presque plus nombreuses que ses supporters.

Plus tard, la même année, eut lieu la *National Cholesterol Consensus Conference* [conférence nationale pour un consensus sur le cholestérol], sponsorisée par l'Institut du cœur, des poumons et du sang. Ledit institut y invita les dissidents à faire une brève intervention, mais leurs points de vue ne figurèrent pas dans les pages du rapport de la conférence pour la bonne et simple raison que ce rapport avait été rédigé par l'Institut avant que la conférence n'ait lieu. Le docteur Bev Teter, du groupe lipides de l'université du Maryland, s'en rendit compte quand, ayant pris par mégarde des feuilles juste avant que la conférence ne commence, elle y lut le rapport du consensus, déjà tout écrit et avec simplement quelques blancs en face de numéros.

Le rapport final de cette "conférence-consensus" était un blanchiment, ne touchant pas un seul mot de l'évidente contradiction avec l'hypothèse des lipides. Dans un des blancs on avait écrit le nombre 200. Le document définissait comme étant "à risques" tous les gens dont le taux de cholestérol était supérieur à 200, et il appelait à un filtrage de masse du cholestérol - même si les plus ardents défenseurs de l'hypothèse des lipides avaient présumé, par écrit, que 240 serait le point clef. Du coup, un tel filtrage allait devoir être établi sur une très vaste échelle car, en s'arrêtant sur 200, la bureaucratie médicale fédérale cataloguait comme "à risques" la grande majorité des Américains adultes. En suggérant que tous les Américains désormais "à risques" évitent les gras saturés et le cholestérol, le rapport ramenait le fantôme de Norman Jolliffe et son "régime de prudence" ; et il conseillait très spécifiquement de remplacer le beurre par la margarine.

Une grande "trousse du médecin" fut envoyée à tous les praticiens... Elle disait à chaque médecin d'Amérique de recommander la consommation de margarine au lieu de beurre.

La conférence-consensus fournissait également une rampe de lancement à l'échelle de la nation pour le Programme national d'éducation sur le cholestérol (le NCEP), qui s'était fixé le but de "modifier les attitudes des médecins". Les études subventionnées par l'Institut du cœur, des poumons et du sang avaient démontré que, alors que le commun des mortels avait pris pour argent comptant l'hypothèse des lipides et plongeait consciencieusement dans la margarine et les produits bas en cholestérol, la profession médicale, elle, restait sceptique. Une grande "trousse du médecin" fut envoyée à tous les praticiens, préparée en partie par l'Association pharmaceutique américaine dont les représentants étaient impliqués dans le comité de coordination du Programme national d'éducation du cholestérol.

On apprenait ainsi aux docteurs l'importance de filtrer les aliments à cholestérol, les avantages des médicaments réducteurs de cholestérol et les avantages uniques du "régime de prudence". La trousse disait à chaque médecin d'Amérique de recommander la consommation de margarine au lieu de beurre.

D'autres porte-parole de l'*establishment* médical tombèrent d'accord avec la conférence-consensus. En 1987, l'Académie nationale des sciences publia un aperçu sous forme de petit fascicule : on pouvait y lire le blanchiment du problème des *trans*, et une description péjorative de la graisse de palme (la graisse de palme est un corps gras naturel riche en saturés et mono-insaturés bons pour la santé ; comme le beurre, elle a nourri pendant des centaines d'années de très grands groupes de populations et, également comme le beurre, elle est en compétition avec les corps gras hydrogénés parce qu'elle peut être utilisé comme un *shortening*).

L'année suivante, le *Surgeon General's Report on Nutrition and Health* [le rapport sur la nutrition et la santé dans "Le Chirurgien généraliste"] insistait sur l'importance de développer les aliments réduits en matières grasses. Le projet *LEAN (Low-Fat Eating for America Now)* [maintenant l'Amérique mange allégé] – sponsorisé par la Fondation de la famille J. Kaiser et toute une kyrielle de groupes de l'*establishment* tels que l'Association américaine du cœur, l'Association américaine de diététique, l'Association médicale américaine, le ministère américain de l'Agriculture, l'Institut national du cancer, les centres de contrôle des maladies et l'Institut national du cœur, des poumons et du sang - annonça une campagne publicitaire qui allait "promouvoir de façon agressive les aliments bas en gras saturés et en cholestérol afin de réduire les risques de maladies cardiaques et de cancer."

La graisse de palme est un corps gras naturel riche en saturés et mono-insaturés bons pour la santé.

L'année suivante, devant l'Association nationale de l'industrie de transformation des aliments, Enig joignait son témoignage à celui de Frank McLaughlin, directeur du *Center for Business and Public Policy* à l'université du Maryland [centre de recherche pour l'intérêt public et des entreprises]. C'était une conférence privée, réservée aux seuls membres de cette association. Enig et McLaughlin y avaient été invités à donner "un point de vue de l'Académie". Enig présenta plusieurs diapositives, mit en garde contre le fait d'écarter de la main certaines classes de corps gras et d'huiles sous prétexte que l'étiquetage ne ferait pas bien. Un représentant de Frito-Lay prit ombrage de ce que, dans les diapositives, les produits Frito-Lay figuraient parmi ceux contenant les acides gras *trans*. Enig proposa de recommencer les analyses si Frito-Lay finançait la recherche, et Frito-Lay rétorqua : "Si vous modifiez ce que vous dites, vous aurez de l'argent."

Enig insista auprès des associations pour qu'elles se portent garantes de l'étiquetage approprié de *trans* dans les aliments, mais les participants à la conférence – y compris les représentants des principales firmes géantes de la transformation des aliments – préférèrent une réglementation d'"étiquetage volontaire" qui n'informerait pas inutilement le public de la présence de *trans* dans sa nourriture. Jusqu'à aujourd'hui ils ont a gagné : ils empêchent encore l'inscription d'acides gras *trans* sur les étiquettes.

Enig et le groupe de l'université du Maryland n'étaient pas les seuls à exprimer, pour le grand public, leurs inquiétudes au sujet des effets des gras partiellement hydrogénés. Kummerow, de l'université de l'Illinois, béni de recevoir des subventions indépendantes et d'avoir énormément de patience, avait réalisé un grand nombre d'études indiquant que les *trans* augmentaient les risques associés aux maladies de cœur, et que la nourriture préfabriquée à partir d'huile végétale, comme par exemple les succédanés d'œufs soi-disant plus nourrissants que les œufs, ne constituait ni un apport ni un support pour la vie.[13]

George Mann, anciennement du programme Framingham, n'avait, lui, ni subventions ni patience mais une très très grosse colère contre ce qu'il appelait "la magouille alimentation/cœur". Son étude indépendante sur les Masaïs, en Afrique,[14] dont le régime alimentaire est extrêmement riche en cholestérol et en gras saturés et qui ne connaissent pratiquement pas les maladies de cœur, l'avait convaincu que l'hypothèse des lipides était "la diversion du siècle de la santé publique... et la plus grande magouille de l'histoire de la médecine."[15]

Ayant décidé de faire connaître la situation au grand public, Mann organisa une conférence à Washington D.C. en novembre 1991.

"Des centaines de millions de dollars de vos impôts sont gaspillés par la bureaucratie et l'Association du cœur qui ne voit que ses intérêts" écrivit-il sur ses invitations aux participants. Toute une partie de l'industrie alimentaire joue le jeu du profit. Les recherches sur les véritables causes et sur la prévention sont réprimées puisqu'on refuse les subventions d'études aux "incroyants". Cette conférence va réviser les données et dévoiler les vauriens."

Les vauriens firent tout leur possible pour empêcher la conférence. Les aides promises par la fondation Greenwall de la ville de New York furent annulées, et Mann dut tout payer. Un communiqué de presse, mauvaise blague envoyée aux conférenciers et aux participants, annonça – à tort – que la conférence était annulée. Plusieurs conférenciers, dont les célèbres docteurs Roslyn Alfin-Slater et Peter Nixon, de Londres, manquèrent à la dernière minute à leur promesse de venir. Le docteur Eliot Corday, de Los Angeles, annula également car quelqu'un lui avait dit que sa présence allait saboter les subventions futures.

La liste finale, bien étiolée, voyait la présence de : docteur George Mann, docteur Mary Enig, docteur Victor Herbert, docteur Petr Skrabenek, docteur James McCormick, praticien de Dublin, docteur William Stehbens, de Nouvelle-Zélande, qui décrivit le processus normal de protection de l'épaississement des artères à des points plus fragiles ou plus sollicités, et le docteur Meyer Texon, expert dans la dynamique de la circulation sanguine.

Mann, en présentation, foudroya le système qui avait fait avaler le dogme régime alimentaire/maladies de cœur à un public crédule. "Vous pourrez constater que beaucoup de nos

participants aujourd'hui sont nos aînés, et il en est ainsi pour une raison qui est apparue de plus en plus évidente à mesure que nous préparions ce meeeting. Les scientifiques qui doivent présenter leurs recherches à un jury pour obtenir des bourses savent trop bien que dire franchement les choses et être en désaccord avec ce dogme faux d'alimentation/cœur est une erreur fatale. Ils doivent se soumettre, ou alors faire leurs recherches sans subventions.

"Je peux vous montrer toute une liste de scientifiques qui, en effet, lorsque je les ai invités à participer, m'ont dit : "Je crois que vous avez raison, que l'hypothèse du régime alimentaire/maladies de cœur est fausse, mais je ne peux pas accepter votre invitation parce que cela saboterait mes diverses subventions." Pour moi, une telle réponse hypocrite sépare les savants des opérateurs, les hommes des garçons."

En 1990, par des manipulations rusées de la presse et de la recherche scientifique les "opérateurs" étaient cependant parvenus à abuser la nation américaine qui maintenant baignait dans l'huile (solide ou liquide). La consommation de beurre était tombée aussi bas que cinq grammes par personne et par jour alors qu'elle était de 18 g au début du siècle ; l'emploi de lard et de saindoux était réduit de deux tiers ; la consommation de margarine avait bondi de moins de deux grammes par personne et par jour en 1909 à presque onze grammes en 1960 – elle a peu varié depuis, restant autour de 11 g/p/j ; peut-être parce que ses dangers n'ont été que lentement annoncés aux gens.

Les Masaïs, en Afrique, ont une alimentation riche en cholestérol et en gras saturés et ne connaissent pratiquement pas les maladies de cœur.

Néanmoins, la plupart des gras *trans* de l'alimentation ordinaire des Américains ne provenaient pas de la margarine mais du *shortening*, utilisé dans les plats préparés frits. La consommation américaine de *shortening*, qui était de 10 grammes par personne et par jour, resta stable jusque vers les années 60 ; les ingrédients majoritaires n'en étaient cependant plus le lard, le saindoux et la graisse de palme – tous des gras naturels – mais de l'huile de soja partiellement hydrogénée. Puis la consommation de *shortening* fit un bond, et vers 1993 elle avait triplé jusqu'à plus de 30 g/p/j. De toutes les modifications dans la façon de se nourrir des Américains, la plus dramatique fut l'énorme bond de la consommation d'huiles végétales liquides, qui passa d'un peu moins de 2 grammes par personne et par jour en 1909 à plus de 30 g/p/j en 1993 - une multiplication par quinze !

L'ironie est que cette tendance à l'augmentation a persisté simultanément avec la révélation des dangers des poly-insaturés. Les poly-insaturés rancissant très facilement, ils augmentent le besoin du corps en vitamine E et en autres anti-oxydants.

L'excès de consommation des huiles végétales est spécialement dommageable pour les organes de la reproduction et pour les poumons - tous deux sièges d'énormes accroissements de cancers en Amérique. Lors de tests sur les animaux on a constaté que les régimes hauts en poly-insaturés d'huiles végétales inhibent la faculté d'apprendre, surtout dans certaines conditions de stress ; ils sont toxiques pour le foie ; ils compromettent l'intégrité du système immunitaire ; ils ralentissent la croissance mentale et le développement physique des nouveau-nés ; ils augmentent le taux d'acide urique dans le sang ; ils provoquent des esquisses d'acides gras anormaux dans les tissus adipeux ; ils ont été mis en relation avec la décadence mentale et avec des dégâts aux chromosomes ; et ils accélèrent le vieillissement.

L'excès de consommation de poly-insaturés est associé aux taux croissants de cancer, de maladies de cœur et de prise de poids.

La consommation excessive d'huiles végétales du commerce interfère avec la production de prostaglandine, ce qui aboutit à toute une gamme de doléances allant de la maladie auto-immune au syndrome prémenstruel. Une perturbation de la production de prostaglandine aboutit à une tendance accrue à former des caillots sanguins – et s'ensuit l'infarctus du myocarde - qui a atteint des taux dignes d'épidémies aux États-Unis.[16] Les individus qui ont le plus activement vanté la consommation de poly-insaturés d'huiles végétales comme incluse dans le "régime de prudence" sont bien au courant de leurs dangers. En 1971, William B. Kannel, ancien directeur du Framingham Study, avait mis en garde contre l'introduction de trop de poly-insaturés dans le régime. Un an auparavant, le docteur William Connor, de l'Association américaine du cœur, avait fait paraître un avertissement semblable. Frederick Stare, lui, avait publié un article faisant état que l'usage des huiles poly-insaturées provoquait un accroissement des tumeurs au sein. Et Kritchevsky, en 1969, avait découvert que la consommation d'huile de maïs générait une recrudescence de l'athérosclérose.[17]

En ce qui concerne les acides gras *trans* produits dans les huiles végétales lorsqu'elles sont partiellement hydrogénées, les résultats que l'on peut maintenant lire dans la littérature ne font qu'abonder dans le sens des inquiétudes des premiers investigateurs au sujet de la relation entre les acides gras *trans* et les maladies de cœur et le cancer.

Le groupe de chercheurs de l'université du Maryland a non seulement trouvé que les acides gras *trans* altèrent les enzymes qui neutralisent les carcinogènes et multiplient les enzymes qui potentialisent les carcinogènes, ils ont aussi trouvé que, chez les mères qui allaitent, ces *trans* diminuent la production de lipides du lait et le lien à l'insuline.[18] Autrement dit, les acides gras *trans* dans l'alimentation des nouvelles mères interfèrent avec la capacité pour celles-ci d'allaiter convenablement leur bébé et augmentent les probabilités qu'elles fassent du diabète. Une étude inédite indique que les acides gras *trans* contribuent à l'ostéoporose. Hanis, chercheur tchèque, a découvert que la consommation de *trans* diminuait la testostérone, provoquait la production d'un sperme anormal, et altérait la grossesse.[19]

Koletzko, pédiatre et chercheur allemand, a trouvé que la consommation excessive de *trans* chez les femmes enceintes les prédisposait à avoir des bébés de faible poids à la naissance.[20]

La consommation de *trans* interfère avec l'usage que le corps fait d'acides gras oméga-3 (que l'on trouve dans les huiles de poisson, les céréales et les légumes verts), ce qui aboutit à une production défectueuse de prostaglandine.[21] George Mann a confirmé que la consommation de *trans* augmente la fréquence de maladies cardiaques.[22] Et, en 1995, des chercheurs européens ont établi une corrélation entre les taux de cancer du sein et la consommation de *trans*.[23]

Jusqu'à ce que soient connues les études de 1993, seules les dérangeantes révélations de Mensink et Katan, chercheurs hollandais, avaient fait la couverture. Mensink et Katan avaient trouvé que la consommation de margarine augmentait les facteurs de risques de maladies coronariennes.[24] L'industrie – et la presse – répliquèrent par la promotion de pâtes à tartiner en tube qui contenaient moins de *trans* que la margarine en plaquette.

Pour la masse de la population, ces diminutions de *trans* avaient été plus que compensées par la différence de gras employé par l'industrie de la restauration rapide. Au début des années 80, le *Center for Science in the Public Interest* [Centre de la science pour l'intérêt public] avait fait campagne contre l'emploi de blanc de bœuf pour faire les frites. Avant cela il avait fait campagne contre l'emploi du saindoux pour frire le poulet ou le poisson. La plus grande partie des inquiétudes concernant la restauration rapide virèrent à l'inquiétude quant à l'usage de l'huile de soja partiellement hydrogénée pour toutes sortes de fritures. Quelques aliments frits en grand bain furent testés ; ils contenaient presque 50 pour 100 de *trans*.[25]

L'industrie continue à soutenir que les Américains consomment de 6 à 8 grammes de *trans* par jour et par personne – pas suffisamment pour contribuer à l'épidémie actuelle de maladies chroniques. La consommation totale de margarine et de *shortening* par habitant tourne autour de 40 g/p/j, et si ces produits contiennent 30 pour 100 de *trans* (et beaucoup de *shortenings* en contiennent davantage) la consommation moyenne tourne alors autour de 12 grammes par personne et par jour.

En fait, la consommation peut être dramatiquement plus élevée pour certains individus. Un article du *Washington Post* en 1989 présentait le cas d'une adolescente qui, trois jours de suite, avait mangé 12 beignets américains et 24 biscuits ; son ingestion totale de *trans* tournait alors autour de 30 pour 100, sinon plus.

Les matières grasses contenues dans les chips que les adolescents consomment en grandes quantités peuvent contenir jusqu'à 48 pour 100 de *trans* ; cela se traduit par 45,6 grammes d'acides gras *trans* dans un petit sac de 280 grammes de chips, qu'un adolescent qui a faim peut engloutir en quelques minutes. Les cours d'éducation sexuelle des collèges et des lycées n'informent pas les adolescentes et les adolescents que les corps gras altérés entrant dans la composition de leurs en-cas peuvent compromettre sévèrement leur capacité de faire l'amour, de concevoir, de donner naissance à des bébés sains, et d'allaiter sainement leur nourrisson.

Les aliments contenant des gras *trans* se vendent parce que les Américains ont peur de l'alternative : les gras saturés du saindoux, du lard, du beurre, de la graisse de palme, de l'huile de coco - matières grasses traditionnellement utilisées pour frire ou en pâtisserie. La littérature scientifique présente pourtant toute une variété de rôles vitaux pour les gras saturés des aliments : ils renforcent le système immunitaire[26] ; ils sont nécessaires pour des os sains[27] ; ils fournissent de l'énergie aux cellules ainsi qu'une intégrité de structure[28] ; ils protègent le foie[29] ; ils favorisent, pour le corps, l'emploi des acides gras essentiels[30]. L'acide stéarique, que l'on trouve dans le blanc de bœuf et dans le beurre, a des propriétés de réduction du cholestérol, et est donc à préférer pour le cœur.[31]

Faire porter aux taux de cholestérol sérique la responsabilité de maladies de cœur est comme faire porter aux pompiers la responsabilité d'avoir allumé le feu qu'ils sont venus éteindre.

Comme les gras saturés sont stables, ils ne rancissent pas facilement, ne puisent pas dans les réserves d'anti-oxydants du corps, ne génèrent pas le cancer, et n'irritent pas les parois artérielles.

Votre corps produit des corps gras saturés, et aussi du cholestérol - environ 2 000 mg par jour. En général, un Américain moyen consomme dans les 100 mg de cholestérol par jour dans ses aliments ; donc, théoriquement, même si on réduisait à zéro les aliments animaux on ne réduirait jamais que de 5 pour 100 le montant total de cholestérol disponible dans le sang et dans les tissus. Cela, c'est de la théorie, car en pratique un tel régime alimentaire priverait probablement le corps des substrats dont il a besoin pour produire suffisamment de substance vitale.

Le cholestérol (tout comme les corps gras saturés) est donc injustement accusé. Il agit comme une estafette des corticostéroïdes vitaux (hormones qui nous aident à faire face au stress et qui protègent le corps contre les maladies de cœur et le cancer) et des hormones sexuelles telles que les androgènes, la testostérone, les œstrogènes et la progestérone.

C'est un précurseur pour la vitamine D, très importante vitamine liposoluble nécessaire à des os sains et au système nerveux, à une croissance normale, au métabolisme des minéraux, au tonus musculaire, à la production d'insuline, et à la fonction de reproduction ainsi qu'à celle du système immunitaire. C'est aussi le précurseur des sels biliaires, vitaux pour la digestion et pour l'assimilation des lipides dans une alimentation.

Une recherche récente montre que le cholestérol agit comme un anti-oxydant,[32] et c'est vraisemblablement l'explication au fait que le taux de cholestérol augmente avec l'âge. En tant qu'anti-oxydant le cholestérol nous protège des méfaits des radicaux libres, qui peuvent induire une

maladie de cœur ou le cancer. Le cholestérol est la substance de réparation du corps, produite en grandes quantités lorsque les artères sont irritées ou faibles. Faire porter aux taux de cholestérol sérique la responsabilité de maladies de cœur est comme faire porter aux pompiers la responsabilité d'avoir allumé le feu qu'ils sont venus éteindre.

Le cholestérol est nécessaire au bon fonctionnement des récepteurs de sérotonine du cerveau.[33] La sérotonine est une substance chimique naturelle produite par le corps et qui fait que l'on se sent bien - ceci explique pourquoi de bas taux de cholestérol ont été reliés à l'agressivité et à des comportements violents, ou à la dépression, ou encore aux tendances suicidaires. Le lait maternel est particulièrement riche en cholestérol, et il contient une enzyme spéciale qui aide le bébé à en utiliser les nutriments. Les aliments riches en cholestérol sont nécessaires aux bébés et aux enfants durant leurs années de croissance afin d'assurer un développement adéquat du cerveau et du système nerveux. Le cholestérol contenu dans les aliments joue un rôle important dans le maintien en santé de la paroi intestinale,[34] et c'est la raison pour laquelle les régimes végétariens bas en cholestérol peuvent amener le syndrome de "l'intestin qui fuit" ou d'autres problèmes intestinaux.

Les aliments animaux contenant des gras saturés et du cholestérol produisent des nutriments indispensables à la croissance, à l'énergie, et à la protection contre les maladies de dégénérescence. Tout comme les relations sexuelles, les gras animaux sont nécessaires à la reproduction. Les humains sont instinctivement attirés vers les deux par de puissants instincts et la suppression des instincts naturels mène à de bizarres habitudes nocturnes, aux fantasmes, au fétichisme, à faire la bringue et à d'autres folies. Les corps gras d'origine animale sont nutritifs et satisfaisants, et ils ont bon goût.

"Quelle que soit la cause des maladies cardiaques, dit l'éminent biochimiste Michael Gurr dans un article récent, ce n'est pas d'abord la consommation de gras saturés."[35] Et pourtant, les grands prêtres de l'hypothèse des lipides continuent à étendre leurs malédictions sur les plus simples des plaisirs culinaires : le beurre et la Béarnaise, la crème fouettée, les soufflés et les omelettes, les fromages qui ont du corps, les steaks juteux ou les saucisses de porc.

Le 30 avril 1996, David Kritchevsky, chercheur déjà âgé, recevait le prix de la Recherche de la Société américaine des Chimistes de l'huile. Cette récompense lui était attribuée en reconnaissance de ses réalisations en tant que "chercheur sur le cancer et l'athérosclérose aussi bien que sur le métabolisme du cholestérol". Ses réalisations comportaient des travaux en co-auteur sur plus de 370 thèses de recherche, dont l'une parut un mois plus tard dans le *American Journal of Clinical Nutrition*[36] [le Journal américain de la nutrition clinique]. "Article de mise au point sur les acides gras *trans*" prolongeait le débat sur les gras *trans*, débat qui avait commencé dans le même journal avec l'attaque, par Hunter et Applewhite, de la recherche d'Enig. "Une controverse s'est élevée sur les risques potentiels des acides gras insaturés *trans* dans l'alimentation des Américains" écrivaient Kritchevsky et ses co-auteurs.

En réalité, la controverse datait de 1954. Dans les études sur le lapin (études qui avaient lancé Kritchevsky dans la carrière) le chercheur avait en fait trouvé que le cholestérol généré par l'huile Wesson "accélérait de façon notoire" le développement de lipoprotéines de faible densité contenant du cholestérol, et que le cholestérol alimenté par le *shortening* générait des taux de cholestérol deux fois plus élevés que le cholestérol seul.[37] Les travaux d'Enig - mais aussi ceux de Kummerow, Mann et plusieurs autres - confirmaient purement et simplement ce que Kritchevsky avait vérifié des dizaines d'années auparavant mais avait refusé de publier : que les huiles végétales, et particulièrement les huiles végétales partiellement hydrogénées, n'étaient pas du tout une bonne invention.

Cependant, cet "Article de mise au point sur les acides gras *trans*" ne prenait aucun position. Des études ont obtenu des résultats contradictoires, disaient les auteurs, et la quantité de *trans* dans l'alimentation de l'Américain moyen est difficile à déterminer. Quant à l'étiquetage, les auteurs disaient : "On ne sait pas encore clairement comment inclure les acides gras *trans* sur l'étiquette. Les données de base sont insuffisantes pour établir un schéma de classification de ces corps gras." Il se peut qu'il y ait des problèmes avec les *trans*, disait le vieux chercheur, mais leur emploi "aide à diminuer les corps gras alimentaires plus élevés en acides gras saturés. De plus, les corps gras végétaux ne sont pas source de cholestérol alimentaire, contrairement aux corps gras saturés d'origine animale."

Kritchevsky et les co-auteurs concluaient que médecins et nutritionnistes devraient "se concentrer sur la réduction prochaine de l'ingestion totale de gras, et spécialement de gras saturés… Une réduction de la prise totale de gras simplifie le problème parce que, du fait, tous les gras dans l'alimentation diminuent, et il n'est pas nécessaire de faire des choix." Mais même les vieux scientifiques peuvent trouver inconfortable d'être assis entre deux chaises : "Nous pouvons conclure, disaient Kritchevsky et ses collègues, que la consommation d'huiles végétales liquides est préférable à la consommation de gras solides."

Au début de l'année 1998, un symposium dont le thème était "Évolution des idées sur la valeur nutritive des corps gras alimentaires" a passé en revue, en post-scriptum, les nombreuses erreurs de l'hypothèse des lipides et a mis en lumière une étude dans laquelle des souris sous régime purifié mouraient dans les 20 jours alors que les souris nourries au lait entier vivaient plusieurs mois.[38] Un des participants à ce symposium était David Kritchevsky. Il fit remarquer que l'emploi de régimes basses calories et de médicaments dans les essais d'intervention "n'affectaient en rien la mortalité par maladie coronarienne ou cardiaque." Cherchant toujours à prendre le sens du vent, ce père fondateur de l'hypothèse des lipides, chercheur influent, concluait : "La recherche va vite, et avec les nouvelles découvertes il sera peut-être nécessaire de ré-évaluer nos conclusions et nos mesures préventives médicales."

Note de l'éditeur : La transcription complète et les notes peuvent être tirées du web <www.peg.apc.org./-nexus/>.

Les auteurs :

• **Mary G. Enig** : docteur, est une experte de renommée internationale en matière de biochimie des lipides. Elle a dirigé plusieurs études en Amérique et en Israël sur le contenu et les effets des acides gras *trans*, et elle a démonté avec succès les assertions du gouvernement déclarant que les corps gras alimentaires d'origine animale provoquent le cancer et des maladies de cœur. L'attention récente du milieu scientifique et des medias à la possibilité que les acides gras *trans* aient un effet contraire à la santé a entrainé un plus grand intérêt pour son travail.

Le docteur Enig est nutritionniste diplômée (certifiée par le Bureau de certification des spécialistes de la nutrition), témoin experte et qualifiée, conseillère en nutrition pour les particuliers, les industries, et les gouvernements national et fédéraux. Elle édite plusieurs publications scientifiques, elle est membre du Collège américain de nutrition et présidente de l'Association des nutritionnistes du Maryland. Elle est l'auteur de plus de 60 articles techniques et de conférences - et elle est une conférencière appréciée.

Le docteur Enig travaille actuellement à la préparation d'adjuvants thérapeutiques pour le sida utilisant des acides gras saturés à chaînes intermédiaires complètes provenant d'aliments complets.

Elle est la mère de trois enfants en bonne santé, élevés avec des aliments entiers dont le beurre, la crème, les œufs et la viande.

• **Sally Fallon** : Sally Fallon est l'auteur de *Nourishing Traditions : The Cookbook that Challenges Political Correct Nutrition and the Diet Dictocrats* ["Nourrissantes Traditions : Le Livre de cuisine qui met au défi la nutrition préconisée par la politique et les dictocrates de l'alimentation"] (avec Pat Connolly, directrice de la fondation de la nutrition Price-Pottenger, et Mary G. Enig, docteur). Elle est également l'auteur de nombreux articles sur la nutrition et la santé. Elle est vice-présidente de la fondation de la nutrition Price-Pottenger et éditrice du journal trimestriel de la fondation. Elle a quatre enfants en bonne santé, élevés avec des aliments entiers dont le beurre, la crème, les œufs et la viande. Les publications de Sally Fallon peuvent être obtenues en contactant la fondation de la Nutrition Price-Pottenger à San Diego, Californie, U.S.A. (619) 574 7763.

Notes :

1. "New Focus on *Trans* Fatty Acids", *Food Processing*, décembre 1982, pp. 64-66.
2. E. J. Hunter, "More on Those *Trans* Fatty Acids", *Food Processing*, mai 1983, pp. 35-36.
3. M. G. Enig *et al.*, "Fatty Acid Composition of the Fat in Selected Food Items with Emphasis on *Trans* Components", *J. Am. Oi Chem. Soc.* 60(10):1788-1795n 1983.
4. C. E. Elson *et al.*, "The Influence of Dietary Unsaturated *Cis* and *Trans* and Saturated Fatty Acids on Tissue Lipids of Swine", *Atherosclerosis* 40:115-137 1981.
5. F. R. Senti (ed.), *Health Aspects of Dietary Trans Fatty Acids*, Life Sciences Research Office (LSRO)/Fed. Am. Soc. Exp. Biol. (FASEB), Bethesda, MD, USA, 1985.
6. J. E. Hunter et T. Applewhite, "Isomeric Fatty Acids in the US Diet : Levels and Health Perspectives", *Am. J. Clin. Nutr.* 44:707-717, 1986.
7. *Food Chemical News* 29(47):52, 25 janvier 1988 ; *Nutrition Week*, Community Nutrition Institute (CNI), 16 juin 1988, p. 6.
8. R. Smith et E. R. Pinckney, *Diet, Blood Cholesterol and Coronary Heart Disease : A Critical Review of the Literature*, Vector Enterprises, Sherman Oaks, CA, USA, 1991, vol. 2.
9. "Multiple Risk Factor Intervention Trial ; Risk Factor Changes and Mortality Results", *JAMA* 248(12):1465, 24 septembre 1982.
10. F. H. Mattson *et al.*, "Effect of Dietary Cholesterol on Serum Cholesterol in Men", *Am. J. Clin. Nutr.* 25:589, 1972.
11. P. Addis, *Food and Nutrition News* 62(2):7-10, mars/avril 1990.
12. "The Lipid Research Clinics Coronary Primary Prevention Trial Results : I. Reduction in Incidence of Coronary Heart Disease", *JAMA* 251:359, 1984.
13. F. A. Kummerow, "Nutritional Effects of Isomeric Fats : Their Possible Influence on Cell Metabolism or Cell Structure", *Dietary Fats and Health* (E. G. Perkins and W. J. Visek eds), The American Oil Chemists' Society, Champaign, IL, USA, 1983, pp. 391-402 ; F. A. Kummerow, "Nutritional Aspects of Isomeric Fats", *Lipids in Modern Nutrition* (M. Horisberger et U. Bracco, eds), Nestlé Nutrition, Vevey/Raven Press, New York, 1987.
14. G. V. Mann *et al.*, "Atherosclerosis in the Maasai", *Am. J. Epidemiol.* 95:6-37, 1972.
15. George V. Mann (ed.), *Coronary Heart Disease : The Dietary Sense and Nonsense*, Veritas Society, Londres, R.U., 1993, p.1.
16. On trouvera, toute une série de citations sur les problèmes reliés à la consommation de poly-insaturés dans *The Cholesterol Controversy*, de E. R. Pinckney et C. Pinckney, Sherbourne Press, Los Angeles, CA, USA, 1973, pp. 127-131.
17. D. Kritchevsky, *Medical Counterpoint*, mars 1969.
18. B. B. Teter *et al.*, "Milk Fat Depression in C57B1/6J Mice Consuming Partially Hydorgenated Fat", *Journal of Nutrition* 120:818-824, 1990 ; Barnard et al., "Dietary *Trans* Fatty Acids Modulate Erythrocyte Membrane Fatty Acid Composition and Insulin Binding in Monkeys", *J. of Nutritional Biochemistry* 1:190-195, 1990.
19. T. Hanis *et al.*, "Effects of Dietary *Trans* Fatty Acids on Reproductive Performance of Wistar Rats", *British Journal of Nutrition* 61:519-529, 1989.
20. B. Koletzko et J. Muller, "*Cis*- and *Trans*- Isomeric Fatty Acids in Plasma Lipids of Newborn Infants and Their Mothers", *Biology of the Neonate* 57:172-178, 1990.
21. D. Horrobin, "The Regulation of Prostaglandin biosynthesis by Manipulation of Essential Fatty Acid Metabolism", *Reviews in Pure and Applied Pharmacological Sciences* 4:339-383, 1983.
22. G. V. Mann, "Metabolic Consequences of Dietary *Trans* Fatty Acids", *Lancet* 343:1268-1271, 1994.
23. L. Kohlmeier *et al.*, "Stores of *Trans* Fatty Acids and Breast Cancer Risk", *Am. J. Clin. Nutr.* 61:896, A25, 1995.
24. R. P. Mensink et M. Katan, "Effect of Dietary *Trans* Fatty Acids on High-Density and Low-Density Lipoprotein Cholesterol Levels in Healthy Subjects", *N. Eng. J. Med.* 323:439-445, 1990.
25. M. G. Enig *et al.*, "Isomeric *Trans* Fatty Acids in the US Diet", *J. Am. Coll. Nutr.* 9:471-486, 1990.
26. J. J. Kabara, *The Pharmacological Effects of Lipids* (J. J. Kabara, ed.), The American Oil Chemists' Society (AOCS), Champaign, IL, USA, 1978, pp. 1-14 ; L. A. Cohen *et al.*, *J.Natl Cancer Inst.* 77:43, 1986.
27. B. A. Waltkins *et al.*, "Importance of Vitamin E in Bone Formation and in Chondrocyte Function", *AOCS Proceedings*, Purdue University, Lafayette, IN, USA, 1996 ; B. A. Watkins et M. F. Seifert, "Food Lipids and Bone Health", *Food Lipids and Health* (R. E. McDonald and D. B. Min, eds), Marcel Dekker, Inc., New York, NY, p. 101.
28. J. F. Mead *et al.*, *Lipids : Chemistry, Biochemistry and Nutrition*, Plenum Press, New York, 1986.
29. A. A. Nanji *et al.*, *Gastroenterology* 109(2):547-54, August 1995 ; Y. S. Cha et D. S. Sachan, J. Am. Coll. Nutr. 13(4):338-43, août 1994.
30. M. L. Garg *et al.*, *The FASEB Journal* 2(4), A852, 1988 ; R. M. Oliart Ros et al., "Meeting Abstracts", *AOCS Proceedings*, Chicago, IL, USA, mai 1998, p. 7.
31. L. D. Lawson et F. Kummerow, "B-Oxidation of the Coenzyme A Esters of Vaccenic, Elaidic and Petroselaidic Acids by Rat Heart Mitochondria", *Lipids* 14:501-503, 1979.
32. E. M. Cranton et J. P. Frackelton, "Free Radical Pathology in Age-Associated Diseases : Treatment with EDTA Chelation, Nutrition and Antioxidants", *Journal of Holistic Medicine*, Spring/Summer 1984, pp. 6-37.
33. H. Engelberg, "Low Serum Cholesterol and Suicide", *Lancet* 339:727-728, 21 mars 1992.
34. R. B. Alfin-Slater et L. Aftergood, "Lipids", *Modern Nutrition in Health and Disease* (R. S. Goodhart et M. E. Shils, eds), Lea & Febiger, Philadelphia, USA, 1980, 6th ed., p. 134.
35. M. Gurr, "A Fresh Look at Dietary Recommendations", *Inform* 7(4):432-435, avril 1996.
36. AIN/ASCN Task Force on *Trans* Fatty Acids, "Position Paper on *Trans* Fatty Acids", *Am. J. Clin. Nutr.* 63:663-670, 1996.
37. R. M. Lemmon, D. Kritchevsky *et al.*, "The Effect of Delat-7 - Cholesterol Feeding on the Cholesterol and Lipoproteins of Rabbit Serum", *Archives of Biochemistry & Biophysics* (NY) 51(1):1161-9, juillet 1954 ; D. Kritchevsky *et al.*, "Effect of Cholesterol Vehicle in Experimental Atherosclerosis", *Am. J. Physiol.* 178:30-32, juillet-septembre 1954.
38. R. E. Olson, "Evolution of Ideas about the Nutritional Value of Dietary Fat : Introduction", *J. Nutr.* 128:421S-425S, 1998.

RECYCLAGE ILLIMITÉ DE L'ÉNERGIE THERMIQUE

par Martin Gottschall, docteur, © 1998

Cet article donne une brève description d'un appareil qui, selon l'auteur, peut convertir de façon illimitée la chaleur en énergie électrique.

La conversion de la chaleur en énergie mécanique, électrique ou autre est considérée régie par certaines limites contenues dans ce qu'on appelle "le second principe de la thermodynamique". Il est généralement admis que tout processus de conversion d'énergie est soumis à ce principe, bien que tous les processus n'aient pas encore été testés.

Ces dernières décennies, beaucoup d'inventions efficaces ont montré ou impliqué que le second principe n'était pas toujours vérifié. Dans de nombreux cas, les inventeurs ont violé les principes de base de cette loi sans même le savoir.

James Clerk Maxwell a contribué à notre compréhension de la chaleur. Cela a sans doute nui aux mécanismes sur les principes secrets du second principe car il a inventé ce que l'on appelle aujourd'hui "le démon de Maxwell". Il s'agit d'une entité imaginaire, capable de séparer les molécules d'un gaz en accumulations de haute et basse énergie, infirmant ainsi le second principe en créant un corps gazeux chaud et froid sans consommation significative d'énergie.

La solution de Maxwell se situait à l'échelle atomique et moléculaire. Avec le développement de la théorie quantique au cours du premier tiers du siècle, les scientifiques estimèrent que après tout, le démon de Maxwell avait besoin d'énergie pour effectuer sa séparation moléculaire puisqu'il avait besoin d'énergie pour voir (lumière), cette énergie pouvant excéder les gains. Ainsi donc, le second principe sembla triompher de l'échelle moléculaire.

De mon point de vue, cette conclusion fut un peu hâtive. Il n'est pas nécessaire de travailler à l'échelle moléculaire, de l'ordre du dixième de nanomètre. Si l'on déplace le problème à une échelle cent fois plus grande, d'environ dix nanomètres (nm), la restriction quantique est cent fois plus faible et le "démon de Maxwell" apparait, prêt à l'emploi. J'ai découvert les principes de base de cette proposition vers 1960. J'ai soumis un article au journal *Nature* en 1972 et envoyé en même temps vingt exemplaires accompagnés de lettres explicatives à une sélection d'ambassades étrangères. Je croyais que ma découverte avait de grandes chances d'être appliquée et que les gouvernements devaient être informés pour que la nouvelle technologie soit appliquée sans bouleversements excessifs et aussi pour que les technologies énergétiques existantes puissent, être adoptées. L'article fut refusé et cette technologie n'a pas, à l'évidence, encore été développée pour l'usage du public.

Depuis 1972 beaucoup de progrès technologiques ont été réalisés à petite échelle, dans le domaine de ce que nous appelons maintenant la "nanotechnologie". Peut-être cette fois-ci les gens détenteurs des compétences et moyens nécessaires reconnaîtront-ils le potentiel de cet appareil, et s'emploieront à son développement.

LE GÉNÉRATEUR ÉLECTROSTATIQUE

Le dispositif fonctionne avec l'énergie thermique à une échelle d'environ 10 nm, le "démon" se révèle être le "contact potentiel". Les métaux forment une catégorie de corps dans lesquels les charges opérant naturellement (électrons) et qui environnent chaque atome sont libres. C'est ce qui fait que les métaux sont conducteurs. Les corps non métalliques ont leurs électrons liés aux atomes et aux molécules, et ne présentent pas ou peu de conductivité électrique.

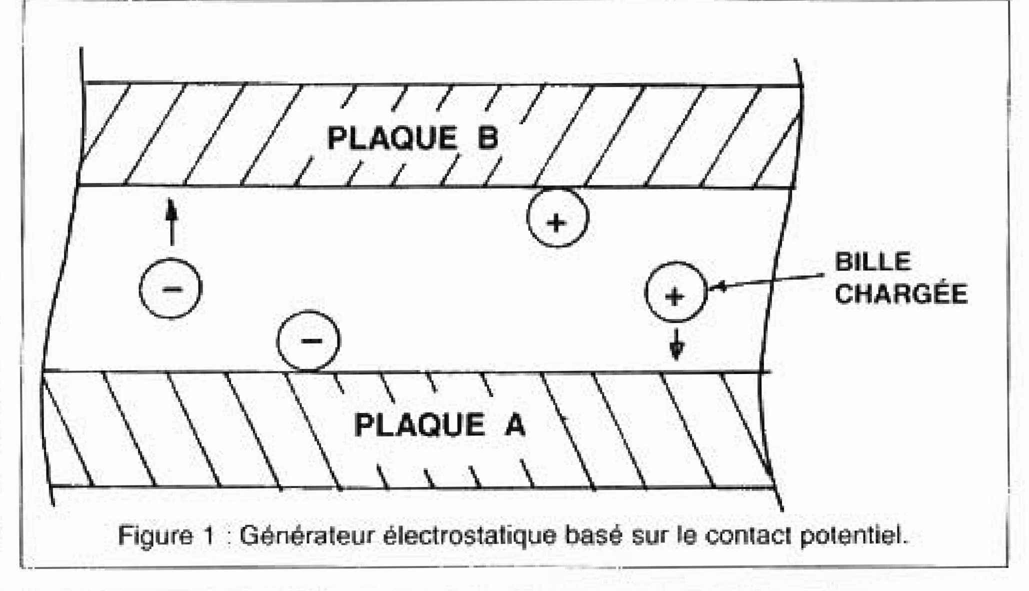


Figure 1 : Générateur électrostatique basé sur le contact potentiel.

Bien que les électrons puissent se déplacer librement dans un métal, ils ne peuvent facilement s'en échapper vers l'espace environnant. Le montant d'énergie varie selon le métal. Lorsque deux métaux différents se touchent, celui ayant la plus forte attraction pour les électrons va capturer des électrons de l'autre et se charger négativement. Le voltage associé à cette charge finit par arrêter le flux d'électrons et est appelé le "contact potentiel" de cette paire de métaux.

La figure 1 montre un générateur électrostatique basé sur le contact potentiel. De petites billes de métal sont confinées dans un espace entre deux plaques métalliques A et B. Quand elles touchent la plaque A, elles se chargent d'un électron supplémentaire à cause du contact potentiel. Lorsqu'elles touchent la plaque B elles abandonnent leur électrons supplémentaires et redeviennent électroniquement déficientes et chargées positivement. Si nous secouons cet appareil de haut en bas en faisant rebondir les billes entre les deux plaques, les électrons sont transportés de la plaque A à la plaque B. On peut alors les faire travailler dans un circuit externe et définir le dispositif comme un générateur électrostatique.

LE CONVERTISSEUR THERMIQUE

Le générateur électrostatique devient un convertisseur thermique si on utilise la chaleur pour secouer les billes. L'énergie calorifique nécessaire est proportionnelle à la température T, et est calculée selon la constante k (constante de Boltzmann). Si les billes sont suffisamment petites, les variations de température peuvent les agiter entre les plaques. Avec un diamètre de 10 nm, l'activation thermique des billes est suffisante et on obtient un convertisseur capable de produire un courant spontané tant que la température est maintenue.

La figure 2 montre un convertisseur thermique capable de fonctionner à température ambiante. Il diffère de la figure 1 par une échelle maintenant définie et un fin revêtement isolant sur les plaques. On pourrait penser que cet isolant empêche le processus d'échange, mais s'il est suffisamment fin les électrons peuvent passer au travers (comme par un tunnel), assez souvent pour permettre au système de fonctionner comme prévu. La principale fonction de ce revêtement est de réduire la force de cohésion qui tend à retenir les billes contre les plaques. La chaleur agite les billes mais aussi les électrons, avec pour conséquence la possible neutralisation ou même l'inversion de la charge des billes. Cela constitue une fuite interne de courant qui réduit, voire annule la production pour un circuit externe. Heureusement, des calculs précis montrent que, sous certaines conditions, le processus fonctionne.

Réussir à générer du courant avec ce dispositif signifierait que le second principe n'est pas si universel qu'il y paraît et qu'il existe probablement d'autres méthodes qui marchent et présentent un intérêt pratique. Par bonheur le convertisseur thermique peut produire suffisamment de puissance électrique pour être d'un grand intérêt et, s'il était développé, n'en serait que plus performant.

Une de ces améliorations est l'élimination de la perte interne de courant. La figure 3 montre une version de convertisseur où le revêtement isolant est remplacé par un matériau semi-conducteur qui assure toujours la fonction isolante. La plaque A est couverte par un type n de semi-conducteur de sorte que les billes peuvent facilement capturer des électrons et n'en donner que très difficilement. Le type n de semi-conducteur sur la plaque B agit de façon inverse. La cellule fonctionne maintenant à l'égard des billes comme une diode.

D'autres améliorations concernent la masse des billes. En les fabriquant creuses on peut la réduire considérablement (on ne peut les faire plus petites), ceci élève leur vitesse et la puissance obtenue. Celle-ci augmente rapidement aussi si la température est accrue. Une température élevée permet de réduire l'espace entre les

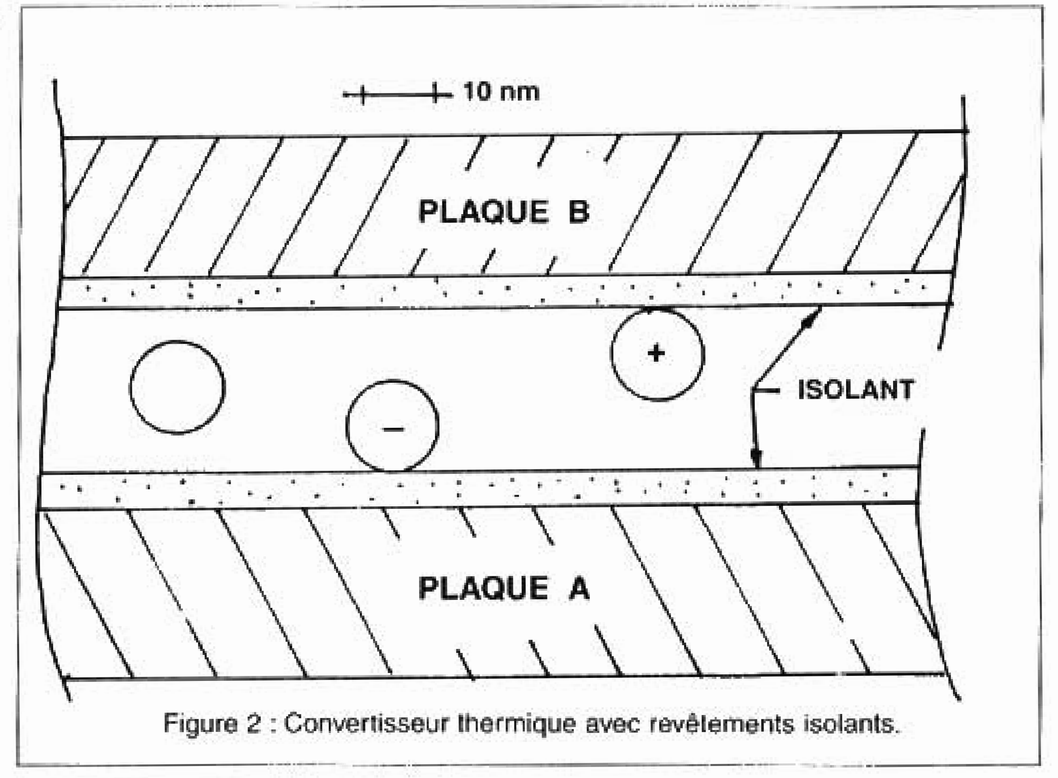


Figure 2 : Convertisseur thermique avec revêtements isolants.

plaques, la masse et la taille des billes, et d'augmenter leur nombre et leur vitesse.

APPLICATIONS POTENTIELLES DU CONVERTISSEUR THERMIQUE

Un convertisseur thermique type ressemblerait à une pile de plaques légèrement espacées les unes des autres. De l'air, ou de l'eau, est envoyé entre les plaques pour les chauffer. La puissance obtenue est d'environ 1 kilowatt par kilogramme et la densité moyenne est d'environ 500 kg/m^3. Le fonctionnement est silencieux et sans vibration.

Le convertisseur pourrait être utilisé pour produire à petite ou à grande échelle. Si le courant électrique est consommé localement, l'impact sur l'environnement est minime puisque la chaleur est prise et rendue en même temps. Si l'énergie produite est exportée par transmission électrique, par exemple, l'environnement du convertisseur est alors refroidi.

Il serait immédiatement utilisable pour les véhicules à moteur, les bateaux, et répondre aux besoins domestiques et industriels. Pour les avions un rapport poids puissance de 10 kW/kg est nécessaire, aussi cette application devra-t-elle attendre de futures améliorations.

Le convertisseur est un dispositif complexe qui requiert un haut niveau de technologie. Cela peut prendre mille cellules pour obtenir une épaisseur d'un millimètre, et une unité type peut contenir plusieurs milliers de cellules.

Au début, seules quelques applications pourront utiliser ce système de façon compétitive, et il pourrait s'écouler un certain laps de temps (peut-être une décennie) avant qu'il devienne généralement rentable par rapport aux autres sources d'énergie. Des politiques gouvernementales prévoyantes pourraient, durant cette période, atténuer les bouleversements techniques qui en découleraient.

Complètement développé, le convertisseur pourrait être particulièrement bénéfique aux économies nationales et aux gens pour lesquels les dépenses d'énergie sont une part importante du budget. Son impact sur l'activité économique et industrielle serait sensible dans les régions ayant de fortes demandes d'énergie. Nos besoins en eau douce sont importants et son transport ou la désalinisation exigent de grosses quantités d'énergie. Or l'énergie est présente dans l'eau sous forme de chaleur, elle peut ainsi y être directement puisée à des fins de pompage ou de désalinisation.

L'urgence pour l'humanité d'apprendre à traiter en douceur notre écosystème va générer des projets dans lesquels l'énergie joue un premier rôle. Des actions telles que la dépollution des sols et de l'eau, l'établissement de zones habitées dans les déserts, les océans, les sous-sols où l'impact sur l'environnement est moindre, deviendraient possibles si une source d'énergie simple, fiable et non limitée était disponible.

Ces commentaires s'appliquent également aux séjours humains dans l'espace, sur la Lune, Mars, Vénus ou Mercure.

Vénus, en particulier, est connue pour être très chaude. Survivre dans un tel environnement exigerait de pouvoir maintenir la chaleur à l'extérieur, ce à quoi le convertisseur pourvoit idéalement. Cela fait réfléchir au fait qu'il y a suffisamment de place, de lumière, et de matériaux dans notre système solaire pour établir des habitats dans un espace équivalent à plusieurs millions de fois la surface de la Terre. Cela augmente d'autant la valeur de chaque espèce vivante (que nous détruisons sur terre) comme composante vitale de ces habitats du futur.

L'exploitation perpétuelle de l'énergie thermique, que rend possible ce convertisseur, est à la physique ce qu'un compte en banque illimité est à l'économie. Ces dernières décennies

Suite page 52

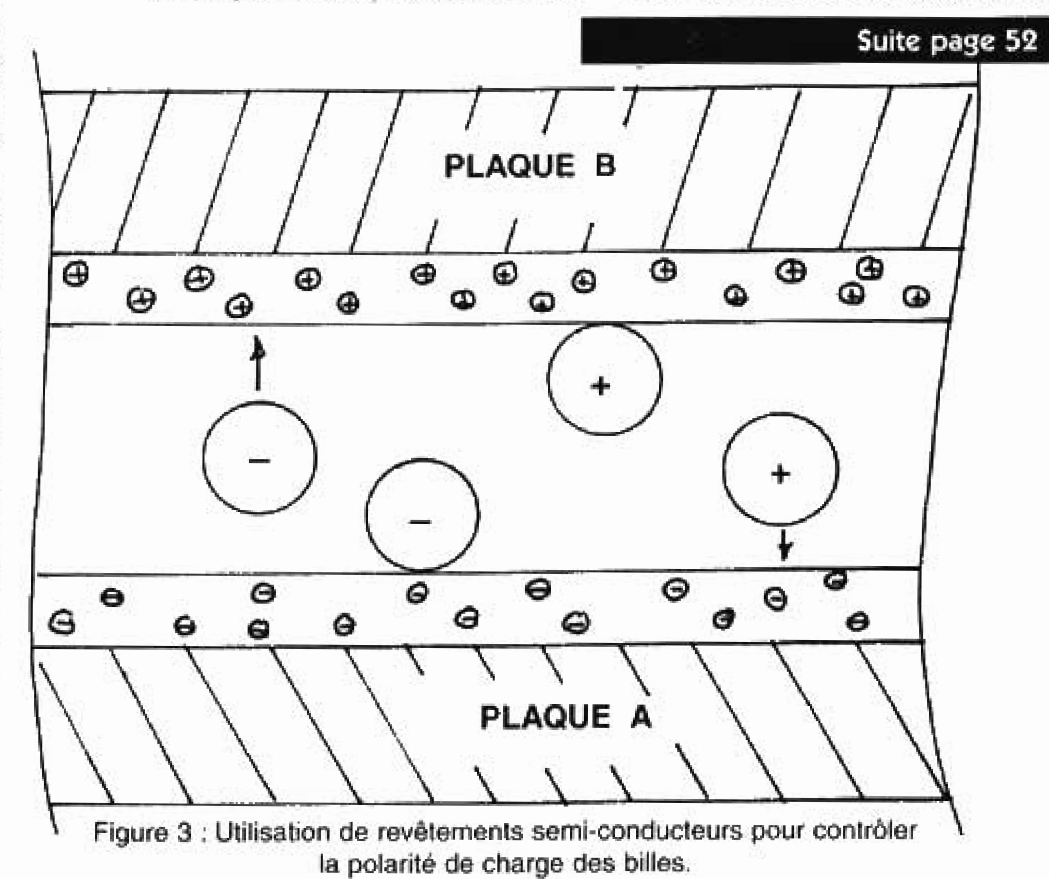


Figure 3 : Utilisation de revêtements semi-conducteurs pour contrôler la polarité de charge des billes.

LE NOUVEL ORDRE MONDIAL ET L'ESCLAVAGE PAR LE CONTRÔLE DE LA PENSÉE

Dans ce rapport perturbant, des rescapés du Monarch Program, programme de contrôle de la pensée affirment avoir été utilisés comme esclaves high tech par des agents secrets et des politiciens de haut rang.

par Uri Dowbenko © 1998

New Improved Entertainment Corp.
PO Box 43
Pray, Montana 59065, U.S.A.
e-mail : u.dowbenko@mailcity.com

L'esclavage de haute technologie existe et se porte bien sur la planète Terre. Après que le projet gouvernemental *Paperclip* ait réalisé, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le recyclage d'environ 2 000 nazis de haut niveau aux États-Unis, la technologie du contrôle programmé de l'esprit a rapidement progressé.

"Les Allemands, sous le régime hitlérien, avaient commencé à faire de sérieuses recherches scientifiques dans le domaine du contrôle du cerveau basé sur les traumatismes", écrivent Fritz Springmeier et Cisco Wheeler dans leur livre *The Illuminati Formula used to create an Undetectable Total Mind Controlled Slave*, [La formule des *Illuminati*[1] utilisée pour réaliser un esclave à l'esprit totalement contrôlé et indétectable]. "Sous les auspices de l'Institut médical Kaiser Wilhelm" à Berlin, Joseph Mengele conduisit les recherches du contrôle de la pensée sur des milliers de jumeaux et de malheureuses victimes".

Mengele, connu sous le pseudonyme de "l'Ange de la Mort", fut l'un des 900 militaires scientifiques et chercheurs en médecine secrètement infiltrés aux États-Unis. Là il continua ses recherches et forma d'autres opérateurs à l'art obscur du contrôle de l'esprit. Ce travail sur la manipulation du comportement fut plus tard intégré aux projets de la C.I.A. *Bluebird* [L'oiseau bleu] et *Artichoke* [Artichaut] qui devinrent, en 1953, le fameux *MKULTRA*. La C.I.A. affirma que ces programmes avaient été stoppés, mais il n'y a aucune preuve que *the search for the Manchurian candidate* [la quête du candidat mandchou] (titre du livre de John Marks) ait jamais cessé.

En fait, John McCarthy, capitaine dans les Forces spéciales de l'armée américaine qui avait conduit les équipes de la C.I.A. à Saïgon pendant la guerre du Viêt-nam, a déclaré à son ami délateur LAPD Mike Ruppert que *MKULTRA* était un acronyme de la C.I.A. signifiant *Manufacturing Killers Utilizing Lethal Tradecraft Requiring Assassinations*, [Production de tueurs utilisant un conditionnement à l'assassinat]. Ainsi, l'obsession officielle de la C.I.A. de produire des meurtriers programmés à travers le projet *MKULTRA* permit de développer 149 sous-programmes dans les domaines allant de la biologie et la pharmacologie ou la psychologie à la physique du laser et l'ESP.

Plus récemment, de nouveaux recoupements rendirent évidente l'utilisation, dans ce même but, de ces techniques de programmation basées sur les traumas. Celles-ci incluent l'induction délibérée de désordres multiples de la personnalité (D.M.P.) chez des sujets involontaires, cobayes humains par essence.

Les D.M.P. ont été redéfinis par l'Association américaine de psychiatrie comme désordres dissociatifs de l'identité. La bible des psychiatres américains, le "Manuel de diagnostic et de statistique" (DSM-IV), les caractérise ainsi (page 487) :

A. L'existence de deux états de personnalité distincts, ou plus ;

B. Au moins deux de ces identités, ou états de la personnalité, prennent épisodiquement contrôle du comportement de la personne ;

C. L'incapacité de se souvenir d'importantes informations personnelles est trop importante pour être expliquée par une perte de mémoire courante ;

D. La perturbation n'est pas due à des causes physiologiques directes de quelque substance, ni à la condition médicale générale du sujet.

Peu importe la façon dont on nomme le problème, créer intentionnellement et consciemment cette condition constitue une atrocité si dépravée que la programmation du contrôle de l'esprit par traumatisme demeure, *de facto*, l'holocauste secret du vingtième siècle. Connu sous le titre de *Monarch Program*, son existence a été corroborée par de nombreux rescapés comme Cathy O'Brien, auteur de *Trance Formation of America* [Transe-formation de l'Amérique], Brice Taylor, auteur de *Starshine*, et de K. Sullivan, auteur de *MK*. Mais on n'a retrouvé aucune trace écrite permettant d'établir une relation entre le projet *MKULTRA* de la C.I.A. et le *Monarch Program*, nom générique désignant ces opérations de contrôle de l'esprit qui impliquent l'armée américaine, la C.I.A., la NASA, et d'autres agences du gouvernement américain.

Le livre du procureur John W. DeCamp, *The Franklin Cover-up*, [l'étouffement de l'affaire Franklin] qui traite de la pédophilie dans les hauts milieux, donne également des détails sordides sur le *Monarch Program* : "La drogue ne représente pas le plus bas niveau des malveillances cautionnées par le gouvernement, écrit-il. Je pense que l'échelon le plus bas est atteint par ceux qui ont réussi à imaginer et à mettre à exécution le projet *Monarch*. Le terme "Monarch" fait référence aux jeunes Américains victimes d'expériences de contrôle de l'esprit conduites par des agences de renseignement du gouvernement telle que la C.I.A. et des agences de renseignement militaires."

Le témoignage de Paul Bonacci, rescapé du *Monarch* et interlocuteur de DeCamp, est similaire aux calvaires endurés par O'Brien, Taylor et Sullivan. Cela constitue une sérieuse vérification croisée de l'identité des exécutants et de leurs méthodes de "production d'une horde d'enfants à l'âme détruite, prêts à espionner, se prostituer, tuer, ou se suicider" – selon les termes de Anton Chaitkin, reporter d'investigation cité dans le livre de DeCamp.

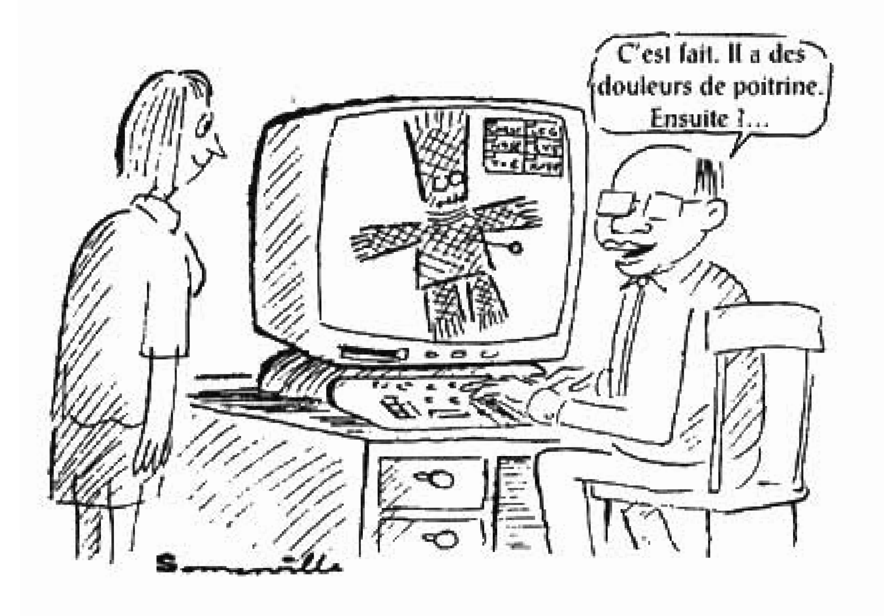
Les victimes de *Monarch* en voie de guérison parlent d'un traumatisme permanent également appelés "abus rituel satanique" à cause de l'iconographie les accompagnant et à la structure des croyances associées au satanisme et au luciférisme. Par des drogues, l'hypnose, la torture et les électrochocs, les acteurs du *Monarch* ont produit plusieurs générations de victimes.

Ce n'est pas de la science-fiction mais des faits scientifiquement établis. Les désordres multiples de la personnalité impliquent la création de personnalités autres, personnalités alternatives ou fragments de personnalité qui peuvent être utilisés à des tâches spécifiques, généralement des activités illégales comme des livraisons de drogues ou autres nécessités pour le marché clandestin (mules), transmission de messages (coursiers), meurtres (assassins). Ces alters (ou fragments de l'âme), sont séparés et compartimentés dans l'esprit de la victime par l'usage répété d'armes paralysantes, de drogues et de l'hypnose, ce qui isole les mémoires des différentes expériences.

Un alter peut être stimulé par quiconque connaissant les "codes" ou les "déclencheurs". Ces derniers, qui provoquent un état modifié ou de transe, peuvent être constitués par n'importe quoi y compris des tonalités téléphoniques, des comptines, des dialogues de films ou des signaux de la main.

Selon Springmeier et Wheeler, dont le livre de 468 pages fait référence en la matière : "La base de la réussite de la programmation contrôlée de l'esprit de *Monarch* réside dans le fait que les différentes personnalités, ou parties de la personnalités, appelées alters, peuvent être créées sans se connaître les unes les autres et prendre le contrôle du corps à des moments différents. Les murs d'amnésie qui sont construits par les traumas forment un écran assurant le secret sur l'identité des abuseurs et empêche la personne consciente d'avoir connaissance du système d'alters utilisé chez elle."

La programmation du contrôle de l'esprit n'a pas fonctionnée selon ce qui avait été planifié. En fait, les exécutants, dans leur arrogance et leur orgueil démesuré, n'ont jamais pensé que leur méthode pouvait faillir. La redécouverte par les survivants de souvenirs précis de type "photographique" d'abus de fait, dont des images, des sons et des odeurs, constitue une mise en lumière majeure de ces atteintes aux Droits de l'homme. Ces victimes portent le témoignage des atrocités secrètement perpétrées par le soi-disant "Nouvel Ordre mondial".



EN SAVOIR PLUS SUR LE CONTRÔLE DE LA PENSÉE PAR LES *ILLUMINATI*

Selon John Coleman, auteur de *Conspirators' Hierarchy : The Committee of 300*, [La Hiérachie des conspirateurs : le comité des 300] : "Le mouvement des *Illuminati* est très actif et se porte très bien en Amérique. Comme ce mouvement est lié au satanisme, on peut en déduire que la C.I.A. était contrôlée par un sataniste du temps ou Dulles en avait la charge. C'est également vrai pour Georges Bush (membre de l'ordre *Skull and Bones*) ["crâne et os"].

"Étant donné l'atrocité des expériences de contrôle de l'esprit constamment

menées par la C.I.A. et ses relations passées avec d'abominables monstres tels que les docteurs Campbell et Sydney Gottlieb, il n'est pas difficile d'établir que la C.I.A. suit un chemin satanique," conclut Coleman dans sa monographie *Illumnati in America*.

En ce qui concerne les "capacités de lavage de cerveau de l'Institut de Tavistock ou les projets du ministère américain de la Défense tels que le *Advanced Research Project Agency*, [agence de recherche avancée], écrit Coleman, le premier objectif est bien le contrôle de la pensée, comme le prédisait le livre de Zbigniew Brzezinski *The Technotronic Era*, [L'ère technotronique]. Sous le nom de *Monarch Program*, ce vaste projet implique non seulement la C.I.A., mais aussi l'armée, l'armée de l'Air et la Marine avec les compétences et les vastes ressources qui sont les leurs."

LES VOYAGES DE SULLIVAN

Les abus sataniques rituels, les horribles tortures et les abus sexuels sur enfants sont une composante clé de la production d'esclaves à l'esprit contrôlé.

K. Sullivan, survivante du contrôle de l'esprit, a écrit un livre stupéfiant, *MK*, récit romancé de sa vie qui décrit le monde des personnalités multiples. À son crédit, Sullivan a été capable de reconstruire à partir de ses souvenirs la méthodologie et les mécanismes qui conduisent d'un état de la personnalité à un autre. Programmée meurtrière et esclave sexuelle, Sullivan dit qu'elle fut abusée et violée par Robert Maxwell, Henry Kissinger, George Bush et Billy Graham, entre autres. Un de ses contrôleurs était l'agent James Jesus Angleton, aujourd'hui décédé, communément considéré comme un agent du K.G.B. et du Mossad.

Dans une interview récente, Sullivan a parlé de son milieu d'origine comme d'une soumission à l'élite de génération en génération, et de son beau-père, maintenant décédé, qui fut initialement son premier programmeur. L'image qu'il donnait était celle d'un homme allant à l'église, citoyen d'un niveau de vie élevé, ingénieur mécanicien, programmeur professionnel très curieusement intéressé par la robotique.

"Plusieurs personnes entraînèrent, conditionnèrent puis brisèrent ma volonté et ma psyché, et me programmèrent à différents états altérés, raconte-t-elle. Mon père fut celui qui m'en fit subir le plus. Il le fit par la terreur. Il le fit par la torture. C'était un homme très brillant, et il semblait aimer nous faire cela, à moi ainsi qu'à d'autres enfants."

Confirmant que son père avait lui-même été "horriblement abusé étant enfant", Sullivan ajouta : "J'en suis certaine. Son père était un druide gallois qui avait été vendu enfant à un capitaine qui l'amena aux États-Unis. C'est du moins la mentalité de ma famille, l'esclavage des enfants est admis. J'ai entendu cela des membres les plus vieux de la famille. Ils ne l'ont jamais nié. Mais mon grand-père était également un druide clandestin. Je suis sûre qu'il avait amené cette religion avec lui du Pays de Galles. Une des choses qu'il faisait était d'aller dans le cimetière voisin déterrer des cadavres, les ramener dans la cave, et s'amuser avec. Il faisait aussi parfois des rituels de nuit dans la forêt durant lesquels il sacrifiait des bébés. Voilà ce à quoi j'étais exposée, et je suis sûre que mon père le fut aussi, ce qui ne lui laissa pas d'autre alternative que de devenir comme son propre père."

Et comment ce comportement est-il relié au satanisme, ou s'agit-il seulement d'abus sur les enfants transmis de génération en génération ?

"Je pense que c'est les deux, répondit-elle lentement, et cela revient à dire que ces gens ont des activités illégales. Les criminels rencontrent les criminels. Ils ont tendance à se chercher et c'est étonnant de voir comment ils peuvent se trouver. Mon grand-père a fait des contacts avec la mafia dans notre coin et c'est clair qu'il s'agissait de la famille Colombo. Je ne sais pas ce qu'il a fait exactement mais j'ai le souvenir de l'avoir accompagné dans un camion de ciment et avec d'autres chauffeurs de ces camions ils utilisaient le ciment pour enterrer plusieurs corps. Je suppose qu'ils faisaient juste ce qui devait être fait. Cela se passait à New York et en Pennsylvanie. Mon père était un assassin, entre autres choses, et ces gens aimaient vraiment tuer. Il tuait plus pour gagner des faveurs que pour l'argent. Il a eu autant d'enfants qu'il voulait en élever."

La programmation du contrôle de l'esprit n'a pas fonctionné selon ce qui avait été planifié. En fait, les exécutants, dans leur arrogance et leur orgueil démesuré, n'ont jamais pensé que leur méthode pouvait faillir.

Son père avait aussi des connexions avec la C.I.A. et la N.A.S.A. "Son travail avec la C.I.A. semblait plutôt secret. Il a travaillé pour la Western Electric et plus tard pour AT&T, dit-elle. J'ai découvert depuis que la Western Electric avait des liens forts avec la C.I.A. J'ai pu accéder à certains de ses papiers depuis son décès et j'ai trouvé trace dans son agenda de plusieurs contacts avec la N.A.S.A. Depuis, je me suis souvenue qu'il m'avait emmenée dans plusieurs installations qui étaient des installations de la N.A.S.A. Les connexions de la N.A.S.A. semblent être directement liées à la connexion *Paperclip*. Après la guerre, les nazis ont été amenés dans le pays et intégrés à la structure de la N.A.S.A.

"Mon père, à cause de ses origines celtiques, avait une très faible estime de lui-même, continua Sullivan. Être mis au contact de criminels de guerre nazis a représenté beaucoup pour lui, car sa mère était allemande. Entre ses origines celtiques d'une part et sa mère allemande d'autre part, ces hommes lui ont construit une estime de lui-même à la dimension de l'idéologie aryenne. Il s'identifia énormément à eux et, d'après ce que je comprends, une grande partie de sa formation lui fut donnée par un homme que j'ai connu sous le nom de "docteur Schwartz". Il avait des cheveux bruns légèrement ondulés et des yeux très noirs. Il

était mince. Je ne pourrais pas dire sa taille car j'étais enfant. Il avait un accent allemand prononcé. Les gens l'appelaient *Herr Doctor* ou docteur Schwartz, l'un ou l'autre. Parfois on l'appelait docteur Black. Il était pédophile, c'est certain, et c'était un homme très froid. Il aimait faire croire aux enfants qu'ils se sentiraient en sécurité avec lui. Mais il faisait quelque chose qui les bouleversait, et après quoi les enfants en était effrayés."

UNE PROGRAMMATION PLURALISTE

Sullivan expliqua qu'elle était au service sexuel d'hommes et de femmes dans le mode bêta, et pour les assassinats, la garde du corps et les intrusions dans les situations de prises d'otages, dans le mode delta. Mais qu'est la programmation en mode alpha, bêta, delta et thêta ?

"Alpha était la base de tous les autres programmes, continue-t-elle. C'est apparemment là que toute une série d'informations ont été stockées dans ma mémoire, dans mon esprit, à utiliser par les programmeurs pour développer les autres programmes. C'est aussi là que mes alters les plus utilisés étaient stockés. Le mode bêta concernait la partie de moi-même consacrée au service sexuel. Ils appelaient parfois aussi cet état "Barbie". Ce nom était supposé être inspiré de Klaus Barbie." (comme les poupées Barbie ?)

Les rescapées Cathy O'Brien et Brice Taylor furent également soumises au conditionnement en mode bêta, celui de la programmation d'esclaves sexuels. Elles étaient dénommées, tout comme l'actrice Marilyn Monroe, "mannequins présidentiels"– esclaves sexuelles à l'usage d'hommes politiques de haut rang.

"Je sais que c'est un groupe d'hommes qui se tient au-dessus de Kissinger et des Rockefeller. Ils ont été configurés génétiquement de façon à posséder différentes capacités à diriger. C'est eux, en fait, qui prennent les décisions."

D'après le livre de Springmeier : "En 1981 le Nouvel Ordre mondial a réalisé des films pour former leurs programmeurs novices. Cathy O'Brien, esclave de *Monarch* fut utilisée pour tourner les films "Comment diviser une personnalité" et "Comment créer une esclave sexuelle". Deux photographes pornographes de Huntsville furent employés pour aider la N.A.S.A. à leur réalisation."

Sullivan se rappelle : "J'ai été utilisée en enfant et en adulte dans ces états altérés de la personnalité, et il y en a eu plus d'un. Dans ces états je ne résistais pas. Je n'avais pas de colère. J'étais une esclave sexuelle totale et je faisais tout ce que l'on me demandait, quoique ce fût."

Le mode delta est le mode utilisé pour la programmation militaire de tueurs, que des films comme *Nikita*, son remake américain *Point of No Return*, et *The Long Kiss Goodnight* ont inséré dans la conscience populaire.

À propos de la programmation delta, Sullivan dit : "C'est quand j'étais utilisée pour faire des coups, des meurtres, et aussi la garde du corps et des libérations d'otages. J'avais un grand nombre de diverses personnalités avec entraînement spécialisé et qui fonctionnaient selon divers modes pour effectuer différentes tâches."

Pourquoi les conditionnements pour des personnalités différentes étaient-ils exécutés séparément ?

"En partie pour que je ne puisse pas me souvenir de trop de choses en même temps si jamais je commençais à me souvenir, déclare-t-elle, et aussi parce qu'ils devaient pouvoir exploiter une seule personnalité pour un certain type de situation. Si vous souhaitiez manifester une partie très loyale à autrui pour une fonction de garde du corps, vous ne vouliez pas qu'elle s'efface et que sorte une autre partie spécialement programmée pour tuer – vous vous sentiriez désolé pour la cible. Ainsi vous devez garder séparés les émotions aussi bien que les motifs. Voilà pourquoi ils devaient opérer les programmations séparément."

La description de la programmation thêta faite par Sullivan semble correspondre au développement et à l'utilisation de ce qu'on appelle plus communément "pouvoirs extra-sensoriels" ou "capacités extra-physiques".

"Le mode thêta, c'était lorsqu'ils utilisaient – je n'aime pas le terme de "psychique" car il a été trop souvent mal employé – l'énergie de la pensée, dit-elle. Je la connaissais seulement comme une énergie individuelle de type magnétique pouvant faire différentes choses qu'ils expérimentaient, y compris la connexion à longue distance avec l'esprit d'autres personnes, même dans des pays étrangers. Je suppose qu'on pourrait appeler ça "vision à distance" lorsqu'il s'agissait de voir ce qu'une personne faisait dans un autre État, dans une pièce ou quelque chose comme cela.

C'était à la fois de la programmation et de l'expérimentation. Car il gardaient ces opérations "encapsulées" en différentes parties de mon être, différents états. Cela constitua beaucoup d'entraînement, beaucoup d'expérimentations."

La programmation thêta impliquait également l'énergie de la pensée pour tuer quelqu'un à distance.

"À plusieurs reprises j'ai rencontré par hasard d'autres victimes de la programmation thêta, raconta Sullivan lors d'une interview à la radio CKLN. Un des thèmes de livres et de film qu'ils utilisaient intensivement était *Dune*, de Frank Herbert. Ce n'est pas très difficile de comprendre pourquoi, car ils nous ont appris que nous pouvions provoquer des événements chez d'autres personnes. Il s'agissait de faire monter la rage en dedans de nous, et elle ressortait sous forme d'énergie pure qui les frappait. Ils avaient parlé de gens dont les organes digestifs implosaient. Je n'en sais rien, je ne peux voir l'intérieur du corps des cibles, mais je sais que cela marchait."

Le mélange calculé de choses bienveillantes ou malfaisantes semble bien être la signature de la méthodologie des *Illuminati*. C'est comme s'ils reconnaissaient, à un niveau spirituel, que le karma d'horreur qu'ils créaient devait être contrebalancé par de généreux gestes philanthropiques comme, par exemple, donner un milliard de dollars aux Nations unies ou d'autres gestes d'une grande compassion.

Ils ont aussi essayé de m'employer pour soigner par imposition des mains, car ma grand-mère était une guérisseuse suédoise. Ainsi ils essayaient de nous employer, moi et d'autres rescapés que j'ai rencontrés depuis, également dans ce mode. Soigner par les mains revenait à focaliser l'énergie dans le corps de la personne concernée.

LE CALVAIRE DE BRICE TAYLOR

Un autre livre, celui de Brice Taylor : *Starshine : One Woman's Valiant Escape from Mind Control*, [Starshine : comment une femme a courageusement échappé au contrôle de l'esprit], corrobore les témoignages de Cathy O'Brien et K. Sullivan. Même s'il est lui aussi une version romancée, ce livre montre clairement que les plus grands crimes ont été et sont toujours perpétrés par les principaux acteurs des élites du pouvoir mondial.

Brice Taylor était aussi un "mannequin présidentiel", et dans une interview récente elle a donné des détails intimes de ses nombreuses expériences avec les hommes politiques soutenant le Nouvel Ordre mondial.

"Ce qui signifie que votre programmation consiste à avoir des relations sexuelles avec les présidents ; et j'ai entendu par hasard que divers hommes politiques étaient encouragés à utiliser leur escorte de la C.I.A. pour leur besoins sexuels, de telle sorte qu'il ne se retrouvent pas dans une position vulnérable en dévoilant quelque secret de la Sûreté nationale à quiconque de l'extérieur et être victime d'un chantage."

"Le Nouvel Ordre mondial est caractérisé par la tentative de mettre en place un gouvernement mondial permettant aux familles de l'élite d'obtenir ce qu'elles veulent."

Comment caractériserait-elle ce qu'on appelle habituellement le Nouvel Ordre mondial ?

"C'est la tentative de mettre en place un gouvernement mondial permettant aux familles de l'élite d'obtenir ce qu'elles veulent. Leur croyance était que la planète était surpeuplée et que quelque chose devait être fait : une guerre psychologique et biologique. Ils considéraient le contrôle de l'esprit comme un outil, leur atout maître, une chose vraiment différente qui pourrait agir comme une arme invisible."

AVENTURES AVEC HENRY K. ET LE "CONSEIL"

Dans sa convalescence, Brice Taylor s'est également souvenue avoir été utilisée par Henry Kissinger comme messagère dont l'esprit était sous contrôle.

"Si vous programmez quelqu'un pour qu'il ait une mémoire photographique parfaite et une totale capacité à se remémorer, vous devenez capable de gérer simultanément de nombreuses tâches et attributions différentes expliqua-t-elle. H. Kissinger a créé un fichier dans ma tête. J'étais envoyée à tous ces leaders pour recevoir leurs données traitant de leurs projets ou de ce qui constituait leur activité, et les classer. Lorsqu'ils avaient rencontré des gens, Kissinger ou Nelson Rockefeller me programmait. C'est au milieu des années soixante."

Mais qui animait le spectacle ?

"Je pense que c'était cet autre établissement que j'appelle "le Conseil" dans mon livre, expliqua Taylor. Je sais que c'est un groupe d'hommes qui se tient au-dessus de Kissinger et des Rockefeller. Ils ont été configurés génétiquement de façon à *(elle hésita, cherchant les mots justes)* posséder différentes capacités à diriger. C'est eux, en fait, qui prennent les décisions."

Se réfèrent-ils à eux-mêmes en tant que "le Conseil" ?

"Oui. Quand j'en parlai à d'autre membres du service de renseignements impliqués avec eux, ils me dirent qu'ils se dénommaient eux-mêmes "le Conseil". La C.I.A. inclut tous les opérateurs du contrôle de la pensée qui travaillent pour le gouvernement. Et puis il y a le Conseil qui s'intéresse également au projet du contrôle de l'esprit. Mais le Conseil n'est pas contrôlé par la C.I.A. Ils pouvaient prendre quelqu'un comme moi et étaient capables de me déprogrammer pour connaître ma programmation."

BEAUCOUP DE MAUVAIS SOUVENIRS

Et comment Brice Taylor se rendit-elle compte qu'elle souffrait de désordres multiples de la personnalité et qu'elle avait été programmée de multiples façons ?

"Cela commença en 1985, raconte-t-elle. J'ai eu un très grave accident de voiture, et ma tête a traversé le pare-brise. J'ai commencé à avoir des flashes de souvenirs, comme une brèche ouverte entre un état de personnalité et un autre. Je pense que ce qui s'est passé est que je commençais à avoir accès aux deux hémisphères de mon cerveau. Auparavant, avec toute cette programmation sophistiquée, j'étais coupée de la moitié de mon cerveau. Maintenant le passage neuronal s'est ouvert à cause de l'accident. Je connais d'autres femmes qui ont vu leurs souvenirs réapparaître."

Ainsi, un choc au cerveau avait brisé la programmation ?

"Exactement. Ils ont programmé en moi une mémoire photographique parfaite. Quand ces souvenirs sont revenus, comme celui avec Kissinger, non seulement je pouvais entendre ses paroles et sa voix mais je pouvais sentir son cigare, et même ses pets. Je veux dire que je pouvais voir et entendre exactement comme je l'avais enregistré dans mon esprit."

LA CONNEXION AVEC LES MEURTRES RITUELS SATANIQUES

La disparition d'enfants, les abus sexuels d'enfants et la pédophilie dans le monde mettent tous en évidence l'existence d'un réseau organisé de criminels de haut niveau qui contrôlent clandestinement le système judiciaire. Ted Gunderson, détective privé et ancien membre du F.B.I., est bien d'accord. Il affirme que "il y a de considérables recoupements entre les divers groupes et organisations, mais l'une des forces conductrices d'aujourd'hui est le mouvement du culte satanique."

Dans sa vidéocassette *Satanism & the C.I.A.'s International Trafficking in Children* [Satanisme et trafic international d'enfants par la C.I.A.], Gunderson se réfère au magicien noir Aleister Crowley. "Les satanistes ont utilisé ses écrits comme un guide" dit-il en faisant allusion au livre de Crowley, *Magick in Theory and Practise*. [Théorie et pratique de la magie].

Dans le chapitre XII intitulé *Of the Bloody Sacrifice*, [Du sacrifice sanglant] (p. 94), Crowley écrit : "Il serait peu sage de condamner comme irrationnelle la pratique des sauvages qui arrachent le cœur et le foie d'un adversaire, les dévorant encore chauds. En tout cas, selon la théorie des anciens magiciens, tout être vivant est un réserve d'énergie, qui varie en quantité selon la taille et la santé du sujet, et en qualité selon son caractère moral et mental. À sa mort, l'énergie est soudainement libérée.

"Pour les plus hauts travaux spirituels on doit, en accord avec ces principes, choisir une victime ayant la plus grande et la plus pure énergie. Un enfant mâle d'une parfaite innocence et d'une haute intelligence est la victime adéquate la plus satisfaisante."

"Nous parlons là de sacrifices humains" précise Gunderson.

Plus récemment, la tradition des sacrifices humains fut promue par Anton LaVey, fondateur de l'Église de Satan, qui écrivit dans la *Satanic Bible*, [La Bible satanique] (p. 88) que "le seul moment où un sataniste devrait procéder à un sacrifice humain est s'il poursuit un objectif double, cela étant pour permettre au magicien d'exprimer son courroux en jetant un mauvais sort et, plus important, de se débarrasser d'une personne totalement odieuse et méritoire."

"Je remarquais que pour chacune de ces affaires, les preuves étaient détruites, perdues ou volées ; qu'il y avait de fortes présomptions de corruption (au sein du FBI)."

Remarquez la référence fortuite au meurtre d'une personne pour la seule raison que cette personne déplait au sataniste/magicien noir. Le glas a sonné, LaVey est mort mais ses crimes continuent. Plusieurs de ses victimes-esclaves l'ont dénommé coupable de contrôle de l'esprit. Ce dernier écrit lui-même dans *Satanic Bible* (p. 90) que "le sacrifice idéal pourrait être émotionnellement peu sûr mais peut cependant, par les processus de cette insécurité, détériorer sérieusement votre tranquillité et votre réputation."

Les satanistes, après tout, suivent l'injonction de Crowley : "Faites selon vos souhaits. C'est la loi." Autrement dit, les satanistes, tels les dieux eux-mêmes, décident ce qu'ils veulent faire, outrepassant aussi bien les lois de Dieu que celles des hommes. Cela rappelle le *modus operandi* des *Illuminati*.

Gunderson fait ce commentaire plus loin dans sa vidéocassette : "Selon mes estimations, il y a aujourd'hui en Amérique plus de trois millions de pratiquants du satanisme. Comment en suis-je arrivé à un telle conclusion ? J'ai des informateurs. Par exemple, dans la région de South Bay (à Los Angeles) qui compte 200 000 habitants, un informateur m'a affirmé qu'il y a 3 000 satanistes pratiquants. C'est là qu'eut lieu le fameux cas McMartin en garderie d'enfants. J'ai un informateur à Lincoln, au Nebraska. À Iowa City, ville de 150 000 habitants, on compte 1 500 satanistes. J'en déduis une moyenne de 1,5 pour 100 de la population."

Gunderson soutient que "...50 000 à 60 000 individus sont sacrifiés chaque année." La mauvaise blague, dans tout cela ? C'est que le F.B.I. tient à jour le compte des voitures volées ou disparues mais n'est pas en mesure de faire de même pour les enfants.

UN CRYPTOSATANISTE DANS LE F.B.I.

Vous ne devriez pas être surpris d'apprendre que Kenneth V. Lanning, superviseur et agent spécial du F.B.I., de la section de la science du comportement du centre national d'analyse de la violence criminelle, nie l'existence d'abus rituels sataniques dans son *Investigator's Guide to Allegations of Ritual Child Abuse* [Guide d'investigation sur les allégations d'abus rituels d'enfants]. Les postulats intellectuels et le raisonnement spécieux de Lanning devraient être étudiés comme exemples types de logique tortueuse. Sa démonstration sémantique est brillante lorsqu'il affirme que les mots "satanique", "occulte" et "rituel" sont souvent employés de façon interchangeable et qu'"il est difficile de définir le satanisme avec précision". Puis il centre la discussion sur la relativité de la terminologie, disant qu'"il est important de réaliser que, pour certaines personnes, tout système de croyances religieuses autre que le leur est satanique".

Tout comme Pilate demanda "Qu'est-ce que la vérité ?", Lanning demande "Qu'est-ce que le satanisme ?" Il écrit que "lors des conférences visant à renforcer la loi, il est question de sorcellerie, de Père Noël, de paganisme, d'occultisme, souvent pris pour différentes formes du satanisme. Il pourrait s'agir là d'un effort d'établissement d'une définition, mais ces mouvements ne sont pas nécessairement similaires au satanisme traditionnel. Il s'emmêle presque les pieds lui-même en affirmant l'impossibilité de connaitre une définition. Enfin, il dédaigne les abus rituels sataniques, les réduisant à un simple problème psychologique : le désordre compulsif obsessionnel.

Bien sûr, s'il avait pris la peine d'interroger de réels pratiquants il aurait su qu'il s'agit d'un système concret de croyances basé sur la pratique rituelle de la torture et du meurtre faisant obédience à Satan, en tant qu'échange dans l'expectative de récompenses futures obtenues auprès des forces obscures.

Le déni de Lanning, ignorant l'évidence de l'existence du contrôle de l'esprit et des abus rituels, est vraiment étonnant. Serait-il un cryptosataniste ? Il l'a nié publiquement mais la question n'a pas dû le gêner, sa liberté de confession étant protégée par la constitution américaine.

NOUVEAU REGARD SUR UNE JUSTICE FATALE

Le détective privé Ted L. Gunderson fut trainé, se débattant et hurlant, dans l'enfer du satanisme, des kidnappings d'enfants, du trafic de drogue et autres malversations.

Avant de prendre sa retraite en 1979, Gunderson était agent spécial du F.B.I. en poste à Los Angeles. Il dirigeait le bureau du F.B.I., avait 800 personnes sous ses ordres et un budget annuel de 24 millions de dollars. Depuis, son activité de détective privé et de consultant en sécurité l'a amené à mettre en lumière le trafic de drogue, le kidnapping et le trafic d'enfants, le contrôle de la pensée et les contrats de meurtres dans des groupes satanistes reliés à la C.I.A. Il a aussi enquêté sur des cas de haut intérêt comme ceux du docteur Jeffrey McDonald, de la garderie McMartin, ou l'étouffement du cas Franklin au Nebraska, l'affaire de l'attentat à la bombe d'Oklahoma City, l'affaire Inslaw/Octopus, et beaucoup d'autres conspirations criminelles réelles.

"Peu après mon départ à la retraite, on me demanda d'enquêter sur l'affaire Jeffrey McDonald en tant que détective privé, dit Gunderson lors d'une récente interview. Un docteur était condamné pour le meurtre de sa femme et ses deux enfants à Fort Bragg, Caroline du Nord, le 17 février 1970. J'ai passé environ 2 000 heures sur ce cas. Il avait été condamné à trois sentences de prison à vie. À ma grande surprise, la lecture des preuves et l'instruction que j'ai développée m'ont amené à établir, au-delà de tout doute, que c'est homme est absolument innocent."

Jerry Allen Potter, auteur de *Fatale Justice* [Justice fatale], puissante réfutation point par point du livre de Joe McGinnis *Fatal Vision* [Vision fatale], approuve. Son livre qualifie de pure fiction le best-seller de McGinnis.

Les abus sexuels d'enfants et l'horrible technologie du contrôle de l'esprit peuvent aussi être symptomatiques d'un combat plus vaste à l'échelle cosmique.

Gunderson poursuit : "J'ai obtenu une confession signée d'Helena Stokely, la fille sortie du chapeau de magicien, pour ceux qui connaissent l'affaire. Elle dit que le docteur McDonald n'a pas commis ces meurtres. Ils furent commis "par mon groupe de culte satanique". Il s'agissait de mon initiation au culte, cette nuit-là, dit-elle."

Après un certain temps Gunderson réalisa que le cas McDonald était un cas classique de camouflage d'un crime commis par le gouvernement américain.

"Elle m'a donné des informations détaillées sur les mouvements dans la maison. Elle me dit qu'elle avait essayé un cheval à bascule dans la chambre d'enfants cette nuit-là mais que le ressort était cassé. La seule façon pour elle de savoir tout cela était d'avoir été présente cette nuit-là."

"J'ai fourni, en mars 1981, un rapport de plus de 1 100 pages au juge William Webster, alors à la tête du F.B.I., avec une lettre personnelle envoyée également au ministère américain de la Justice. À ma grande surprise, mes 19 témoins, y compris Helena Stokely, m'appelèrent au téléphone : "Hé, Ted, ils essaient de me pousser à me rétracter". Je me suis dit que ça ne pouvait pas être le fait du F.B.I., leur boulot étant de collecter l'information, pas de la détruire. C'était là le premier indice que nous avions de sérieux problèmes avec cette affaire et les autres cas dont je m'occupais. Je remarquais que pour chacun d'entre eux les preuves étaient détruites, perdues ou volées ; qu'il y avait de fortes présomptions de corruption.

" Je me suis alors demandé ce qui se passait. Au cours des années j'ai rassemblé des données. Jusqu'à il y a environ deux ans, j'ai continué à dire qu'il y avait un réseau clandestin à l'œuvre dans ce pays, impliquant la drogue, la pédophilie, la prostitution, la corruption, etc... Depuis l'approfondissement de mes recherches, je suis convaincu que c'est beaucoup plus sérieux. Plus qu'un réseau clandestin de relations, il s'agit d'une réelle conspiration - et vous savez bien comment les médias vous traitent lorsque vous utilisez ce terme. Mais je vais vous le prouver. Dans les faits, cette conspiration concerne la pornographie, la drogue, la pédophilie et le kidnapping organisé d'enfants.

"Mon essai sur les enfants disparus démontre que les *Finders* [découvreurs], une organisation de Washington, est une couverture de la C.I.A., déclare Gunderson. C'est une opération de façade impliquée dans le trafic international d'enfants."

Il fait référence à un rapport du service des douanes américaines qui établit que les *Finders* doit être fermé parce qu'étant un sujet interne à la C.I.A.

Gunderson ajoute : "Ces gens, composant le mouvement sataniste dans le monde, ont mis en place des crèches dans le but de mettre la main sur nos enfants. Les parents les y déposent à 9 h le matin et les récupèrent le soir."

Tiré par les cheveux ? Repensez-y. Dans *The Law Is For All* [La loi est pour tous], Aleister Crowley écrit : "De plus, la bête 666 (il se désigne ainsi) conseille que tous les enfants soient, dès le plus bas âge, accoutumés à assister à tous types d'actes sexuels, ainsi d'ailleurs qu'au processus de la naissance, de peur que le brouillard du mensonge et du mystère n'impressionne leur esprit, ne contrarie et ne fausse leur système subconscient de symbolisme."

GUERRE SPIRITUELLE ET IMPÉRIALISME SATANIQUE

Les abus sexuels d'enfants et l'horrible technologie du contrôle de l'esprit peuvent être le dogme de foi des pratiquants du satanisme aussi bien que celui des programmeurs. Ils peuvent aussi être symptomatiques d'un combat plus vaste à l'échelle cosmique.

En fait, il se pourrait que cette guerre spirituelle, et la destruction des valeurs absolues, soient la vraie raison de la mise en lumière des abus rituels et du contrôle de la pensée. Pendant ce temps-là, l'impérialisme satanique continue sa route, invaincu, et la bataille pour la planète Terre passe à l'étape suivante.

Notes :

1. Personnes ayant, selon elles-mêmes, des connaissances surhumaines.

Références

- CKLN Mind Control series website, www.mk.net/~mcf/ckln.
- John Coleman : "Illuminati in America", *World in Review* (2533 N. Carson St, Carson City, NV 89706), USA, monograph, 1992.
- Alex Constantine : *Virtual Government : C.I.A. Mind Control Operations in America*, Feral House (2532 Lincoln Blvd #359, Venice, CA 90291), USA, 1997 ($ U.S. :14,95).
- John DeCamp : *The Franklin Cover-up : Chid Abuse, Satanism and Murder in Nebraska*, AWT, Inc. (PO Box 85461, Lincoln, NE 68501), USA, 1996, 2 éd. ($ U.S. : 13,00).
- Ted Gunderson : "McMartin Scientific Report", 1993 ; *Corruption : The Satanic Drug Cult Network and Missing Children*, vol. 1-4 ; "Satanism & the C.I.A. International Trafficking in Children (video $ U.S. : 20,00) ; Ted Gunderson, PO Box 18000-259, Las Vegas, NV 89109, USA.
- John Marks, *The Search for the Manchurian Candidate: The C.I.A. and Mind Control*, McGraw-Hill, USA, 1980.
- Mind Control Foundation website, www.mk.net/~mcf.
- Cathy O'Brien (with Mark Phillips), *Trance Formation of America, The True Life Story of a C.I.A. Slave*, Reality Marketing (PO Box 27740, Las Vegas, NV 89126) USA, 1995 ($ U.S. : 20,00).
- Jerry Allen Potter and Fred Bost, *Fatal Justice : Reinvestigating the McDonald Murders*, W. W. Norton Co., New York, London, 1997.
- Fritz Springmeier, *Bloodlines of the Illuminati*, Ambassador House (PO Box 1153, Westminster, CO 80030), USA, 1999, 2 éd. ($ U.S. : 20,00).
- Fritz Springmeier and Cisco Wheeler, *Illuminati Formula used to create an Undetectable Total Mind Controlled Slave*, Fritz and Cisco (916 Linn Ave, Oregon City, OR 97045), USA, 1996, ($ U.S : 59,00).
- Lauren Stratford, *Satan's Underground*, Pelican Publishing, PO Box 3110, Gretna, LA 70054), USA, 1998, ($ U.S. : 10,95).
- K. Sullivan, MK, K. Sullivan (PO Box 1328, Soddy Daisy, TN 37384), USA, 1998 ($ U.S. : 18,00).
- Brice Taylor, *Starshine, One Woman's Valiant Escape from Mind Control*, 1995 ($ U.S. : 20,00) ; *Revivification : A Gentle, Alternative Memory Retrieval Process for Trauma Victims* (1998, $ U.S. : 7,50), Brice Taylor Trust, PO Box 655, Landrum, SC 29356, USA.

L'auteur :

Uri Dowbenko est CEO à la *New Improved Entertainment Corp.* Il projette de faire suivre cet article d'un coup d'œil vers les techniques thérapeutiques pouvant aider à la guérison d'abus rituels et de programmation de contrôle de l'esprit. Uri peut être joint par e-mail à <u.dowbenko@mailcity.com>.

LES DANGERS DES PRODUITS LAITIERS POUR LA SANTÉ

L'industrie laitière et les services de l'alimentation savent que les produits dérivés du lait de vache sont la cause de toute une variété de problèmes de santé, mais ils continuent à les promouvoir comme étant essentiels à notre alimentation.

Tiré de la page de présentation sur Internet de

Robert Cohen "L'HOMME ANTILAIT"
325 Sylvan Avenue, Englewood Cliffs, N. J. 07632, U.S.A.,
Tél. (201) 599 0325
numéro gratuit aux U.S.A. : 1888-Not-Milk,
Fax : (201) 599 0338
Website: http://www.notmilk.com

Cela fait quelque temps que nous sommes préoccupés par les dangers pour la santé que présente la consommation de lait et de produits laitiers. Dans "Nouvelles du monde" du dernier numéro [en anglais], nous avons publié un article sur les risques de cancer dû à la consommation de lait traité à la-STB (somatotrophine bovine). Nous avions également présenté le livre de Robert Cohen : Le Lait : poison mortel. *Pour l'article qui suit, nous avons sélectionné des questions et commentaires tirés du site internet questions-réponses de Robert Cohen "l'homme antilait". Mais faites attention : après avoir lu ceci il se peut fort bien que vous ne buviez plus jamais de lait ! — l'Éditeur.*

Lettre 85 : David Weber, Oklahoma

Je suis devenu diabétique à l'âge de vingt-cinq ans. La littérature sur le diabète fait parfois référence à un lien possible entre l'absorption de lait de vache et le diabète. Mais bien sûr, les médecins s'occupent de traiter la maladie et ne s'intéressent pas à l'alimentation. Si vous faisiez des tests cliniques pour prouver que le lait de vache cause le diabète et que vous stoppiez le développement de cette maladie, on vous décernerait le prix Nobel.

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT :

Une étude faite à l'université d'Helsinki (Virtanen et Aro : "Les facteurs alimentaires dans l'étiologie du diabète", *Ann. Med.* 26(6):469-478, déc. 1994), a révélé que l'introduction de lait de vache dans l'alimentation de bébés de trois mois ou même plus jeunes avait souvent pour effet une totale insuffisance en insuline. Cette pathologie apparaissait parce que les cellules bêta, produites naturellement, étaient détruites par la réaction allergique du nourrisson – réaction créée en réponse à la présence de protéines du lait de vache.

Des scientifiques italiens ont noté des effets similaires lors de l'analyse de données concernant les enfants diabétiques. Leur conclusion montrait une relation absolue de cause à effet entre la consommation de lait et le diabète, (Fava *et al.*, "relation entre la consommation de produits laitiers et l'apparition du diabète mellite insulino-dépendant ("IDDM") chez l'enfant en Italie". *Diabetes Care* [traitement du diabète] 17(12):1488-90, déc. 1994).

Des chercheurs de l'université du Colorado ont publié un article dans le Journal des recherches en endocrinologie où ils indiquaient qu'une peptide d'albumine bovine était un déclencheur du diabète mellite insulino-dépendant (Norris et Pietropaolo, *J. Endocrin. Invest.* 17(7):1488-1490, juillet-août 1994).

Lors d'une expérience très contrôlée faite sur des rats par des scientifiques canadiens, il a été noté que la consommation précoce de lait de vache était liée à l'apparition du diabète. Des savants ont fait ce lien entre la consommation précoce de protéines bovines et l'incidence de diabète à la fois chez les rongeurs et chez les humains. Leurs travaux furent publiés dans le numéro de février 1994 du *Journal of Immunology* [Journal sur l'immunologie].

Les études ci-dessus sont des exemples de recherches que l'industrie laitière préfère *que vous ne lisiez pas*. Plus vous acquérez de savoir et moins vous êtes ignorant. L'ignorance n'apporte pas la félicité. L'ignorance peut être sacrément malsaine ! Armé de telles connaissances, est-ce que vous donneriez du lait de vache à votre enfant ? Si on tient compte du fait que les protéines bovines créent une réaction dans l'organisme (celui-ci fabrique des anticorps détruisant les cellules bêta qui produisent de l'insuline), pensez-vous qu'il est sage de boire des sécrétions contenant des hormones issues d'une créature d'une autre espèce ? Les hormones agissent. Si vous choisissez de croire la F.D.A. (Food and Drug Administration : bureau américain de la nourriture et des médicaments) qui nous assure que les hormones dans le lait n'ont pas d'effet, vous jouez avec un fusil chargé et puissant. Si vous préférez réexaminer les preuves scientifiques, alors vous vous armez de munitions qui vous protègeront.

Salutations,

l'HOMME ANTILAIT.

La pasteurisation et l'homogénéisation altèrent de manière significative la composition, la digestibilité et la disponibilité biologique du lait.

Lettre 115 : Roy Oestensen, Norvège, 16 janvier 1998.

J'ai vraiment été impressionné par cette page d'informations, et bien que j'aie déjà entendu certains de ces arguments auparavant (et de ce fait j'ai été sceptique vis-à-vis du lait durant des années), nombre de données étaient nouvelles pour moi. En Norvège il y a eu très peu de commentaires sur les dangers du lait.

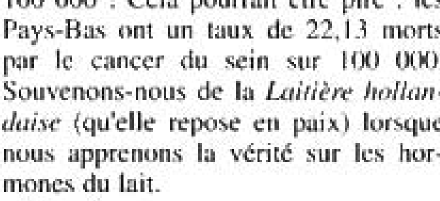
Comme vous le savez peut-être, les Scandinaves sont parmi les plus grands buveurs de lait sur la planète et c'est chez eux que l'on trouve certains taux les plus élevés de diabète et d'ostéoporose. Par exemple, il y a quelques jours, un journal d'informations parlait de la très nette différence dans les taux de diabète entre les quartiers Est et Ouest d'Oslo, capitale de la Norvège. Il apparaît que le diabète est quasiment inexistant à l'est, qui est la zone la plus pauvre, peuplée d'immigrants pour une grande part. Des scientifiques signalèrent une corrélation dans leurs données avec le taux d'infections infantiles comme une explication possible. Paraît-il qu'un enfant qui aurait beaucoup d'infections serait plus tard protégé contre le diabète !

Je ne sais pas s'il y a réellement un raisonnement médical derrière tout ceci mais je les soupçonne de n'avoir même pas pris en compte le fait, bien connu, que le Norvégien moyen boit 10 fois plus de lait que l'immigrant moyen.

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT :

Pour votre intérêt, j'ai eu une conversation avec une nutritionniste française hier. Elle prétendait que les Français, qui mangent beaucoup de fromage et boivent beaucoup de lait, sont encore le peuple qui jouit de la meilleure santé sur la planète. Eh bien, je lui ai répondu qu'en 1994, 16,49 femmes américaines sur 100 000 étaient mortes d'un cancer du sein. La même année, le chiffre était plus élevé pour la France. Les Français mangent plus de fromage et boivent plus de lait que les Américains, et 17,79 femmes sur 100 000 sont mortes d'un cancer du sein.

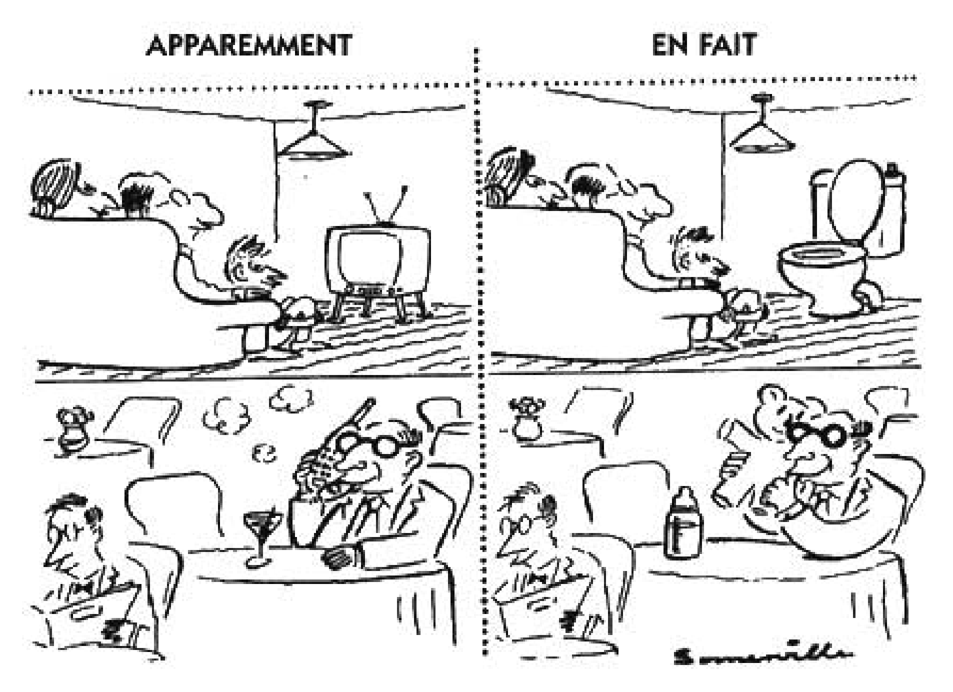
Maintenant, les très mauvaises nouvelles : le peuple de Norvège boit encore plus de lait que les Français. Prêt pour le taux de cancer du sein ? Il est de 17,98 femmes pour



100 000 ! Cela pourrait être pire : les Pays-Bas ont un taux de 22,13 morts par le cancer du sein sur 100 000. Souvenons-nous de la *Laitière hollandaise* (qu'elle repose en paix) lorsque nous apprenons la vérité sur les hormones du lait.

Salutations,

l'HOMME ANTILAIT.



Lettre 160 : Paul M. Fleiss, médecin, MPH, 21 février 1998

La pasteurisation et l'homogénéisation altèrent de manière significative la composition, la digestibilité et la disponibilité biologique du lait. Je vous suggère de tenir compte du fait que le *Lait cru certifié*, que produit la *Laiterie naturelle* Steve, en Californie, est un produit très différent de ce dont vous parlez. Tous les laits ne sont pas les mêmes !

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT :

Cher Docteur, beaucoup de gens ignorent que le lait est souvent pasteurisé deux ou trois fois avant de pétiller et crépiter dans leurs céréales. Pourquoi les conditionneurs doivent-ils répéter leur procédé de pasteurisation s'il fonctionne si bien ? Réponse ? Permettez-moi de révéler ce qui devrait être l'évidence même : la pasteurisation est inefficace ! Lorsque des conditions telles que le traitement par la chaleur ne conviennent pas aux petites bêtes (les bacilles, *Clostridium*, etc.), elles se protègent en formant des spores qui les protègent de l'ébouillantage, des antibiotiques et des germicides. Lorsque le lait refroidit et que les conditions sont favorables à leur croissance, ces bactéries retrouvent leur état d'origine.

La plupart des consommateurs sont dupés par la propagande de l'industrie laitière et font confiance au mythe de la pasteurisation comme garant de leur santé. Ces mêmes consommateurs devraient user de leur odorat après seulement une semaine de réfrigération. Il y a quelque chose de pourri dans ce récipient. Les odeurs nauséabondes sont dues aux toxines sécrétées dans le lait par les cultures de micro-organismes qui continuent à se développer.

La plupart des consommateurs sont dupés par la propagande de l'industrie laitière et font confiance au mythe de la pasteurisation comme garant de leur santé.

Pour que l'on puisse boire du lait sans risque il doit provenir d'animaux propres et sans maladie. Malheureusement, la majeure partie du lait américain contient les virus de la leucémie, de la tuberculose et selon Virgil Hulse, médecin, le virus immunodéficitaire bovin. Le docteur Hulse a été inspecteur laitier et est un des experts les plus réputés en Amérique sur ce sujet.

J'ai commencé à m'intéresser au lait il y a environ quatre ans. Je ne voulais pas que mes enfants absorbent des overdoses de ces puissantes hormones de croissance non détruites par la pasteurisation. J'ai, depuis, appris que la pasteurisation ne détruit pas non plus d'autres substances dangereuses. S'il vous plaît, renseignez-vous sur la "paratuberculose". Les vaches ont des troubles intestinaux dûs à la paratuberculose, une mycobactérie qui résiste à la chaleur. Les vaches attrapent la maladie de Johne par ce micro-organisme, et les humains attrapent ce problème intestinal en buvant du lait de vache. Il y a un lien certain entre la maladie de Crohn chez l'homme et la consommation de lait.

Salutations, l'HOMME ANTILAIT.

Lettre 161 : Diane Parker, San Diego 22 février 1998.

Je suis devenue végétarienne il y a plus de 20 ans et j'ai fait des excès de produits laitiers à cause de ma conception erronée de la consommation adéquate de protéines. J'ai pris du poids et j'ai développé une tendinite (dépôts de calcium) au coude, puis j'ai eu des problèmes respiratoires chroniques. J'ai fini par éliminer tous les produits laitiers de mon alimentation après avoir lu des livres de John McDougall, Frank Oski, Gary Null et Neal Barnard. Tous les problèmes mentionnés plus haut disparurent et mes niveaux d'énergie augmentèrent.

C'est 10 ans plus tard que j'ai réintroduit les produits laitiers dans mon alimentation (je ne pouvais toujours pas boire de lait pur). En un petit peu plus d'un an mon poids est retombé, les excès de mucus et les problèmes respiratoires sont de retour de plus belle, et je commence à avoir des douleurs dans les articulations, comme de l'arthrite. J'attribue directement cela à ma consommation de produits laitiers.

Votre site a raffermi ma conviction de vivre sans produits laitiers. J'ai hâte de lire votre livre et je vous suis très reconnaissante ainsi qu'envers tous ceux qui essaient de nous rééduquer.

Lettre 167 : Lauri Bartlema, Texas, 27 février 1998

J'allais bien jusqu'à ce que je lise la partie sur le pus. Est-ce que c'est aussi grave si l'on boit du lait écrémé ?

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT

Chère Lauri, le lait écrémé est pire !

Les Américains ont changé leur façon de se nourrir. En 1979 une personne moyenne buvait 67 kg de lait entier et 35 kg de lait allégé. En 1994 les nombres ont presque été renversés : 34 kg de lait entier et 56 de lait allégé.

Nous buvons en moyenne 85 g de lait allégé par jour. Enlevez la graisse du lait et vous avez une proportion de protéines plus élevée. Les protéines du lait, particulièrement la caséine, sont la cause de la plupart des allergies dont je parle dans mon livre *Le Lait : poison mortel.*

Une rubrique dans le journal américain *US News & World Report* (12 janvier 1997, p. 22) a révélé que les décès dûs à l'asthme avaient plus que doublé de 1979 à 1994. L'Association nationale du poumon ne sait que dire pour expliquer ce fait. Elle a conclu qu'aucun facteur alimentaire n'entrait en jeu. Il est temps qu'on se réveille, vous ne croyez pas ? Si vous buvez de la colle Superglue (la caséine), est-ce que vous ne vous attendez pas à ce que les bronchioles de vos poumons se bouchent ? L'horreur d'une crise d'asthme : la victime suffoque mais la colle dans ses poumons entraîne une mort terrible. En 1979 le lait fut un poison mortel pour 2 598 Américains et pour 5 487 en 1994. L'article du *US News & World Report* révèle que la plupart des gens atteints étaient des Afro-Américains. Et il y est écrit que l'asthme était dû à la pauvreté. Quel manque de sagesse ! Quatre-vingt-dix pour cent d'Afro-Américains ne tolèrent pas le lait. Ces gens ne peuvent pas digérer les protéines bovines. La solution ? Engager des Afro-Américains comme Spike Lee, Patrick Ewing et Naomi Campbell pour qu'ils exhibent ces moustaches de lait. Les payer pour trahir leur propre race.

Salutations, l'HOMME ANTILAIT

Lettre 175 : Michael Stanley, New Jersey, 2 mars 1998.

Je vous ai entendu ce matin à la radio WFAN de New York. Vous parlez d'une manière de se réveiller un dimanche matin ! Vous nous avez captivés. Je dois admettre, cependant, qu'il est difficile d'avoir un tel regard sur ce produit.

Le premier mari de ma femme s'est occupé d'une laiterie pendant des années. En bas de la rue où j'ai grandi, il y avait une ferme laitière. J'y ai passé des jours dans ma jeunesse. Je me souviens de nombreux verres de lait frais. Est-ce que la manière dont le lait est produit est très différente de celle du temps de nos parents ?

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT :

Cher Michael, du temps de nos parents une vache moyenne donnait seulement 7,5 l de lait par jour. Aujourd'hui une vache normale donne 47,5 l de lait par jour.

Du temps de nos parents, les vaches mangeaient de l'herbe. Aujourd'hui elles sont nourries avec des engrais à base d'os broyés et du sang de leurs frères et sœurs.

Du temps de nos parents la crème moussait sur le rebord du verre de lait. Aujourd'hui le lait est homogénéisé, on diminue la taille des molécules de graisse et elles deviennent des mécanismes porteurs d'hormones de protéines qui résistent à la digestion et court-circuitent le fonctionnement des intestins. Avant, on mettait le lait dans des bouteilles en verre ; on le conditionne aujourd'hui dans des récipients en plastique.

Du temps de nos parents les fermiers étaient autorisés à mettre des antibiotiques dans le lait à raison de une unité pour 100 millions. Aujourd'hui les fermiers peuvent multiplier ce dosage d'antibiotiques dans le lait par 100.

Du temps de nos parents il existait peu d'antibiotiques, donc peu de ces résidus dans le lait. Aujourd'hui on trouve 52 sortes de résidus d'antibiotiques dans le lait.

Du temps de nos parents la loi interdisait la mise sur le marché d'un médicament ou d'une nourriture qui, lors des tests en laboratoire sur les animaux, causait le cancer. Aujourd'hui, grâce à l'avocat de la compagnie Monsanto (Mike Taylor) engagé par la F.D.A., la loi interdisant le cancer sur les animaux de laboratoire a été changée, minimisant ainsi la manière dont la F.D.A. considère le cancer.

Du temps de nos parents on estimait qu'une femme sur vingt aurait un cancer du sein. Aujourd'hui, d'après un article paru dans le *New York Times* (8 novembre 1994), 39 pour 100 des femmes américaines entre 40 et 50 ans ont un cancer du sein. Du temps de nos parents il était rare d'entendre parler d'un enfant ayant la leucémie ou le cancer, ou bien ayant besoin d'une greffe de moelle osseuse. Aujourd'hui tout cela me brise le cœur.

Salutations,
l'HOMME ANTILAIT.

Du temps de nos parents, les vaches mangeaient de l'herbe. Aujourd'hui elles sont nourries avec des engrais à base d'os broyés et du sang de leurs frères et sœurs.

Lettre 269, Paul Gadebush III, 5 avril 1998.

Intéressant. Il manque parfois quelques étapes à vos conclusions mais le tout est digne d'intérêt. Quant au fait que 60 pour 100 des vaches aient le virus de la leucémie : est-ce que les humains attrapent la leucémie par un virus de leucémie bovine ? Est-ce qu'il est dans le lait ? J'ai vraiment envie de croire une grande partie de ce que vous dites.

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT :

Cher Paul, il n'est pas rare que, dans un troupeau, 80 pour 100 ou plus des vaches soient contaminées par la leucémie. L'expert de l'industrie laitière Virgil Hulse, médecin, a récemment attesté, dans des dépositions avant procès pour Oprah Winfrey, que 60 pour 100 des vaches sont contaminées par le virus de la leucémie. Hulse montre en détail comment la leucémie passe la barrière des espèces dans son excellent livre *Mad Cows and Milk Gate* [Les Vaches folles et la porte du lait]. Vous pouvez acheter le livre aux éditions Marble Mountain au (541) 482 2048. Hulse identifie des amas de virus de leucémie chez des écoliers et chez des travailleurs en laiterie, virus qu'il fait remonter aux troupeaux contaminés...

J'ai consacré un chapitre de mon livre *Le Lait : poison mortel* à la leucémie. Des animaux de laboratoire traités aux hormones que l'on trouve dans le lait américain voyaient leur rate grossir de 46 pour 100 après seulement 90 jours. Chez l'homme, un grossissement dans une telle proportion aurait souvent pour conséquence le diagnostic de la leucémie. Je sais peu de choses sur le remède mais j'en sais beaucoup sur sa prévention : PAS DE LAIT !

Salutations, l'HOMME ANTILAIT.

Lettre 277 : Marcy, Connecticut, 8 avril 1998.

Cher Robert, j'aimerais partager avec vous une information au sujet de mon fils chez qui on a diagnostiqué un autisme léger. Alors qu'il est né tout à fait en bonne santé et qu'il se développait normalement on lui a administré un vaccin oral contaminé contre la polio (D.T.P.) à 18 mois. C'est ce qui a causé l'autisme et a mis en branle son système immunitaire, d'où l'apparition de nombreuses allergies. À l'époque son alimentation consistait principalement en produits laitiers qu'il adorait, et quand on lui en a donné davantage il est devenu de plus en plus autiste au sens classique du terme. Il était perdu dans son propre monde, il semblait sourd et n'avait pas conscience des gens et des choses qui l'entouraient.

Mon mari et moi avons commencé à rencontrer un expert de l'autisme à Weston, Connecticut, qui nous apprit que les enfants autistes sont incapables de digérer convenablement les protéines du lait et le gluten. Les peptides deviennent toxiques pour l'organisme et entraînent des dommages cérébraux. On supprima les produits laitiers pour mon fils ;

il redevint conscient de la réalité et beaucoup de ses symptômes autistiques disparurent. Il s'exprime toujours avec lenteur et a des problèmes sensitifs, mais il est très doux, interactif et sur le point de devenir un enfant normal.

On a supprimé les produits laitiers pour ma fille (qui a trois ans) quand elle avait cinq mois – lorsque nous avons réalisé les dangers du lait. Elle est douée, et c'est une fillette extraordinaire qui étonne tout le monde. Mon mari et moi croyons sincèrement que cela est dû à la suppression du lait dans son alimentation. Et en plus, nos deux enfants adorent leur lait de riz !

Je veux aussi ajouter que je vois des problèmes chez tous les enfants que je connais et qui ont une alimentation basée sur les produits laitiers : troubles de l'attention, troubles sensoriels, comportements instables, retards de leur développement ou mauvaise santé. Malheureusement, il est très difficile de convaincre les autres mères que, pour le bien-être de leur enfant, elles devraient éliminer ou réduire les produits laitiers dans son alimentation.

Merci et bonne chance dans votre recherche incroyablement importante !

Lettre 289 : Brandi, Kentucky, 10 avril 1998.

Je réponds à vos commentaires suite à ma lettre du 8 avril. Je vais être poli avec vous. J'ai lu ces commentaires de gens qui vous maudissent et vous traitent de tous les noms dans votre livre. Cela ne les mène nulle part. Je commence avec les antibiotiques.

Je ne peux pas parler pour tous les Pierre, Paul et Jacques laitiers du monde mais laissez-moi vous dire ceci M. Cohen : il n'y a aucun résidu d'antibiotiques dans notre lait. Nous jetons le lait des vaches traitées. Il y a peut-être des gens un peu partout qui ne connaissent rien au conditionnement du lait. Nous testons un par un chaque lait de vache traitée aux antibiotiques, nous le faisons avant même de penser à mettre son lait dans le réservoir à lait. Ensuite, en plus, le chauffeur du camion à lait prend un échantillon de notre réservoir puis il pompe le lait de notre réservoir vers son camion. Il prend des échantillons de toutes les laiteries et le laboratoire les teste. Si mon échantillon révèle la présence d'antibiotiques, le chargement entier du camion de lait est ramené à ma ferme et vidé dans notre fosse à purin. Et nous payons pour la totalité du chargement.

J'ai vu ces émissions de télé où on teste une brique de lait de chez l'épicier et où l'on révèle la présence d'antibiotiques. Je ne sais pas comment cela peut se passer. Pourquoi un fermier laitier laisserait-il sciemment du lait chargé d'antibiotiques couler dans sa cuve à lait réfrigérée ? Pour faire cela il faudrait avoir une bonne dose de courage et être un peu malade mental.

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT :

Cher Brandi, je vous crois et je respecte le fait que votre lait ne contienne pas d'antibiotiques. Je respecte également le magazine *Bulletin des Consommateurs* et le *Wall Street Journal*. Ces deux journaux ont indépendamment testé du lait dans la métropole new-yorkaise et trouvé 52 résidus d'antibiotiques. Votre lait est mélangé à celui de vos voisins fermiers.

Quelque chose de terrible s'est produit en 1989. La compagnie Monsanto a commencé à tester sa toute nouvelle hormone, créée génétiquement, sur les troupeaux laitiers et a trouvé que les vaches testées développaient des ulcères au pis. Le lait de ces vaches malades contenait plus de pus et de bactéries.

La solution de Monsanto fut d'envoyer le docteur Margaret Miller, sa scientifique de plus haut niveau en matière de lait, médecin, travailler à la F.D.A.

Lorsqu'un fermier a une vache malade, il doit la traiter aux antibiotiques. Pour chaque vache qui a un ulcère visible (mastite) il y a entre 15 et 40 animaux qui ont également des ulcères internes, que l'on ne voit pas à l'inspection. Dans un troupeau de 1 000 têtes cela signifie que, si 10 vaches sont apparemment malades, il pourrait y avoir un nombre supplémentaire de 150 à 400 bêtes malades. La solution du fermier laitier est de traiter le troupeau entier.

Le Bulletin des Consommateurs et le _Wall Street Journal_ ont indépendamment testé du lait dans la métropole new-yorkaise et trouvé 52 résidus d'antibiotiques.

Miller, de chez Monsanto, fut engagée par la F.D.A. Sa première mission fut de résoudre ce problème. Sa solution fut simple : elle augmenta le taux de sécurité d'antibiotiques autorisé dans le lait d'une mesure pour 100 millions à une mesure par million ! La savante scientifique du lait de chez Monsanto étant devenue bureaucrate de la F.D.A., les fermiers furent autorisés à multiplier par 100 le taux d'antibiotiques dans le lait. La majeure partie du lait est dans la norme parce que les taux limite ont été multipliés par 100 !

Pendant ce temps-là, les centres de contrôle des maladies ainsi que chaque mère qui a un enfant malade savent que les antibiotiques n'ont plus d'effet. De nouvelles souches de maladies émergentes se sont immunisées contre ces antibiotiques. L'Amérique est chaque jour en surconsommation de ces super-médicaments. Votre lait et vos produits laitiers représentent 39 pour 100 de ce que l'Américain moyen consomme.

Le 16 mars 1994, une lettre signée par les "Employés Inquiets du CVM" ("Centre de médecine vétérinaire") fut transmise aux membres du Congrès, au *GAO*, au Commissaire de la F.D.A. David Kessler, à l'Inspecteur général des États-Unis Richard Kusserow, et à Michael Hansen du Syndicat des consommateurs.

Voici un extrait de cette lettre qui fait froid dans le dos. Vous la trouverez en intégralité dans mon livre *Le Lait : poison mortel*, avec les documents corroborant mes arguments.

"À qui de droit :

"Nous sommes un groupe d'employés du CVM et de la F.D.A. soucieux de la récente décision de la F.D.A. de ne pas étiqueter le lait traité à la STB (somatotrophine bovine).

Nous avons peur de parler ouvertement de cette situation car nous craignons que notre directeur, le docteur Robert Livingston, ne cherche à se venger. Le docteur Livingston harcèle ouvertement quiconque émet une opinion qui s'oppose à la sienne.

Notre inquiétude se fonde sur le fait que le docteur Miller, assistante du docteur Livingston et dont tout porte à croire qu'elle est aussi son "amie très proche", a rédigé la lettre d'opinion de la F.D.A. expliquant pourquoi le lait des vaches traitées à la STB ne devrait pas être étiqueté. Cependant, avant d'être à la F.D.A. le docteur Miller travaillait pour la compagnie Monsanto en tant que chercheur sur la STB. À l'époque où elle a écrit la lettre d'opinion de la F.D.A. à propos de l'étiquetage, elle publiait encore des articles avec les scientifiques de chez Monsanto sur la STB. Il nous apparaît qu'il y a un conflit d'intérêt dans le fait que le docteur Miller travaille d'une manière ou d'une autre sur la STB. Comme vous le savez, si le lait est étiqueté comme provenant de vaches traitées à la STB, les consommateurs ne l'achèteront pas et la Monsanto risque de perdre beaucoup d'argent. Plusieurs anciens collègues du docteur Miller perdraient leur emploi.

Ils omettent de dire que la norme concernant la quantité d'antibiotiques autorisée dans le lait a été arbitrairement multipliée par 100.

De plus, le docteur Livingston a fait écrire par le docteur Miller une réglementation sur l'usage d'antibiotiques dans le lait. Elle a fait le choix arbitraire, non soutenu par des données scientifiques, d'une mesure par million comme étant la quantité autorisée d'antimicrobiens dans le lait, sans que des tests aient été réalisés pour la sécurité des consommateurs. Cela concerne tous les antimicrobiens. Une vache pourrait être traitée avec plusieurs antibiotiques dont chacun pourrait être utilisé dans le lait dans la proportion d'une mesure pour un million sans que l'on fasse des tests de sécurité. Les effets des différents antibiotiques pourraient s'ajouter, et cela n'est pas pris en compte.

"Comme vous le savez l'un des problèmes majeurs avec la STB est qu'elle entraîne une augmentation de l'utilisation des antibiotiques..."

Le chauffeur du camion teste le lait. Il se situe dans la norme de sécurité établie par la F.D.A., il s'en va, heureux, ignorant que les limites de cette norme ont été arbitrairement multipliées par 100. Nous buvons le lait et mangeons du fromage, sans savoir que nous consommons des antibiotiques dans des proportions 100 fois plus élevées qu'auparavant. La F.D.A. continue de dire aux Américains que les taux d'antibiotiques ne dépassent pas les normes limites autorisées. Ils omettent le fait qu'ils ont changé les limites. Que la vérité soit révélée !

Salutations, l'HOMME ANTILAIT.

Lettre 305 : anonyme sur demande, 15 avril 1998.

Il fallait que je réponde au laitier qui affirme que le dépistage élimine les antibiotiques du lait. Vous pouvez éditer ce message mais, s'il vous plaît, retirez mes coordonnées (on est rarement récompensé lorsque l'on sonne l'alarme).

Les fermiers ne sont pas obligés de contrôler le taux d'antibiotiques. Seuls les gros producteurs font des tests de contrôle avant de rajouter du lait dans leurs immenses silos. On exige qu'ils testent chaque chargement pour dépister une petite poignée d'antibiotiques (les cinq ou six antibiotiques ciblés que l'on juge les plus utilisés par les fermiers). Que fait un fermier lorsque l'on refuse son chargement ? Il change d'antibiotique et en choisit un qui n'est pas sur la liste. Il sera rajouté sur la liste par la F.D.A. quand elle jugera qu'il est devenu un problème.

Auparavant, les fermiers ne devaient chercher à détecter que la pénicilline. Plus tard, on ajouta l'amoxycilline, le Ceftiofur et d'autres. Le laitier joue constamment à cache-cache avec votre lait et c'est vous qui perdez !

Maintenant, discutons des "taux de sécurité". C'est comme les "doses acceptables" de radiations : toujours en train de changer, comme vous avez pu le remarquer. Mais ce que vous devriez vérifier c'est les tests utilisés pour détecter ces taux. La F.D.A. exige qu'ils soient certifiés comme étant effectivement détecteurs de ces antibiotiques. Récemment, la F.D.A. a contrôlé plusieurs tests de différents fabricants. Les tests devaient pouvoir indiquer correctement le lait contaminé parmi différents échantillons. Seule une série de tests d'un des fabricants eut un bon résultat à la première manche, alors la F.D.A., qui hésitait à accorder un monopole virtuel à la compagnie, opta pour le relâchement dans les essais et accorda une deuxième manche avec quelques "erreurs". Certaines compagnies perdirent encore à ce deuxième tour, alors on jeta encore un peu plus de lest afin que les producteurs de lait puissent utiliser des tests moins sensibles et faire passer davantage de lait dans la chaîne alimentaire. Selon la loi, cette réaction au dosage et cette information de sensibilité doivent être indiquées sur les instructions pour les tests. Souvenez-vous, ces tests plus "relâchés" cherchent seulement à détecter les antibiotiques cibles. Qui sait quel taux d'antibiotiques non cibles ou illégaux se trouve là-dedans ? Et avec des centaines de milliers de dollars en jeu, les producteurs de lait utilisent toutes les excuses possibles pour faire accepter le lait au lieu de le rejeter au moindre indice de contamination.

Prêt pour un nouveau choc ? Parfois ils jettent du lait contaminé, et parfois ils le donnent à boire aux autres vaches ! Puis ils se demandent pourquoi les vaches ne réagissent plus aux médicaments qui soignent la mastite.

Je pourrais être viré pour avoir diffusé cette information mais vous semblez être le seul qui veuille faire connaître la vérité sur l'usage abusif des antibiotiques dans la chaîne alimentaire. Les hormones de croissance ne nous tueront pas ; Avant que le cancer s'installe en nous, nous serons morts depuis longtemps à cause de quelques "super microbes" résistants.

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT :

Waouh ! Quelle lettre ! Je sais ce que vous savez et il en est de même pour tous les inspecteurs laitiers ainsi que pour ceux qui éditent les réglementations au ministère américain de l'Agriculture et à la F.D.A. Les secrets de l'industrie du lait sont en train d'être révélés au monde. La Monsanto a créé génétiquement des hormones bovines de croissance et, en faisant cela, elle a ouvert une énorme boîte de Pandore qui ne pourra jamais être refermée.

J'allais vous demander si vous buvez du lait que vous produisez. Je crois que je connais la réponse.

Salutations,

l'HOMME ANTILAIT.

Lettre 291 : Jeffree Moline, 10 avril 1998.

J'ai laissé un message il y a quelques jour et me revoilà pour consulter votre site. Vraiment un super site ! J'ai remarqué que vous receviez pas mal d'éclaboussures de gens qui sont pour le lait. Tout ce que je peux dire c'est que s'ils pensent que les produits laitiers sont si bons, qu'ils en mangent. Dans ce cas, pourquoi insistent-ils avec des diatribes vicieuses pour soutenir leur opinion (que je trouve impossible à défendre) ? Ils ont des industries énormes et des agences de publicité pour les soutenir. Pourquoi ont-ils si peur d'un petit site privé ?

Je ne bois pas de lait pour plusieurs raisons (l'une d'elles est qu'il cause des excès de mucus dans mon corps et moins de mucus ne fait pas de mal). Oui, je vais manger mes légumes verts et savourer mon verre de lait de riz glacé, ou de tonyu, ou de lait d'avoine... Tellement bons, et tellement bons pour moi. Merci d'avoir le courage d'écrire cette page et d'affronter les masses ignorantes des consommateurs qui ne sont pas prêts pour ce message.

Tous les humains consomment de puissantes hormones de croissance dans chaque gorgée de lait. Tous les humains consomment un cholestérol dangereux en buvant du lait.

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT :

Cher Jeffree, je suis étonné du nombre de fermiers laitiers qui m'ont écrit en privé pour me confesser qu'ils ne buvaient plus de lait car il ne "s'accordait plus" avec eux.

Tout le monde réagit de manière négative aux protéines du lait. Certains d'entre nous ont la capacité de remarquer les signes de leur corps et ont fait le lien entre la consommation de lait et toute une variété de problèmes : la production de mucus, le manque d'hémoglobine, le diabète chez l'enfant, la maladie de cœur, l'athérosclérose, l'arthrite, les calculs rénaux, les changements d'humeur, la dépression, l'irritabilité et les allergies. La liste a été publiée dans la *Townsend Letter for Doctors and Patients* [Lettre de Townsend aux médecins et patients].

Tous les humains produisent une centaine d'anticorps différents en présence de protéines de vache. Tous les humains consomment de puissantes hormones de croissance dans chaque gorgée de lait. Tous les humains consomment de la Superglue s'ils boivent du lait. Tous les humains consomment de grandes quantités de graisse animale s'ils boivent du lait. Tous les humains consomment un cholestérol dangereux en buvant du lait. Tous les humains consomment du pus en buvant du lait. Tous les humains consomment des bactéries lorsqu'ils boivent du lait.

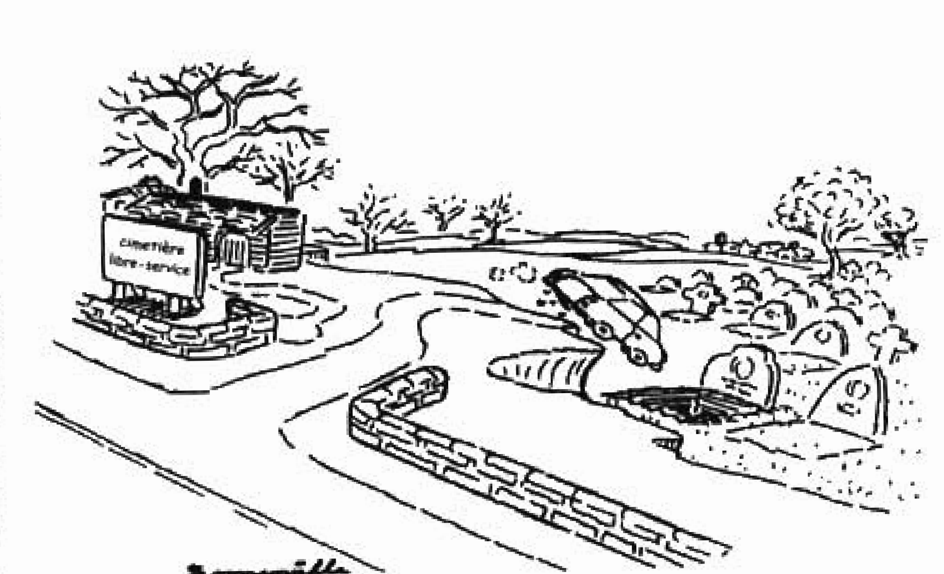
Salutations, l'HOMME ANTILAIT.

Lettre 380 : Andrew, Massachusetts, 5 mai 1998.

S'il vous plaît, fournissez-nous des données statistiques ou des preuves scientifiques qui démontrent ou appuient cet argument : "le lait est la source de maladies de cœur et la première cause de mortalité en Amérique". Je préférerais que vous énonciez les données plutôt que simplement fournir leur source afin que chacun comprenne ce qui justifie telle ou telle affirmation. Est-ce qu'il y a des études, sur des victimes de maladies de cœur, qui montrent que le lait ou les produits laitiers était un facteur déterminant dans l'apparition de cette maladie ? Si c'est le cas, merci de les nommer et de les résumer sommairement, et faites-nous savoir où nous pouvons nous les procurer.

Les commentaires de L'HOMME ANTILAIT :

Cher Andrew, des centaines d'études ont montré que le lait et les produits laitiers étaient impliqués dans les mala-



dies de cœur. Bon nombre sont citées dans *Le Lait : poison mortel*.

De hauts taux de triglycéride et de cholestérol sont des facteurs associés à la maladie de cœur. Une étude (*J. Biochimie Clinique et Nutrition* 9(1):61-66,1990) a montré que les adultes buveurs de lait (ceux qui consomment plus de 200 ml par jour) ont des taux de cholestérol plus élevés, des taux de cholestérol avec une lipoprotéine de faible densité (le "mauvais" cholestérol) et des taux de triglycérides plus élevés que ceux qui en boivent moins de 60 ml par jour.

Oster et Ross (deux cardiologues du Connecticut) ont trouvé que leurs patients victimes d'une crise cardiaque présentaient tous la destruction d'un tiers du tissu cellulaire de leurs cellules artérielles. Ces deux hommes ont découvert que la "xanthine oxidase" était la cause de cette dégradation cellulaire. À leur avis, l'élément clé résidait dans le fait que les protéines bovines survivent à la digestion et qu'on les retrouve après les intestins, ceci étant le résultat de l'homogénéisation qui rend les liposomes microscopiques (les molécules de graisse plus petites). Oster et Ross considérèrent que leur découverte de 1973 était une "victoire sur la menace la plus grave pour notre vie aujourd'hui". Bien que chacun des 300 patients ayant subi une crise cardiaque ait produit des anticorps contre ces dangereuses protéines bovines – ce qui prouve qu'elles avaient survécu au processus digestif – la F.D.A. continue de maintenir sa position en disant que les protéines n'ont pas survécu à la digestion (*Proc.Soc. Exper. Bio et Med.* 163 (1), janvier 1980).

Des centaines d'études ont montré que le lait et les produits laitiers étaient impliqués dans les maladies de cœur.

Tous les organismes de santé et les journaux médicaux nous ont mis en garde contre les dangers de consommation de graisses animales. L'Américain moyen mange au total 85 g de viande et de poulet chaque jour, de même qu'il consomme plus de dix fois cette quantité en lait et en produits laitiers qui contiennent les mêmes graisses animales dangereuses. Si vous êtes un Américain moyen, avec ce lait et ces produits laitiers (glace, fromage, beurre...), **vous allez consommer cette année la même quantité de cholestérol que dans 19 000 tranches de bacon.**

Andrew, vous voulez vraiment une étude ? Essayez de passer une annonce pour trouver des volontaires pour une étude sur un an testant les effets de la consommation de 53 tranches de bacon par jour 365 jours durant. Imaginez votre médecin vous donnant un tel conseil. Vous changeriez de médecin !

Prenez ces 19 000 tranches de bacon et multipliez-les par 52, vous trouverez que l'homme moyen de 52 ans a consommé autant de cholestérol que dans 1 000 000 de tranches de bacon. Son médecin et lui n'ont aucune idée de ce qui cause la maladie de cœur – la cause de mortalité numéro un en Amérique. Il en est de même pour l'Association américaine du cœur qui continue d'approuver le fait que le lait et les produits laitiers comptent pour une part importante de l'alimentation américaine. Sans les subventions de l'industrie laitière et la maladie de cœur qui perdure, les imposteurs de cette association du cœur pourraient fermer boutique. Si une société lui fait un don de 60 000 dollars, elle reçoit son approbation et la permission d'utiliser son logo en forme de cœur sur ses produits. Je connais au moins une compagnie laitière qui fait des bénéfices en dupant les Américains et en leur faisant croire que ses produits sont bons pour la santé.

L'Association américaine du cœur a récemment informé l'HOMME ANTILAIT qu'elle n'autoriserait pas la vente de son livre ni la diffusion de son programme lors de son congrès. Ces prostitués vendraient les cœurs et les âmes des Américains pour le dollar tout puissant. Cependant, voyant que l'Américain moyen consomme la même quantité annuelle dans le lait et les produits laitiers que dans 19 000 tranches de bacon, c'est de "bon cœur" qu'ils approuvent cette situation.

Salutations,
l'HOMME ANTILAIT

Au sujet du commentateur :
Robert "L'HOMME ANTILAIT" Cohen a étudié la psychologie physiologique à l'université Southampton de Long Island, mais il n'a pas poursuivi sa carrière dans la recherche biologique. Vingt-quatre ans plus tard, soucieux du bien-être de ses enfants scolarisés, il décida de faire des recherches de données scientifiques sur la très controversée hormone de croissance créée génétiquement par la Monsanto et approuvée sans qu'il y ait de procès par la F.D.A. Le livre de Cohen, *Le Lait : poison mortel*, est le résultat de trois années de recherches intensives sur les effets nocifs des produits laitiers et des hormones de croissance et sur les pratiques douteuses des industries et des autorités qui s'occupent de la santé et des réglementations de la nourriture. (Des exemplaires du livre peuvent être obtenus chez l'éditeur Argus Publishing, Inc., 301 Sylvan Ave, Englewood Cliffs, N.J. 07632, U.S.A., tél. : (201) 871 5871, fax (201) 871 9304.)



Dessin de Guy Nicolaï



LA LEVÉE DU SCEAU DU SECRET POUR CERTAINS DOCUMENTS CONFIRMERAIT LA DÉCOUVERTE D'UN VAISSEAU EXTRA-TERRESTRE CONTENANT DES CORPS

Les communiqués de presse, documents et rapports suivants se réfèrent au crash d'un vaisseau contenant les restes de ses occupants au Nouveau-Mexique en 1947, et à la création du nébuleux Majestic-12, groupe chargé de gérer la récupération d'ovnis et d'entités extraterrestres. Une petite partie de ces informations est reproduite ici. Quant à leur authenticité, le débat continue. (L'éditeur)

1- Communiqué de presse du 30 novembre 1998, par Joseph P. Firmage, *ISSO* :

De stupéfiants documents top-secret publiés sur Internet révèlent la découverte de véhicules et de corps extraterrestres au cours de la présidence de Truman

De renversants documents militaires top-secret, diffusés sur Internet et extraits d'un livre intitulé *The Truth* ["La Vérité"] (accessible sur www.TheWordIsTruth.org), replacent les événements dans leur contexte et présentent la récapitulation de deux années de travail d'authentification.

Ces dossiers top-secret traitent de façon alarmiste d'une précédente fuite d'informations concernant la découverte d'un vaisseau et de ses occupants en 1947.

"L'information contenue dans ces documents est époustouflante" dit Joseph Firmage, éditeur et co-auteur du livre, fondateur de l'*International Space Sciences Organization* ["Organisation internationale des sciences de l'espace"] et éminent cadre dirigeant dans la *Silicon Valley* en Californie.

Des copies claires ont été expédiées aux principaux médias américains pendant la semaine du 30 novembre 1998.

Poursuivant un effort d'authentification de deux années qui continue encore à ce jour, les experts de ces questions ont conclu à l'authenticité du volume d'information. "Il est maintenant absolument clair qu'un ou plusieurs véhicules accidentés furent découverts par l'armée des États-Unis en 1947. Il est certain que ces engins n'avaient été construits par aucun gouvernement contemporain. Les scientifiques et les médias qui ont rejeté ces affirmations, particulièrement sur le vu de ces toutes nouvelles preuves, ignorent tout simplement l'événement le plus important auquel ait été confrontée l'humanité depuis peut-être 2 000 ans" ajoute Firmage. Ce travail d'authentification fut mené par le docteur Robert M. Wood, de Philadelphie, physicien respecté et ancien ingénieur-chef chez McDonnel Douglas.

Voici, parmi les faits rapportés dans ces documents, les plus surprenants d'entre eux :

1. Ce vaisseau utilisait une propulsion sans combustible, indiquant clairement l'emploi d'une technologie gravitationnelle ;

2. Plusieurs formes de vie furent découvertes dans les débris, et des autopsies furent effectuées ;

3. Le docteur Vannevar Bush devint le directeur d'une opération appelée "Majestic-12", organisée pour gérer la récupération du matériel et son analyse ;

4. Le matériel technologique brut découvert fut étudié en conséquence et essaima dans l'industrie privée des avancées hors du commun dans les microcircuits, les fibres optiques, et autres applications de l'appareil ;

5. Des programmes de recherche furent lancés en aérospatiale, électronique, armes biologiques et propulsion avancée ;

6. Une infrastructure de sûreté, plus impénétrable que jamais dans l'histoire du monde, fut mise en place avec l'établissement du *National Security Act* de 1947. Par différents moyens de renseignements, un programme pour "le contrôle de la presse" fut institué, assurant le colmatage de toute fuite et discréditant toute investigation scientifique publique.

Le livre dévoilant ces documents, *The Truth*, resitue le phénomène dans son contexte historique.

"La vraisemblance de nombreux événements religieux riches en développements et rapportés dans l'histoire du monde est spectaculairement réaffirmée par la réalité de ce phénomène. Me basant sur des informations de source privée, mais non encore publiées, je me sens inattaquable sur l'essentiel de l'étonnante hypothèse contenue dans ce travail" déclare M. Firmage.

"J'en appelle au Président et au Congrès des États-Unis d'Amérique pour que soit levé le sceau du secret imposé au personnel civil et militaire en ce qui concerne ces événements historiques présentés par cette documentation pour la première fois diffusée dans ce livre. C'est le seul moyen de mettre fin à cinquante années programmées de dissimulation. La vérité doit être dite pour l'avenir de nos enfants, avant que les derniers témoins oculaires n'expirent.

"Au regard des implications de cette hypothèse, je peux facilement mesurer et comprendre les sincères motivations de ceux qui ont retenu l'information de ce qui est porté à la lumière aujourd'hui. Mais, pour la première fois en cinquante ans, la société est prête à entendre la suite de l'histoire et l'urgence de créer un projet fédérateur pour le monde n'a jamais été aussi grande" poursuit Firmage.

(*International Space Sciences Organization*, 1556 Halford Avenue, Suite 110, Santa Clara, CA 95051, U.S.A., tel: (408) 395 4378.
Le livre de J. Firmage est disponible (en anglais) sur Internet : <www.TheWorlIsTruth.org>.)

- EUH !... TOUARITCH GÉNÉRAL... IL Y A CET ARTEFACT, "IMAGE VIRTUELLE SANS EXISTENCE RÉELLE", CAPTÉE PAR NOS RADARS DÉFAILLANTS, QUI VIENT D'ABATTRE DEUX CENTS DE NOS CHASSEURS-INTERCEPTEURS...

2 - Rapport de presse du 16 novembre 1998, CNI News (vol 4, n° 18, deuxième partie), e-mail : CNINews1@aol.com

Nouveaux documents pour appuyer l'affirmation de la véracité du MJ-12

L'analyse de quelques 40 dossiers comprenant 125 pages d'informations pourrait prouver l'existence et la fonction d'une agence gouvernementale ultra-secrète connue dans les cercles de recherche sur les ovnis sous le nom de "Majestic-12". C'est l'opinion de Robert Wood et de Ryan Wood, père et fils formant équipe d'étude détaillée des documents controversés.

En 1987 le monde eut les premières informations dans le rapport appelé "Eisenhower". Le propos de ce sensationnel document est de présenter au Président d'alors, Eisenhower, l'organisation de l'ombre appelée "Groupe Majestic-12", "Majic-12" ou "MJ-12", créée par le président Truman en 1947 suite à la découverte du crash d'un ou plusieurs ovnis au Nouveau-Mexique. Le prétendu objectif du MJ-12 était de gérer, contenir et si possible exploiter la découverte d'une technologie étrangère et d'*EBEs* (entités biologiques extraterrestres).

Durant la décennie qui suivit les premières révélations publiques sur le MJ-12 beaucoup de chercheurs étudièrent le rapport Eisenhower, recherchant des indices pour authentifier son origine. L'armée de l'Air américaine, le ministère du Budget et le *F.B.I.* ont déclaré qu'il s'agissait d'une imitation. Un certain nombre de chercheurs prépondérants sur le phénomène Roswell se sont également mis à douter de l'authenticité du document. Inutile de dire que la plupart des commentateurs dénoncèrent un canular.

Cependant, un ufologue renommé, Stanton Friedman, a déclaré, après une analyse approfondie du document, qu'il était on ne peut plus authentique. Il a catégoriquement défendu cette opinion, rencontrant une forte opposition depuis la publication en 1990 de son "Rapport final sur l'opération Majestic-12". Il apparaît maintenant que Friedman a trouvé de nouveaux et solides alliés dans la controverse. La situation pourrait même basculer tant la preuve de la réalité du MJ-12 semble être à portée de main. Lors d'une conférence sur l'ufologie le 11 octobre 1998 à New Haven, Connecticut, sponsorisée par John White et *Omega Communications*, Robert et Ryan Wood ont fait une présentation détaillée de certains de leurs résultats. Wood commença par expliquer que, bien que la moitié des documents fût marquée top-secret, un civil peut légalement les détenir, aussi

longtemps qu'ils ne servent pas le vol, la violence ou la corruption. Il expliqua ensuite que la source de la plupart des documents nouvellement acquis était un ufologue californien nommé Timothy Cooper.

Cooper est devenu un expert dans l'utilisation de la loi sur la liberté de l'information pour acquérir des documents relatifs aux ovnis. Cependant, la plupart des documents traitant du MJ-12 lui fut apparemment transmis en 1992 par un anonyme seulement connu sous le pseudonyme de "Cantwheel", qui a disparu depuis. Cooper envoya ces documents à de nombreux chercheurs compétents qui travaillent maintenant avec les Wood à analyser leur contenu et leur conformité. Il se pourrait que l'on ne sache jamais qui était Cantwheel, ni pourquoi il détenait ces informations, mais selon les Wood cela ne représente qu'un léger handicap pour leurs recherches.

Avec 125 pages d'encore jamais vu à étudier, ils peuvent appliquer les techniques d'expertise largement acceptées pour établir ou nier leur légitimité, même si leur provenance est douteuse. Ces techniques sont issues de la paléographie, étude des caractères, du style, des marques-code et indices sur le papier, etc...

La paléographie à elle seule peut faire un bon bout du chemin qui mène à l'authentification, parce que l'auteur d'un canular aurait dû être très bien informé et capable de reproduire des détails plutôt obscurs pour l'époque ; il s'agit donc de documents classés top-secret car un canular serait facile à démasquer. Jusqu'ici, disent les Wood, l'exactitude paléographique des documents est extrêmement impressionnante.

Une autre technique d'analyse implique la chronologie interne. Si, par exemple, un document indique la présence de personnes officielles à une date et un endroit particuliers, il est possible de le vérifier aux archives historiques, y compris en consultant les agendas et carnets personnels gardés par cette administration. On voit ainsi s'il existe quelque incompatibilité entre les archives et le document à l'examen. Il suffirait d'un hiatus pour discréditer ce dernier (par exemple, si les archives indiquaient la participation d'un certain général à un meeting en Allemagne alors qu'un document le situait au Nouveau-Mexique au même moment). Là encore, pourtant, une analyse complète de ce type n'a révélé aucune erreur chronologique dans les documents des Wood.

On trouve occasionnellement de petits mais surprenants traits qui peuvent difficilement être le fait d'un artifice intentionnel. Un tel détail est présent sur plusieurs pages : chaque z est légèrement plus élevé que les autres lettres. Or ce même z surélevé se retrouve sur les documents officiels imprimés par le service d'édition du gouvernement. Ce z est une imperfection propre à l'imprimante utilisée par ce service à cette époque. Sa découverte est un marqueur qui soutient un verdict d'authenticité.

Le nouvellement élu membre du Congrès, John F. Kennedy, dut être informé [à propos de Roswell], du fait de sa position aux services de renseignements de la Marine.

Comme pour le rapport Eisenhower, une analyse aussi approfondie des nouveaux documents est critique à cause de leur contenu. S'ils sont authentiques, ils établissent la réalité d'un programme à long terme d'étude officielle d'ovnis par le MJ-12 et d'autres groupes annexes. Ces documents démontrent que le rapport Eisenhower n'était pas un canular qui connut de belles heures en son temps mais bien l'échantillon d'une masse d'informations officielles, si détaillées et si étourdissantes par leurs implications qu'un canular est presque hors de question.

Le contenu des dossiers récemment révélés est remarquable. Une de ces pièces classée top-secret, l'Ordre de district 862, émis par le bureau du directeur-adjoint du personnel de l'administration Truman, enjoint le personnel de *Interplanetary Phenomenon Unit*, l'I.P.U. [l'unité des phénomènes interplanétaires] de se rendre immédiatement au Nouveau-Mexique pour enquêter sur un incident ayant eu lieu au début du mois de juillet 1947.

L'I.P.U. produisit un rapport de sept pages de ses premières constatations. Ce rapport, sous-titré "l'extraordinaire découverte d'objets aériens, tombés au Nouveau-Mexique entre le 4 et le 6 juillet 1947", détaille la situation d'un appareil inhabituel surmonté d'un dôme et précise vers quelles destinations divers débris furent envoyés. Il fait observer que quatre techniciens du site sont tombés malades, dont trois moururent de saignements abondants, et qu'un membre de la police militaire s'est suicidé. Il établit que des restes d'animaux extraterrestres furent trouvés parmi les débris.

Et le document nous offre un indice remarquable en suggérant que le nouvellement élu membre du Congrès, John F. Kennedy, devait être informé étant donné sa situation dans les services de renseignements de la Marine. Or, d'après les Wood, la plupart des biographies de J.F.K. ne mentionnent pas son temps de service dans les renseignements ; pour le moins, cela établit qu'il y avait bien fait un passage.

Un autre document, daté du 8 juillet 1947, ordonne à Nathan Twining, général de corps d'armée, d'aller au centre de commande de *White Sands Proving Ground* pour y effectuer "une évaluation des objets non identifiés gardés là". Twining répondit par un rapport d'accident aérien. En trois pages il décrit l'intérieur d'un vaisseau accidenté, portant une attention spéciale aux moteurs "possiblement atomiques". Il dit que l'engin était en forme de beignet et mesurait 10,5 m de diamètre.

Un autre document encore, daté du 24 septembre 1947, de 18 pages, s'in-

titule : "Mission d'évaluation d'appareils aérodynes lenticulaires", duquel provient un étrange acronyme : "*ULAT*" pour désigner les vaisseaux extraterrestres. Il indique que *ULAT-1* fut découvert, avec à son bord plusieurs corps, au sud-est de Socorro au Nouveau-Mexique, et il en analyse les implications en termes d'évolution technique, de considérations politiques, de probabilités scientifiques et de Sûreté nationale. Il décrit une "centrale d'alimentation neutronique". Il fait remarquer, considérant l'aspect politique, que la diffusion de l'information pourrait avoir des effets financiers négatifs conséquents à l'impact sur l'industrie de l'énergie. Il estime également que les idées prévalant en histoire et en religion en prendraient un coup. À la fin du rapport, une note, qui le rend presque trop plausible, présente une requête de fonds supplémentaires pour poursuivre les investigations sur le crash.

Le plus long des nouveaux documents est le manuel *MAJESTIC-12 GROUP SPECIAL OPERATIONS MANUAL* ("SOM1-01") sous-titré "Entités et technologie extraterrestres, découverte et récupération", daté d'avril 1954. Une analyse en a été faite dans le livre de Stanton Friedman *Top Secret Magic* (Marlowe, 1996).

Tout comme le rapport Eisenhower, SOM1-01 parut d'abord à la lumière sous la forme d'un film photo négatif adressé à Don Berliner au *Fund for UFO Research* [Fond pour la recherche en ufologie]. En développant le film, Berliner découvrit 32 pages qui esquissaient exactement ce que le titre suggérait : un "mode d'emploi", pour les personnes impliquées dans le nettoyage des crashs. C'est l'un des documents dans lesquels apparaît le z surélevé. Il décrit plusieurs sortes d'appareils, en forme de disque, de cigare et de triangle, à l'aide de diagrammes, et deux sortes d'entités biologiques extraterrestres. Il détaille ensuite les procédures de manipulation, de conditionnement et d'expédition des objets récupérés et des corps extraterrestres, y compris les objets provenant d'autres pays.

Malgré les années passant et la croyance plus répandue chez le public en une censure officielle du phénomène ovni et en la récupération de la technologie extraterrestre, la preuve documentée de ce genre de chose est toujours aussi renversante.

Il convient de porter au crédit des Wood la façon sobre et sceptique avec laquelle ils ont assumé leur enquête à l'abri du regard du public. Ils ont déjà consacré plus de trois ans de travail intense à leur étude et commencent seulement maintenant à divulguer un échantillon de leurs découvertes. Ils reconnaissent que la preuve définitive de l'authenticité n'est pas faite, mais ils constatent aussi que tous les tests qu'ils ont effectués poussent à l'établissement d'un verdict allant en ce sens.

Il ne faudra pas attendre très longtemps avant que les Wood ne réussissent à démontrer que le MJ-12 est réel, et avec lui la réalité de crashs de vaisseaux extraterrestres.

Si leurs efforts continuent à produire ce type de résultats, il ne faudra pas attendre très longtemps avant qu'ils ne réussissent à démontrer, au-delà de tout doute raisonnable, que le MJ-12 est réel et avec lui la réalité de crashs de vaisseaux extraterrestres ainsi que tout ce que cela implique.

3 - Rapport de presse du 16 décembre 1998, CNI News (vol 4, n° 20, 1ère partie), e-mail: CNINews1@aol.com

La controverse fait rage autour des nouveaux documents sur le MJ-12

Cela devait arriver. Dès que les nouvelles pièces relatives à la vieille controverse sur le MJ-12 parurent sur Internet, des voix venues de tous les horizons commencèrent à argumenter la question de savoir si elles sont frauduleuses.

Ces nouvelles informations apparurent sur le web le 25 novembre 1998, lorsqu'elles furent chargées en tant que partie du "livre" *online* de J. Firmage, *The Truth*. Firmage s'était entendu avec les chercheurs californiens, Robert et Ryan Wood, pour charger ces documents que ces derniers avaient étudiés pendant des années.

En bref, l'intense critique se focalisa sur quelques détails qui semblaient être hors contexte de leur date de production, au début des années 50. Parmi ces détails, le plus dommageable selon beaucoup de gens était une référence à un "rétrovirus" dans un document intitulé "Premier rapport annuel du projet Majestic 12" prétendument daté de 1952. Le terme de "rétrovirus" (sans tiret) reste inconnu de la littérature médicale jusqu'au milieu des années 70.

Ryan Wood, co-auteur avec son père Robert d'un livre à venir sur ces documents, a instauré un dialogue public avec d'autres chercheurs au sujet de ces apparents problèmes. Concernant le terme "rétrovirus", Wood a construit une défense vigoureuse incluant un document de recherche exhaustif provenant de la bibliothèque de l'université de médecine de Stanford. Wood a découvert des termes similaires tels que "organisme rétrograde", "virus-hôte", et "virus-sérum" dans la littérature médicale des années 40 et 50. Jusqu'à présent, pourtant, il n'a pu démontrer l'utilisation de ce terme précis durant cette période.

Au sujet du SOM1-01, Ryan Wood écrit : "après étude attentive, Wood & Wood sont en mesure de défendre de façon crédible les points suivants :

1. Il fut imprimé en 1954 à l'aide d'une presse linotype ;
2. Sa nomenclature technique est valide, point qui n'a pas encore été débattu ;

3. Les pages 22 à 25, connues et authentifiées de source officielle *(FOIA)*, correspondent parfaitement à l'ensemble ;
4. L'utilisation d'une imprimante monotype à police de caractères modernes de l'époque ;
5. Il correspond rigoureusement au Manuel typographique de 1953 *(USPO)* ;
6. Il a passé les tests informatiques de contrefaçon, de fonte, d'algorithmes, de justification, de ligature, d'impression au laser, etc. ;
7. Un témoin a identifié ces documents (ainsi que d'autres) comme étant ceux qu'il a vu détruire dans le bureau d'un amiral."

4 - Extrait d'un document de MAJIC-12 sur lequel le secret a été levé, de 1952. L'orthographe, la grammaire et la ponctuation n'en ont pas été rectifiés [en anglais]. Ce document et ceux auxquels il est fait référence sont disponibles à <www.artbell.com>.

Projet Majestic 12
1er rapport annuel
A-1762.1-J1

EXAMEN DU COMITÉ PRÉSIDENTIEL SPÉCIAL POUR L'ÉTUDE DE LA CAPTURE DE VÉHICULES DE L'ESPACE NON IDENTIFIÉS PAR LES FORCES ARMÉES DES U.S.A. ET LEURS AGENCES.

III - CONCLUSIONS

1. Les études actuelles de visites de l'autre monde se font en trois phases :
   - exploitation de la technologie,
   - voyage interplanétaire,
   - échanges culturels.

2. Le 19 septembre 1947, la *IAC*, le *JIOA*, et le *JIC* ont examiné un rapport top-secret des Renseignements intitulé : "Rapport au Président, 1947, parties I-V, exclusivement réservé à MAJIC, DTG 000190947" qui indique : " En accord avec vos directives... du 9 juillet 1947, le présent "rapport sur les soucoupes volantes" vous est respectueusement remis. Conformément à vos instructions, des conseillers de l'État, du Trésor public, des ministères de la Défense et de la Marine m'ont assisté durant deux mois sur cette mission d'exploration concernant la réalité d'une visite en provenance d'un autre monde. Les principaux enquêteurs ont été rencontrés et les lieux d'entrepôt essentiels visités. Des efforts fructueux furent faits pour contacter des scientifiques de tous niveaux estimés pour leur travail sur des projets classés secret-défense. Des rencontres réunirent des officiels de la Sûreté nationale et des dirigeants de l'industrie privée.

Les occupants de ces véhicules sont, à bien des égards, humains ou apparentés. Les autopsies à ce jour révèlent que ces êtres partagent avec les humains les mêmes besoins biologiques.

Approximativement 1 200 mémorandums et rapports de renseignements ont été pris en considération. Ce rapport aborde la situation au regard d'une évaluation d'arrière-plan globale actuelle et future, aux U.S.A. et dans les pays alliés, et émet des recommandations et lignes de conduite afin de concrétiser des plans et des politiques à la lumière des développements récents.

3. Tous les efforts ont été faits pour identifier le pays ou les intérêts privés qui pourraient posséder la technique et les ressources propres à un vol d'aussi grande portée. Jusqu'ici, aucun pays sur terre n'a la sécurité et les moyens nécessaires à une telle entreprise.

4. Les membres du comité sont arrivés à un consensus selon lequel, tant que la preuve d'une tentative de survol de nos installations les plus sensibles par les Russes n'a pas été faite, les témoignages de vol et la récupération d'objets non identifiés concernent des phénomènes de nature interplanétaire.

5. Les occupants de ces véhicules sont, à bien des égards, humains ou apparentés. Les autopsies à ce jour révèlent que ces êtres partagent avec les humains les mêmes besoins biologiques.

IV - DÉBAT

A - Nature de l'enquête

La section militaire de renseignements du *GHC/IPU* a préparé une analyse des cent premiers rapports de renseignements pour l'*ATIC* et l'*ULATT* Exploitation-Majestic Séries 1-25, afin de déterminer quelle somme de matériel sur les soucoupes volantes et les *ULATT* s'y trouve disponible.

1. L'ATIC a répertorié 93 rapports (le dernier daté de décembre 1950) qui présentent des informations significatives sur un ensemble complet et varié de sujets et d'endroits où furent détenus des témoins à la suite de l'incident de 1947. Ces documents non publiés viennent consolider les enregistrements d'interrogatoires issus du cumul de tous les rapports d'interviews de témoins ciblés et d'employés militaires impliqués dans la suppression des preuves.

2. Dans ce condensé, une attention primordiale a été portée aux informations d'intérêt biomédical, particulièrement dans les programmes de guerre biologique. Il s'agit là d'un seul domaine parmi ceux très substantiels contenus dans ces rapports d'interrogatoires.

3. Pour la plupart, les personnes interrogées n'étaient pas des observateurs entraînés et leurs témoignages indiquent qu'elles furent sujettes aux approximations habituelles aux témoins oculaires. Il faut souligner que, les interrogateurs n'étant pas toujours des spécialistes des phénomènes célestes, les résultats manquent de détails.

4. Étant donné la nature unique du matériel étudié, une structure à multiples niveaux de sécurité fut mise en place. La majorité des résultats furent transmis à des chercheurs privés ou à des laboratoires de développement, pour une étude poussée.

5. Le Majestic *SS&P* s'est focalisé sur les développements en psychologie intéressant les activités des soldats pendant la guerre froide.

6. L'utilisation de spécialistes du projet *Paperclip* (chargé d'intégrer 2 000 scientifiques nazis à la *NASA*) a porté ses fruits pour la recherche sur l'armement dans les domaines de l'aérodynamique, les armes chimiques et biologiques, le contrôle du cerveau et les techniques de collecte des Renseignements

B - La contribution du comité au Majestic-12

1. La contribution du *President's Special Panel* ["comité présidentiel spécial"] au projet Majestic-12 fut de compléter les informations du programme *ULATT* qui ne pouvaient l'être d'une autre façon. Bien qu'une seule petite partie du projet (les questions intéressant la technologie et la biomédecine) ait produit au moins 8 973 comptes rendus pour les fichiers des Renseignements militaires (le GHC/IPU), seuls 1 764 furent édités (avant décembre 1950) dans le dossier *"Ulatt Exploitation-Majestic Séries"*. La couverture de l'incident du Nouveau-Mexique fut, d'un point de vue d'ensemble des services de Renseignements, un succès (après que l'examen du comité ait été lancé, le GHC/IPU édita deux synthèses, *Majestic Series* n° 98 et n° 99, des séries intitulées "Nouveaux équipements médicaux pour l'armement biologique ; nouveaux programmes de développement génétique et pharmaceutique". Ces synthèses semblent avoir été tirées, pour la majeure partie, des informations de l'*AEC* : 6 014 comptes rendus sont maintenant dits édités dans le dossier "comptes rendus médicaux" par les "rapports d'interrogatoires" (- voir dans *Majestic Series*, n° 98, page 1).

2. Afin de clarifier les rapports déjà édités ou d'élaborer une information à partir de renseignements fragmentaires, un recours peut être obtenu auprès de la banque de données non éditées de l'AEC, ou tout aussi bien en interrogeant à nouveau les sources.

C - Étude de l'évaluation militaire

Compte tenu des obligations actuelles de déploiement, des engagements de la troupe et du petit nombre d'unités aériennes disposant de combattants en état d'alerte munis de radars, les chefs de l'état-major sont incapables, à l'heure actuelle, de produire un plan de défense global et complet garantissant le bon fonctionnement des institutions politiques nationales. Le personnel, le matériel, la logistique nécessaires à une telle défense ponctionneraient les ressources actuelles. Si une telle crise devait arriver, à savoir l'impuissance du gouvernement à défendre et maintenir la confiance de la population, il est de l'avis de l'état-major qu'il se produirait ce qui suit : insécurité et méfiance, utilisation d'agents subversifs, infiltrations, incitation au désordre et au chaos pour désorganiser l'économie et miner le support populaire au gouvernement et à ses dirigeants ; saisie de l'autorité sans consultation des souhaits du public.

D - Technologie

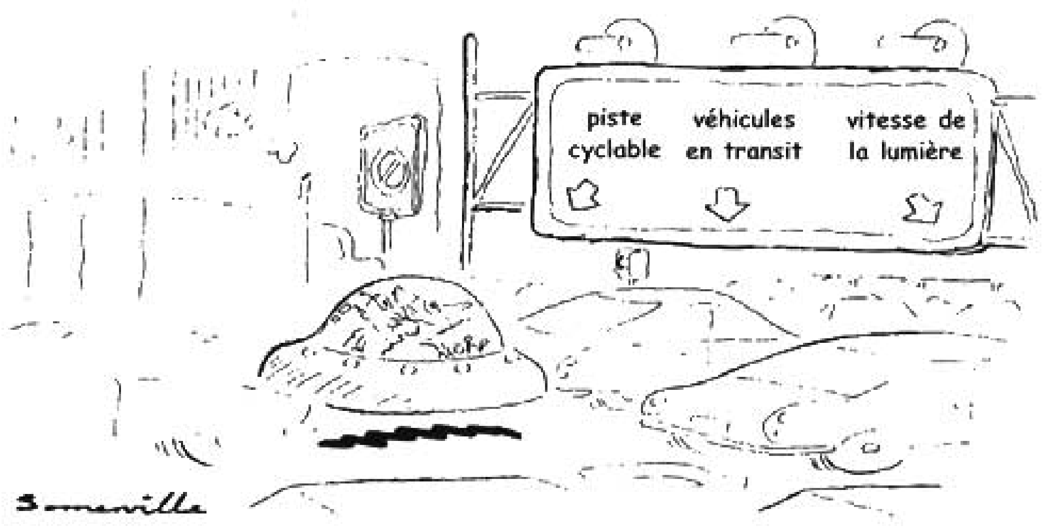
À ce jour, acquérir la capacité à reproduire une technologie pouvant avoir des éons d'avance sur nous reviendrait à propulser nos efforts actuels à un stade incalculable. Les domaines tels que l'avionique et la conception de missiles n'en bénéficieront qu'après l'aboutissement d'un travail de compréhension. La technologie de l'armement suivra.

E - Développement de l'armement nucléaire

La miniaturisation des composants des bombes atomiques est l'objectif poursuivi par l'*AEC* et l'*AFSWP*. Des études du *MIT (Massachusetts Institute of Technology)* indiquent qu'une telle technologie devrait être développée d'ici la fin de cette décennie. L'utilisation apparente de microcircuits dans l'appareil récupéré montre que la miniaturisation, les transmissions basse tension et les composants photoniques sont nécessaires aux voyages interplanétaires.

Les moteurs atomiques et la propulsion nucléaire pourraient constituer une avancée pour l'actuel usage de l'hydrogène, les recherches en électromagnétisme et les composants de l'armement aux U.S.A. et au Royaume-Uni.





F - Programmes de guerre biologique

Les programmes de guerre biologique aux U.S.A. et au Royaume-Uni en sont à un stade expérimental. La découverte de nouveaux virus et agents bactériologiques mortels ainsi que celle de sérums issus de la recherche génétique peuvent engager la science médicale dans des champs inexplorés de la biologie. Les échantillons pré-

levés sur les corps trouvés au Nouveau-Mexique ont procuré de nouvelles souches de rétrovirus encore mal compris mais offrant la promesse de l'arme biologique ultime. Le danger réside dans la propagation par l'air ou le sang d'épidémies à grande échelle sans aucun remède disponible.

G - Programmes de développement génétique et pharmaceutique

Les recherches actuelles aux U.S.A. et au Royaume-Uni pourront connaître un coup d'accélérateur lorsque les études seront achevées. La compréhension de la constitution humaine au travers de la recherche sur les entités biologiques extraterrestres apportera une quantité d'informations variées sur le processus de duplication des cellules, et pourrait contribuer au développement de nouveaux médicaments et marchés. L'industrie de la santé représente la meilleure source de Recherche et Développement pour des programmes de *DoD*.

H - Développement de nouveaux matériaux

Les conclusions atteintes par le *Air Materiel Command* ["Commandement des matériaux aériens"] en 1948, après avoir examiné de près la structure des matériaux d'appareils sur deux sites du Nouveau-Mexique, poussèrent l'armée de l'Air à lancer un programme de recherche. Les tests et évaluations d'échantillons par l'*Air Matériel Command* suggèrent que pour faire aboutir les projets en exploration spatiale et hypersonie, les matériaux futurs devront incorporer des alliages composites. Il en résulte, pour les techniques de machinerie, un intérêt pour les alliages haute température et le titane.

I - Programme de développement d'une fusée future

De nombreux lancements de fusées en haute altitude, destinés à étudier les effets des radiations sur des organismes vivants, ont échoué. Le projet de l'armée de l'Air américaine *Blossom*, mené à *Holloman AFB*, en est un exemple. Les lancements de fusée V2 au terrain de *White Sand Proving*, au Nouveau-Mexique, ont échoué à cause d'un brouillage indéterminé. On pense que l'origine en est liée à l'apparition d'ovnis à l'intérieur ou à proximité du périmètre.

Les systèmes de guidage sont estimés vulnérables et cela constitue un danger présent évident. Un manque de protection de vols porteurs d'armes nucléaires est trop effrayant à envisager. La mise en place d'une protection des systèmes est à l'étude.

Un programme interactif de contrôle des communiqués de presse transmis aux medias, de façon à discréditer toute enquête civile, fut institué en accord avec les ordonnances du *National Security Act* de 1947.

J - Programme de développement de la propulsion nucléaire

L'*AEC* et le *NEPA* conduisent actuellement des recherches dans les techniques avancées des moteurs atomiques, et des études fondamentales sur la propulsion. Les processus d'étude en vigueur à Los Alamos, Oak Ridge, au Tennessee, et Langley tentent de reproduire le mécanisme hydraulique et les éléments centraux trouvés sur l'engin entreposé à *HAFB*. L'assimilation du principe de carburant à base d'hydrogène et de la technique en électro-hydrodynamique pourrait permettre le développement de super-aérodynes capable d'atteindre la vitesse de Mach 5.

K - Collecte et analyse par les services de Renseignements

En se basant sur ce qui est connu de la technologie et de l'intelligence de ces visiteurs, il est certain qu'il se produira d'autres apparitions et rencontres de nature spectaculaire. Concernant leurs objectifs et leurs façons de procéder, nous ne sommes certains de rien mais il est clair que, si ces visiteurs avaient à l'esprit de nous conquérir, cela ne leur serait pas difficile étant donné leurs capacités à pénétrer à volonté notre espace aérien, à brouiller nos transmissions radio, télé, téléphones et télécopieurs, sans parler du réseau électrique. Jusqu'ici, les apparitions et les témoignages sont manifestement provoqués volontairement, permettant ainsi à nos agences de Renseignements de collecter des informations de qualité.

Il résulte de l'analyse de tels témoignages que seule une vague continue d'apparitions et de rencontres dans le monde entier nous procurerait suffisamment de données pour avoir une compréhension claire de leurs intentions.

L - Politique étrangère et Sûreté nationale

À ce jour, seuls la Grande-Bretagne, le Canada et l'Union soviétique sont contactés et cherchent à mesurer l'éventualité d'une invasion éminente. La politique actuelle de l'administration est de considérer qu'aucun pays étranger ne sera consulté ou informé. Le statut de Sûreté nationale de l'opération Majestic dépasse celui de la mise au point de la bombe atomique.

M - Questions d'ordre constitutionnel et national

Les évidentes violations des droits des citoyens et des garanties définies par la Constitution ont été discutées par les membres du Majestic-12 qui ont estimé qu'une telle protection des droits individuels ne faisait pas le poids face à la nature de la menace. Seule une déclaration de guerre ou une urgence nationale donnerait au gouvernement le pouvoir de promulguer la loi martiale et de considérer les droits individuels.

N - Réactions sociale, scientifique et religieuse

Lorsque les populations ne sont pas prêtes à accepter une nouvelle réalité,

cela présage l'effondrement de grandes nations et de grandes cultures. L'ordre social a été sévèrement bouleversé par la dernière guerre mondiale, causant un tort considérable au dogme religieux de "la terre sans fin", rendant tout communiqué gouvernemental incontrôlable voire dangereux. La communauté scientifique aura de façon prévisible une réaction du type "le monde souffre du délire de Buck Rogers", et attaquera dans ses propres rangs quiconque croyant à de telles fantaisies. La science elle-même pourrait connaître un bouleversement traumatisant, chamboulant ses croyances, livrant les institutions au jugement de novices, érodant ainsi sa crédibilité. La science en ressortirait avec une image de crédulité.

O - Développement pour la guerre froide

C'est un des phénomènes les plus dangereux du vingtième siècle. L'approche la plus idiote serait de prendre un vol d'ovnis pour des bombardiers russes ou de prendre ces derniers pour des fantasmes. Même si les gouvernements peuvent se méfier l'un de l'autre, les principes et la responsabilité des professionnels de l'armée et des services de Renseignements sont d'éviter la destruction et la mort gratuite de leur pays. Il est conseillé de maintenir quelque forme de communication directe avec un pays hostile avant de prendre en fausse considération sa réponse que des données erronées auraient parasitée. Même une ruse de "soucoupes volantes", concoctée pour semer la peur et la confusion chez les dirigeants ennemis, pourrait entraîner une guerre accidentelle. D'ailleurs, notre première analyse de la découverte des appareils inconnus en 1947 était conduite par une fausse supposition selon laquelle les Russes préparaient une attaque surprise du continent.

P - Politique gouvernementale de contrôle et de démenti

Un des aspects les plus difficiles du contrôle de la perception par le public des tentatives gouvernementales de démenti est le contrôle effectif de la presse. Tant que leur intention n'est pas établie et des relations diplomatiques bien engagées, la recommandation du comité présidentiel spécial en concertation avec le Majestic-12 est de renforcer la politique de démenti des événements de Roswell ou de tout autre événement de même calibre.

Un programme interactif de contrôle des communiqués de presse aux médias, de façon à discréditer toute enquête civile, est institué en accord avec les ordonnances de l'acte sur la Sûreté nationale de 1947.

(source : site internet : http://www.geocities.com/Athens/Crete/9923/MJ12.html)

NOUVELLE SCIENCE NOUVELLE SCIENCE NOUVELLE

Suite de la page 28

on a beaucoup raisonné de façon limitée, mais les ressources en termes de créativité ne le sont pas nécessairement. Lorsque l'on multiplie un nombre fini avec un nombre infini, le produit est lui aussi infini. Il est complètement inutile de sombrer dans une sorte d'abattement au sujet des perspectives d'avenir de l'humanité sur la planète ou ailleurs.

Ce que nous devrions faire, dans la plus grande urgence, est d'arrêter ou de changer toutes les activités qui ont pour effet de diminuer les ressources planétaires.

Le second principe de la thermodynamique a plus influencé la pensée philosophique que la plupart des lois naturelles en ce sens qu'il suggère une sorte de "mort thermique programmée" de l'univers.

L'annulation de ce principe est à même de faire évoluer cette notion de "mortalité de l'univers". En particulier, le convertisseur opérant à la même échelle que les cellules vivantes, on peut envisager la possibilité pour des bactéries ou autres organismes de pouvoir satisfaire leurs besoins en énergie par conversion thermique. De tels organismes n'auraient besoin ni de nourriture ni de lumière solaire, et du moment qu'elles peuvent obtenir les substances chimiques indispensables à la construction et à l'entretien de leur corps elles peuvent continuer à exister dans leur environnement s'il maintient une température tolérable.

Selon cette perspective, presque toutes les planètes et plusieurs des lunes de notre système solaire ont, à un niveau donné de leur structure, un environnement thermique permettant d'héberger la vie.

NOTE : une version plus longue de cet article, comportant des estimations mathématiques de son fonctionnement, peut être envoyée par l'auteur contre 10 dollars australiens adressés à : Martin Gottschall, c/-PO Box 819, Mount Ommaney, Qld 4074, Australie. Informations-fax +61 (0)7 3376 1780.

L'AUTEUR :
Martin Gottschall est ingénieur consultant. Il est titulaire d'une licence et d'une maîtrise en ingénierie mécanique et d'un doctorat. Ses plus hautes récompenses furent pour la recherche sur la déformation des métaux et la friction haute fréquence. Il a toujours montré un intérêt aigu pour toute forme de production d'énergie, dont l'énergie thermique solaire et l'électricité solaire.

L'OSTÉOPOROSE

CES OS QU'ON SE DISPUTE

Les véritables causes de l'ostéoporose ne sont pas celles que l'on veut nous faire croire. Les traitements ne sont pas si inoffensifs que l'on veut bien nous le dire.

SUITE ET FIN

par Sherrill Sellman © 1998

Light Unlimited Productions,
Locked Bag 8000-MDC
Kew, Victoria 3101, Australia
Téléphone : +61 (0)3 9249 9591
Fax : +61 (0)3 9855 9991
E-mail : golight@ozemail.com.au

LES CAUSES MYTHIQUES DE L'OSTÉOPOROSE

Dans de nombreuses cultures de par le monde, la femme en post-ménopause est en pleine forme, active, en santé jusqu'à la fin de sa vie et sans ostéoporose. Si la ménopause était réellement une des causes de l'ostéoporose, alors toutes les femmes du monde seraient handicapées par des fractures. Or ce n'est manifestement pas le cas.

Les femmes mayas vivent une trentaine d'années après la ménopause et elles n'ont pas d'ostéoporose, elles ne rapetissent pas, elles ne se voûtent pas, et elles n'ont pas de fractures. Une équipe de recherche analysa leurs hormones et leur densité osseuse, il s'avéra que leur niveau d'œstrogènes n'était pas plus élevé que celui des femmes blanches américaines - dans certains cas il était même inférieur. Des tests de densité osseuse ont montré que la perte osseuse de ces femmes apparaissait en même proportion que chez les femmes américaines.[1]

À une certaine époque il était courant de penser que, à la ménopause, les femmes présentaient une diminution osseuse considérable à cause de la baisse des œstrogènes : on en a déduit que la déficience en œstrogènes causait l'ostéoporose, mais des recherches infirment cette idée. Des études traçant la densité osseuse de femmes au cours du temps ont montré que, quoique certaines femmes perdent beaucoup de matière osseuse avec la ménopause, d'autres en perdent comparativement peu ; et pour d'autres, le début de la perte osseuse est plus tardif.[2]

Une étude, basée sur les tests d'analyse d'urine pour mesurer les pertes de calcium, a démontré que certaines femmes "perdaient vite", alors que d'autres "perdent normalement".

Si l'ostéoporose est due à la carence en estrogènes, alors on peut s'attendre à des niveaux d'œstrogènes plus bas chez les femmes avec ostéoporose que chez les femmes n'en ayant pas, mais des études ont prouvé que les hormones sexuelles présentaient des taux similaires chez des femmes en post-ménopause avec et sans ostéoporose.[3]

Le docteur Susan Brown fait ce commentaire : "Même aux États-Unis où l'ostéoporose est répandue, beaucoup de femmes âgées n'en ont pas. De plus, les taux d'ostéoporose les plus élevés chez les hommes et les plus bas chez les femmes de certaines cultures ne confirment absolument pas l'idée qu'une perte osseuse excessive est le résultat d'une baisse de production d'œstrogènes ovariens.

"Ajoutons même une autre dimension : nous avons trouvé que les femmes végétariennes ont des niveaux d'œstrogènes sériques plus bas mais une densité osseuse plus élevée que leurs consœurs qui mangent de la viande."[4]

C'est donc simplifier grossièrement les choses que de dire que l'ostéoporose est la seule et unique maladie touchant toutes les femmes à la ménopause. Une femme ayant subi une ovariectomie a une perte osseuse double d'une femme vivant une ménopause naturelle, et comme les ovaires continuent à produire des hormones en plus des œstrogènes après la ménopause, il est bien évident que les œstrogènes ne sont qu'un facteur lié à la perte osseuse.

Le docteur Jerilynn Prior, professeur d'endocrinologie à l'université de Colombie britannique, a mené des recherches talonnant de près le rôle essentiel des œstrogènes dans la prévention de la perte osseuse. Sa recherche confirme que le rôle des œstrogènes dans la lutte contre l'ostéoporose est tout à fait mineur. Elle a étudié des athlètes féminines, et elle a constaté que l'ostéoporose dépendait de la déficience en progestérone, même si leur taux d'œstrogènes restait normal.

Elle a poursuivi sa recherche avec des femmes non athlètes, avec les mêmes résultats. Ces deux groupes de femmes avaient des menstruations mais des cycles anovulatoires, donc avec des carences en progestérone. La conclusion de sa recherche est que c'est la progestérone, et non les œstrogènes, qui est l'hormone clef de la fabrication de l'os. De telles études mettent sérieusement au défi le lien entre la déficience en œstrogènes et l'ostéoporose.[5]

Le docteur John Lee – médecin, chercheur et autorité en matière de traitement hormonal – a mené durant trois ans une étude sur 63 femmes en post-ménopause sous progestérone naturelle. La première année, les femmes présentaient une augmentation de densité osseuse de 7 à 8 pour 100, de 4 à 5 pour 100 la seconde année et de 3 à 4 pour 100 la troisième année. Le docteur William Regelson, également expert en hormones, renchérit sur la découverte du docteur Lee : "Étant donné que 25 pour 100 des femmes risquent l'ostéoporose, je trouve bien déraisonnable de négliger le rôle de la progestérone dans cette maladie."[6]

Quand un médecin conseille de boire du lait pour éviter l'ostéoporose, il raconte des balivernes.

Les œstrogènes jouent un rôle à la fois important et complexe dans le maintien de la santé des os, mais l'ostéoporose ne peut cependant pas être attribuée aux baisses de taux d'œstrogènes qui sont le lot de la ménopause. Les façons de s'alimenter, le genre de vie et des facteurs endocriniens contribuent à un excès de perte osseuse. L'ostéoporose n'est pas le résultat d'une carence en une seule hormone.

L'intention de faire de la ménopause et des carences en œstrogènes les causes principales de l'ostéoporose ont donné à la thérapie d'hormones de substitution une nouvelle légitimité en tant que traitement préventif de l'ostéoporose. Même si on a montré que les œstrogènes pouvaient effectivement réduire la perte osseuse puisqu'elles réduisent la vitesse à laquelle les cellules osseuses sont résorbées, ils ne peuvent pas reconstruire l'os. Malheureusement, toutes les femmes n'en bénéficient pas.

Pour que cela soit efficace chez les femmes post-ménopausées les plus à risque – celles de plus de soixante-dix ans –, les femmes doivent rester sous œstrogènes durant des dizaines d'années. Cela finit donc par devenir un drôle de dilemme pour les femmes.

On sait que la thérapie d'hormones de substitution augmente la fréquence de cancers du sein de 10 pour 100 par an pour chaque année d'hormones. Donc, en prendre pendant dix ans augmente le risque de 100 pour 100.[7]

Cela crève les yeux que les nombreux risques que l'on court avec les hormones de substitution dépassent largement les effets bénéfiques (plutôt bien limités) qu'elles peuvent avoir sur les os, surtout quand il y a de nombreuses – et saines – alternatives. Est-ce que courir le gros risque d'une maladie grave vaut vraiment la chandelle ?

LE MYTHE DE LA CARENCE EN CALCIUM

Lorsqu'on leur demande les causes de l'ostéoporose, la plupart des gens évoquent toujours le "manque de calcium". Cette idée est renforcée au quotidien puisque l'on serine aux femmes de boire "leurs" trois verres de lait par jour et de bien prendre "leurs" compléments de calcium. Même les femmes jeunes, en santé et sans tendance à l'ostéoporose deviennent paranoïaques envers une éventuelle perte osseuse, et elles cherchent à consolider leurs os en prenant plein de calcium. La peur de manquer de calcium est devenue une obsession nationale. Y a-t-il réellement un déficit national en calcium ?

Comme l'os est composé en grande partie de calcium, il pourrait être logique d'en associer la prise avec la santé de l'os. On encourage les femmes occidentales à prendre entre 1 000 et 1 500 mg de calcium par jour, mais il y a une chose curieuse quand on compare des données de différentes cultures et c'est que dans les pays moins développés, là où les gens consomment moins ou pas de produits laitiers et ingèrent moins de calcium total, les taux d'ostéoporose sont nettement inférieurs.[8]

C'est chez les Bantous que l'on trouve les taux d'ostéoporose les plus bas du monde, et pourtant ils consomment de 175 à 476 mg de calcium par jour. La moyenne japonaise est dans les 540 mg par jour mais on n'entend quasiment pas parler de fractures spinales en début de post-ménopause - alors qu'elles sont si courantes en Occident (les États-Unis ont deux fois plus de fractures spinales que le Japon). Et tout cela reste vrai même si les Japonais ont la plus grande longévité du globe. Des études sur des populations de Chine, de Gambie, de Ceylan, du Surinam, du Pérou, et d'autres pays font toutes état de la même situation en ces pays : les prises de calcium sont très réduites et les taux d'ostéoporose très bas.[9]

L'anthropologue Stanley Garn, qui a étudié la perte osseuse pendant une cinquantaine d'années chez les populations d'Amérique du Nord et centrale, n'a pas réussi à faire de lien entre la prise de calcium et la perte osseuse.[10]

Même si on convient qu'un calcium adéquat est absolument nécessaire au développement et à l'entretien d'os en bonne santé, aucun standard de la prise idéale de calcium n'existe. Il ressort également de ces études qu'une forte prise de calcium n'a pas pour résultat des os en santé.

Les sociétés occidentales ont certainement un problème avec la santé osseuse. Il faut cependant comprendre que d'autres facteurs vitaux déterminent le procédé complexe

d'os sains. Les os sont affectés par la prise d'autres substances ostéogéniques, la consommation de substances sujettes à endommager l'os – comme par exemple les protéines en excès, le sel, les corps gras saturés et le sucre ; certains médicaments, l'alcool, la caféine et le tabac ; l'importance de l'exercice physique, l'exposition au soleil et aux toxines de l'environnement ; l'impact du stress, l'ablation de l'ovaire et de l'utérus, et beaucoup d'autres facteurs limitant le fonctionnement des glandes endocrines.

On compte au moins 18 nutriments essentiels à une bonne santé osseuse, et si une ligne d'alimentation présente une déficience en l'un d'eux les os en pâtiront. Ce sont : le phosphore, le magnésium, le manganèse, le zinc, le cuivre, le bore, la silice, le fluor, les vitamines A, C, D, B6, B12, K, l'acide folique, les acides gras essentiels et les protéines. Le corps assimile les minéraux uniquement lorsqu'ils sont en justes proportions. Ainsi, on a constaté une importante perte osseuse chez des filles consommant beaucoup de viande, des boissons gazeuses et des aliments tout prêts.[11] Trop de phosphore par rapport au calcium drainera le calcium hors des os par un phénomène de compensation.

La preuve scientifique est faite, sans aucune équivoque, que les compléments en calcium sont tout simplement inefficaces.[12] Et contrairement à ce que l'on croit généralement, apporter un complément de calcium ne réduit pas les risques de fracture ; on sait même plutôt maintenant que des prises élevées de complément de calcium sont en relation avec l'augmentation de 50 pour 100 du risque de fracture.[13] Cependant, pour l'heure, la preuve n'est pas encore faite qu'augmenter les apports de calcium par l'intermédiaire de compléments ou d'aliments après la ménopause évite les fractures, et même, selon plusieurs études, cela ne diminue absolument pas les cas de fracture. Dans *Science* d'août 1978 on pouvait lire que "c'est sur des bases insuffisantes qu'on a fait le lien entre le calcium et l'ostéoporose", et que les annonceurs publicitaires étaient complètement en dehors des preuves scientifiques. Toutefois, un régime alimentaire riche en calcium dès la petite enfance et durant les années de préménopause construit effectivement des os solides, réduisant ainsi les risques d'amincissement osseux après la ménopause.

Les pires, parmi les compléments en calcium, sont la poudre ou les cendres d'os, la poudre de coquille d'huître et la dolomite ; cela parce qu'elles ne peuvent pas être effectivement absorbées par l'organisme, et aussi parce qu'elles peuvent contenir du plomb. De plus, des prises excessives de calcium provoquent également la constipation et, plus inquiétant, des calculs rénaux et la calcification des articulations. La forme la plus efficace de complément est encore l'hydroxyapatite, surtout si elle contient du bore. De tous les compléments de calcium c'est la plus naturelle, et elle nourrit les os.[14]

Et qu'en est-il des produits laitiers par rapport aux os ? Le docteur Michael Colgan, chercheur renommé en nutrition, auteur, et fondateur de l'institut Colgan aux États-Unis, a déclaré : "Quand un médecin conseille de boire du lait pour éviter l'ostéoporose, il raconte des balivernes." Et comme nous avons tous été endoctrinés avec ça, découvrir que les produits laitiers induisent la perte osseuse tient de la révélation choquante. Les pays qui consomment le plus de produits laitiers sont aussi ceux où il y a le plus fort taux d'ostéoporose ; les pays où l'on n'en consomme pas ont les taux les plus bas d'ostéoporose.

La sagesse du corps a pour priorité de maintenir l'équilibre acide/basique dans le sang. Une alimentation basée sur la viande et les produits laitiers – donc riche en protéines – génère de forts risques d'ostéoporose parce qu'elle rend le sang beaucoup trop acide et le calcium doit alors être soustrait des os pour ramener l'équilibre. Et comme le calcium du sang est utilisé par chaque cellule du corps pour maintenir son intégrité de cellule, le corps sacrifiera le calcium des os pour garantir l'homéostasie du sang.

Vingt-deux femmes en post-ménopause ont été les sujets d'une étude qui a duré un an, et on ne dénotait aucune amélioration de leur taux de calcium quand elles prenaient chaque jour trois verres de 300 ml de lait écrémé, équivalant à 1.500 mg de calcium. La raison en était, selon les auteurs, que "l'apport en protéines a été augmenté de 30 pour 100 durant cette phase d'ajout." Comme le lait écrémé contient presque deux fois plus de protéines que le lait entier, il favorise une encore plus grande excrétion de calcium.[15]

Récemment, une étude portant sur 12 ans et 78 000 femmes a été publiée, concluant que boire du lait ne protège pas contre la fracture de la hanche ou de l'avant-bras. En fait, les femmes qui buvaient du lait présentaient davantage de risques de fracture, et boire du lait pendant l'adolescence ne protégeait pas contre l'ostéoporose.[16]

Mais il y a d'autres points noirs pour les produits laitiers : ils contiennent des antibiotiques, des œstrogènes, des pesticides, et une enzyme dont on sait qu'elle n'est pas étrangère au cancer du sein. De plus, une autre étude récente a révélé que les femmes intolérantes au lactose et qui buvaient du lait présentaient un risque bien plus élevé de cancer des ovaires et de stérilité.[17]

LES VRAIS VOLEURS DU CALCIUM DES OS

• le déséquilibre acide/basique • l'alcool • les antiacides contenant de l'aluminium • l'anorexie • la caféine • les diurétiques • le déséquilibre endocrinien des parathyroïdes, de la thyroïde, des surrénales, des ovaires, des reins • l'excès de protéines animales et de produits laitiers • la forte consommation de corps gras saturés • une grande consommation de sel • l'habitude de suivre des régimes • l'hystérectomie ; l'ablation des ovaires • une vie casanière ; le manque de vitamine D • la pilule contraceptive et le Dépo-Providéra • les médicaments et les traitements pharmaceutiques, dont les anticonvulsifs, la chimiothérapie, les radiations, les drogues psychotropes, etc., le Valium et le Librium • une digestion médiocre • la vie sédentaire • le stress / l'épuisement des surrénales • la consommation de sucre • le tabac • les métaux toxiques tels que le plomb, le mercure, le cadmium, l'aluminium, l'étain.

L'ARNAQUE DES MÉDICAMENTS FABRIQUANTS DE L'OS

Les compagnies pharmaceutiques se vantent de disposer d'une autre arme dans leur arsenal anti-ostéoporose : les médications qui promettent de stopper la perte osseuse. En bonne, très bonne position pour traiter l'ostéoporose on trouve Fosamax, le seul médicament libre d'hormones approuvé par la *F.D.A.* américaine [*Food and Drug Administration* - Service de la nourriture et des médicaments]. Les études sur ce médicament ont été très intelligemment arrêtées après des périodes de quatre à six ans, or c'est précisément le moment où le taux de fracture chez les femmes prenant Fosamax commence à s'élever. Donc, on pourrait dire que Fosamax semble améliorer la densité osseuse mais en fait il amoindrit la résistance de l'os. Ce Fosamax est un poison métabolique, il tue concrètement les ostéoclastes, ces cellules nécessaires à l'équilibre dynamique de l'os.[18] De plus, Fosamax peut endommager sévèrement - et de façon permanente - l'œsophage et l'estomac. Il est également rude avec les reins et il peut provoquer de la diarrhée, des flatulences, des démangeaisons, des maux de tête, et des douleurs musculaires. Des rats auxquels on a administré de fortes doses de Fosamax ont développé des tumeurs thyroïdiennes et surrénales. Fosamax induit également des carences en calcium, magnésium et vitamine D, tous essentiels au processus d'ossification.[19]

Ce n'est que parce que nous voudrons prendre la responsabilité de notre corps que nous pourrons marcher droites comme des i et fortes pour le restant de nos jours.

POUR AVOIR DE BONS OS

Il est clair que la plupart des traitements que les médecins recommandent le plus souvent aux femmes - et donc : la thérapie par hormones de substitution, les compléments de calcium, les produits laitiers et les médicaments - ont, pour la plupart, été une mine d'or pour l'*establishment* médical et pour les compagnies pharmaceutiques. Quant aux avantages à long terme pour les femmes, au mieux ils sont minimes, au pire leur vie est mise en danger.

Grâce au ciel, d'autres options existent et elles peuvent, non seulement éviter de futures détériorations de la densité osseuse et une mauvaise réparation de l'os, mais aussi densifier la masse osseuse chez les femmes de tous âges. Selon le docteur Susan Brown, les six domaines représentant le programme le plus efficace et le plus sécuritaire pour ossifier et réparer les os sont : maximiser les prises de nutriments, renforcer le système digestif, réduire les prises d'éléments non nutritifs, faire de l'exercice (et en particulier avec des poids), favoriser un régime alcalin, et entretenir la vitalité endocrine. Le docteur Brown croit que "peu importe où vous vous situez sur la courbe de santé osseuse, peu importe ce qu'a été votre vie, il n'est jamais trop tard pour se mettre à reconstruire des os sains."[20]

Quelques chefs de file sécuritaires dans la prévention et l'arrêt de la réduction de la masse osseuse ainsi que dans sa restauration sont : les compléments à base de progestérone naturelle, l'hydroxyapatite, le citrate de calcium, et certaines formules spécifiques d'herbes chinoises. Il est important, lorsqu'il s'agit de garantir une bonne santé aux os, de se rappeler qu'il ne s'agit pas seulement de ce que l'on donne à notre corps mais aussi de ce qu'on ne lui donne pas. (Voir l'encart "Les vrais voleurs du calcium des os").

De plus en plus d'études valident les effets extrêmement bénéfiques de tout ce qui est poids et haltères dans l'accroissement de la densité osseuse chez les femmes en post-ménopause. Beaucoup de femmes ont tendance, tout au long de leur vie, à suivre plus ou moins des régimes, or c'est une cause, non mise à découvert, de la perte osseuse : il existe au moins sept études prouvant que lorsqu'une femme suit un régime et perd du poids, elle perd également de l'os. Par contre, une étude récente montre qu'en moins de 22 mois des femmes qui ont fait de l'exercice trois fois par semaine ont relevé de 5,2 pour 100 leur densité osseuse - alors que les femmes sédentaires en perdaient 1,2 pour 100.[21] Dans cette catégorie d'exercice on trouve : marcher en montant, faire de la bicyclette sur grand pignon, monter les escaliers, et s'entraîner avec les poids.

L'ostéoporose n'est pas une maladie du vieillissement, ni une carence en œstrogènes ou en calcium, c'est une maladie de dégénérescence de la culture occidentale. Nous nous la sommes donnée nous-mêmes, avec nos piètres habitudes alimentaires et d'autres éléments de notre style de vie, et en consommant certains médicaments. C'est notre ignorance qui nous rend vulnérables face aux intérêts des gros sous qui ont, intentionnellement, faussé les faits et, intentionnellement encore, sacrifié la vie de millions de femmes sur l'autel du profit et de l'avidité. Et ce n'est que parce que nous voudrons prendre la responsabilité de notre corps et l'engagement à reprendre une vie saine et équilibrée que nous pourrons marcher droites comme des i et fortes pour le restant de nos jours.

L'AUTEUR :

Sherrill Sellman est l'auteur de *Hormone Heresy : What Women MUST Know about Their Hormones* ["L'Hérésie des hormones : ce que les femmes DOIVENT savoir sur leurs hormones"]. Compte tenu de l'importante demande des femmes dans toute l'Australie, afin de répondre aux questions sur la santé et les hormones et sur les hormones naturelles alternatives, et aussi pour donner des références de praticiens sympathisants, Sherrill a créé le Service de conseils et de références santé/hormones naturelles.

NOTES :

1 - *Op. cit.*, p. 85.
2 - *Ibid.*
3 - B. Riggs et L. Melton : "*Involutional Osteoporosis*" (1986), *New England Journal of Medicine* 26:1676-86.
4 - Brown : *op. cit.*, p. 66.
5 - Sherrill Sellman : *Hormone Heresy : What Women MUST Know About Their Hormones*, GetWell International, Hawaï, 1998 (USA ed.), p. 125.
6 - *Ibid.*
7 - G. A. Colditz, (1998) : "*Relationships between œstrogen levels, use of hormone replacement therapy and breast cancer*", J. NCI 90(11):814-823.
8 - L. Melton et B. Riggs : "*Epidemiology of Age related Fractures*", in *The Osteoporotic Syndrome : Detection, Prevention and Treatment* (L. Avioli, ed.), Grune & Stratton, New-York, 1983, pp. 43-72.
9 - Brown : *op. cit.*, pp. 62-63.
10 - S. Garn : "*Nutrition and bone loss : introductory remarks*", *Fed. Proc.*, nov.-déc. 1976, p. 1716.
11 - Brown : *op. cit.*, p. 126.
12 - Dr M. Colgan : *The New Nutrition, Apple Publishing*, Canada, 1995, p. 62.
13 - Robert Cohen's website, <www.notmilk.com>.
14 - Nancy Bechkham : *Natural Therapies for Menopause and Osteoporosis*, publié par Nancy Beckham, NSW, Australia, 1997, p. 56.
15 - M. Cottrell et N. Mead : "*Osteoporosis and the Calcium Craze*", *Australian Wellbeing*, no. 57, 1994, pp. 70-75.
16 - D. Fesknanich, W. C. Willet, M. Stamfer et G. A. Colditz (1997) : "*Milk, dietary calcium and bone fractures in women : a 12-year prospective study*", *Am. J. Public Health* 87/992-997.
17 - Colgan : *op. cit.*, p. 60.
18 - *Health News You Can Use*, newsletter, n° 60, 2 août 1998 ; website <www.mercola.com>.
19 - *The John R. Lee, MD : Medical Letter*, juillet 1998.
20 - Brown : *op. cit.*, p. 219.
21 - M. Nelson : médecin, *Strong Women Stay Slim*, Lothian, Melbourne, Australia, 1998, p. 10.

PETITES ANNONCES